

BULLETIN

DU MUSÉE BASQUE



n° 191

Patrimoine jacquaire en Pays Basque : 20^e anniversaire



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Pour naviguer facilement dans ce document, vous ferez apparaître le volet "plan" ou "signets". Vous accéderez ainsi au sommaire et vous pourrez, en cliquant sur l'article que vous souhaitez consulter, y accéder directement.

Pour profiter au mieux des doubles-pages, nous vous recommandons l'affichage sur deux pages.

Bonne lecture!

Ce numéro bénéficie du soutien de / Ale honen babesleak dira :



A.M.A. TRA





Jean LESQUIBE (Anglet, 1910 – Bayonne, 1995),
Vitrail en pâte de verre, H. 98 cm ; L. 50,5 cm,
Inscription bas droit : "PORT / DE / CIZE",
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Inv. n° 21.34.1.2.

AITZINSOLAS

Orain duela hogoi urte, ontasun kulturaltzat ezagutuak izan ziren Konpostelarako bideak eta munduko ondarearen zerrendan sartuak, delako "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" izenarekin. Urtemuga horren ospatzeko, ekitaldi anitz antolatu da aurten Frantzia guzian.

Maritchu
ETCHEVERRY

Euskal Museoaren
Adiskideen
Elkarteko

Horren kariatara, Euskal Herriko eragile andana bat mahai inguruan bildu da, hautuzko programazio bat eskaini nahian. Jakobe urte honetan zehar hitzaldi, erakusketa, toki ikustaldi edo oinezko itzuli, guziek argitan ezarri dute Unescok berexi dituen bide horien balioa, ondareari eta kulturari begira.

ACIR Eskualdearteko Elkarlan Agentzia eta Sare erakundeak bai eta Afera Kulturalen Eskualde Zuzendaritzek txalotu dute ekitaldi ezberdinen aniztasuna eta Euskal Herrian sortarazi duten mugimendua; erakunde horiek emana zioten programaketa horri "Chemins de Compostelle, Patrimoine mondial, 20 ans" delakoaren sormarka.

2

Hori aipu da, nolaz ez, BMB Euskal Museoko Boletinak Santiagoko ondareaz agertzen duen zenbaki berezi honetan. Aldizkaria hasten da azpimarratuz zein balio unibertsal guziz arraroa daukaten bide horiek. Euskal Herriko bideetan harat eremanen zaitu; aurkituko dituzu hiru monumentu eta bide zati bat; tokiko adar adierazgarri batzu dira Ontasun Unibertsal saileko adarretan. Aurkituko dituzu ere lurralde huntako beste bide frango eta beila ibilaldiari lotuak diren erritu eta ohiturak. Ohartuko zira zein koropilatsua bezain beharrezkoa den bide hauen kudeaketa gaurregun.



ÉDITORIAL

Maritchu
ETCHEVERRY
Société des Amis
du Musée Basque

L'année 2018 a été riche d'événements organisés dans toute la France pour fêter le 20^e anniversaire de l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » sur la Liste du patrimoine mondial du Bien culturel en série.

À cette occasion, de très nombreux acteurs se sont réunis en Pays Basque autour d'une table commune, afin de proposer une programmation de qualité. Tout au long de cette année jacquaire, conférences, expositions, visites de sites ou encore parcours pédestres ont mis en lumière la valeur culturelle et patrimoniale des chemins reconnue par l'Unesco.

La diversité de ces manifestations et le mouvement fédérateur qu'elles ont suscité en Pays Basque ont été applaudis par l'Agence de Coopération Interrégionale et Réseau (ACIR) et par les Directions Régionales des Affaires Culturelles, qui ont octroyé à cette programmation le label « Chemins de Compostelle, patrimoine mondial, 20 ans ».

Au terme de cette année anniversaire, le *Bulletin du Musée Basque* se devait d'en faire écho à travers ce numéro spécial consacré au Patrimoine jacquaire du Pays Basque. C'est sous le prisme de la valeur universelle exceptionnelle de ces chemins que débute ce bulletin. Il vous mènera sur la route à la découverte des trois monuments et du tronçon de chemin figurant parmi les composantes locales représentatives de ce Bien Universel, mais aussi les nombreux autres itinéraires jalonnant le territoire, les rites et pratiques liés au pèlerinage ou encore la gestion, aussi complexe que nécessaire, de ces chemins aujourd'hui.

SOMMAIRE

- 2 **AITZINSOLAS - ÉDITORIAL**
Maritchu ETCHEVERRY
- 5 **CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE :
PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ**
Marie-José CARROY BOURLET
- 17 **ICONOGRAPHIE JACQUAIRE AU MUSÉE BASQUE**
Olivier RIBETON
- 33 **LA CATHÉDRALE DE BAYONNE, ÉTAPE SUR LES CHEMINS
DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE ?**
Paul MANGERET
- 43 **CATHÉDRALE DE BAYONNE, HISTOIRE[S] DE DEUX PORTRAITS
DE SAINT JACQUES EN PÈLERIN**
Mano CURUTCHARRY - Sophie LEFORT
- 53 **SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT AU MOYEN ÂGE :
UNE VILLE NAVARRAISE AU PIED DES PYRÉNÉES**
Alain ZUAZNABAR-INDA
- 59 **DE L'HÔPITAL DE MISÉRICORDE À L'HÔPITAL-SAINT-BLAISE
PATRIMOINE UNESCO, LA RÉINVENTION D'UN ÉDIFICE ROMAN**
Maritchu ETCHEVERRY
- 71 **LE TRONÇON AROUE-OSTABAT-ASME**
Bertrand SAINT-MACARY
- 85 **DE BAYONNE À FONTARABIE, SUR LA VOIE DU LITTORAL...**
Sylvie MARTIN
- 97 **UN CHEMIN EN MUTATION**
Frédéric DOSQUET - Thierry LOREY
- 102 **ARGAZKI ARGITARATU**
Audrey FARABOS

CHEMINS DE SAINT-JACQUES- DE-COMPOSTELLE EN FRANCE : PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

Marie-José
CARROY
BOURLET(*)

À la suite de l'inscription du Bien accordée en 1993 à l'Espagne pour le "Camino francés", le comité du patrimoine mondial réuni à Kyoto le 2 décembre 1998 inscrivait sur la Liste du patrimoine mondial le Bien culturel en série¹ "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France". Le Bien français fait partie du cercle prestigieux des 1 092 Biens identifiés par l'Unesco² dans le monde. La France en compte aujourd'hui 44 (39 culturels, 4 naturels et 1 mixte). Le Bien culturel français est constitué de 78 composantes, 5 d'entre elles se trouvent en Pyrénées-Atlantiques dont 4 en Pays Basque.

1993an Españari onartu zitzaion "Camino francés" delakoa Ontasun kondu inskribatua izaitea. Ondare mundialaren Batzordea Kioto-n bildu zelarik 1998ko Abendoaren 2an, Ondare Mundialeko Ontasun Kultural zerrendan sartu zuen "Konpostelako Jakobe bideak Frantziari" Ontasun frantsesa. Unesco-k mundu guzian berexi dituen 1.092 Ontasun ospetsuen artean da Frantses Ontasuna. Frantziak horietarik 44 badauzka (39 kultural, 4 natural, eta bat mistoa). Frantses Ontasun kulturala 78 osagaietakoa da; 5 Pirene Atlantikoetan dira, eta horietarik 4 Euskal Herrian.

■ L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial n'est pas un label, c'est un engagement devant la communauté internationale

Si l'inscription est la reconnaissance la plus haute à laquelle un territoire peut prétendre, elle est liée à un engagement international de la France qui a ratifié la convention sur le patrimoine mondial culturel et naturel en 1975. Cette convention a été adoptée par la conférence générale de l'Unesco le 16 novembre 1972. Elle prend en compte les valeurs fondamentales de l'Unesco et participe au dialogue des cultures et au respect de la diversité culturelle en s'appuyant sur une valeur qui lui est propre, la Valeur Universelle Exceptionnelle (VUE). L'inscription de Biens sur la Liste du patrimoine mondial suppose que ceux-ci justifient d'une VUE, répondant à plusieurs critères définis par le Comité du patrimoine mondial, à des conditions d'intégrité et d'authenticité et enfin que ces Biens bénéficient d'un système adapté de protection et de gestion pour assurer leur sauvegarde.

■ La déclaration de la Valeur Universelle exceptionnelle

Elle signifie une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations aussi bien actuelles que futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière (paragraphe 49 et 78 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial*).

Concernant le Bien "**Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France**", la déclaration de la VUE est justifiée par l'importance des pèlerinages chrétiens, qu'ils soient locaux ou majeurs comme celui de Compostelle.

Ce phénomène historique, politique et religieux de grande ampleur, fondé sur le culte des saints et la vénération des reliques, s'est traduit par des créations architecturales et artistiques sans précédent, dans une aire géographique importante, s'appliquant à résoudre les problèmes primordiaux de construction relatifs au voûtement et à l'éclairage des églises, développant de vastes programmes décoratifs et concevant de somptueux objets d'art dont certains ont été préservés.

Les pèlerinages les plus importants figurent dans un manuscrit du ^{xii}^e siècle consacré à l'apôtre Jacques, le *Codex Calixtinus*³. Son livre V cite quatre chemins pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle et recommande aux pèlerins de faire des étapes afin de visiter les corps saints. Cet ouvrage présente les saints locaux célèbres par leurs miracles, décrit châsses et objets qui abritent leurs précieuses reliques et enfin la magnificence des basiliques qui les accueillent. Autant de témoignages exceptionnels que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

Outre des édifices cités dans le manuscrit, l'inscription a également retenu d'autres sites de pèlerinage, des monuments présentant une thématique jacquaire et des composantes qui évoquent le contexte et les pratiques des pèlerinages au Moyen Âge (tronçons de chemins, hôpitaux, ponts, etc.).

Trois critères ont été retenus par l'Unesco pour caractériser ce Bien. Voici comment ils sont présentés dans la déclaration de la VUE :

- critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.

La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France.

- critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significatives(s) de l'histoire humaine :

ÉTUDE

Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

- critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.

La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.

Les conditions d'intégrité prennent en compte la qualité de préservation des monuments retenus, de leur décor et des objets évoquant le contexte du pèlerinage.

Les conditions d'authenticité, ou attributs, s'attachent à l'évolution des formes et conceptions architecturales (plans, couverture des édifices) mises en œuvre du XI^e au XV^e siècle en France, aux matériaux et techniques de construction employés, au traitement des décors, illustrant l'importance du pèlerinage chrétien à l'époque médiévale.

C'est ainsi que de nouvelles dispositions architecturales sont apparues pour concilier le développement d'un culte, source de revenus et de renommée, et la vie monastique.

Pour éviter les incendies, l'usage de la pierre se généralise dans le couvrement des églises. Les bâtisseurs ont recours à diverses solutions pour couvrir les édifices (voûtement en berceau plein cintre ou brisé, à files de coupes, d'arêtes ou sur croisées d'ogives, etc.). Pour s'adapter aux nécessités du culte, se sont développées de nouvelles formes de chevets particulièrement complexes, parfois dotés de cryptes et de plans permettant la multiplication des chapelles (chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes ou à chapelles échelonnées). Les portails, les chapiteaux avec leurs décors sculptés, les peintures murales, les châsses et reliquaires conservés illustrent l'expression de la foi au Moyen Âge. Les tronçons de chemins retenus dans ce Bien, les ponts, les hôpitaux, témoignent des aspects matériels du pèlerinage.

En matière de **protection**, les éléments constitutifs de ce Bien bénéficient d'une protection au titre du Code du patrimoine (classement ou inscription au titre des Monuments Historiques), du Code de l'environnement, ainsi qu'au titre des plans locaux d'urbanisme. Autour de chaque composante a été définie une zone tampon (protégée par divers dispositifs, à l'exemple des Sites patrimoniaux remarquables ou de Plans de délimitation des abords) permettant de préserver la qualité architecturale et paysagère des abords de chaque composante et de ne pas porter atteinte aux perspectives ou vues remarquables partant du monument ou donnant sur le monument.

Enfin, le Bien doit faire l'objet d'un **plan de gestion**, outil indispensable à sa préservation et à sa mise en valeur. Il constitue un instrument de pilotage et se décline pour les Biens culturels en série sur deux échelons : l'échelon global et l'échelon local.

Le plan de gestion local doit être conçu de préférence à partir de moyens participatifs (en associant le plus possible la population locale). Il est conduit par une commission locale et doit contribuer à ce que tous les acteurs (propriétaires, acteurs culturels ou touristiques, associations, représentants du clergé, etc.) prennent conscience de la valeur du Bien et le gèrent en conséquence. Dans le cas des Biens culturels en série, les composantes doivent être solidaires entre elles au sein d'un projet commun ou plan de gestion global. C'est l'ensemble du Bien qui est inscrit et la défaillance de l'une des composantes peut entraîner la mise en péril de l'ensemble.

Le plan de gestion global du Bien doté d'un projet scientifique et culturel sera piloté par la structure la mieux adaptée (actuellement à l'étude). Pour chaque Bien culturel en série, l'État, garant de la préservation du Bien, a désigné un préfet coordonnateur par arrêté du Premier ministre. Son rôle est d'installer une gouvernance avec les collectivités locales. Ainsi le préfet de la région Occitanie, coordonnateur du Bien a-t-il réuni en 2015 et 2016 deux comités interrégionaux rassemblant l'ensemble des propriétaires et des acteurs de la valorisation. Ces comités ont permis des avancées relatives aux recommandations de l'Unesco (fonctionnement en réseau des composantes pour une meilleure lisibilité du bien et une mutualisation des bonnes pratiques, délimitation des zones tampon, création d'une charte graphique du réseau des composantes, sensibilisation des publics à l'intérêt du Bien, établissement des plans de gestion locaux). Un protocole d'accord triennal a été signé en novembre 2015 entre l'État et l'Agence de Coopération Interrégionale et Réseau (ACIR Compostelle), relatif à l'animation culturelle et à la gestion du Bien.

Un conseil scientifique, instance consultative auprès du comité interrégional du Bien, installé le 1^{er} février 2017, apporte son expertise sur tout sujet scientifique en relation avec la préservation de la VUE.

■ Chemins Saint-Jacques-de-Compostelle en France

À la différence du Bien espagnol dont l'inscription a consisté en "un paysage culturel linéaire continu qui va des cols des Pyrénées à la ville de Compostelle", à savoir l'ensemble du patrimoine espagnol allant du ^{XII}^e au ^{XX}^e siècle lié au chemin et le chemin lui-même dans sa linéarité, l'inscription française a retenu 78 éléments ou composantes qui sont répartis sur 10 des 13 régions métropolitaines.

Par leur implantation géographique, la fonction des bâtiments, leur qualité architecturale et décorative, les représentations peintes ou sculptées liées à la thématique jacquaire, ces composantes évoquent le parcours spirituel du pèlerin rythmé par la vénération des reliques et des saints qui constituaient autant d'étapes importantes tout au long de son itinéraire.

ÉTUDE

Ces composantes incluent des édifices ou ensembles monumentaux remarquables, eux-mêmes centres de pèlerinage réputés au Moyen Âge ou de plus modestes sanctuaires évoquant les miracles de saint Jacques, des hôpitaux qui apportaient secours et assistance aux pèlerins comme à tous les voyageurs, des ouvrages de franchissement comme les ponts qui facilitaient la circulation des personnes et des marchandises et, à titre d'exemple, des tronçons de chemins symbolisant le voyage du pèlerin.

En France, c'est surtout par l'itinérance (à partir de la deuxième moitié du ^{xx}^e siècle) que le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle a été revitalisé, par la création d'itinéraires pédestres promus par la Fédération nationale de la randonnée pédestre d'une part et par la volonté du Conseil de l'Europe de construire une identité européenne à partir de faits historiques et de valeurs communes, donnant naissance à la création d'itinéraires culturels européens dont le premier inauguré en 1987 fut celui de Saint-Jacques-de-Compostelle d'autre part. Certains chemins bénéficient d'une fréquentation croissante depuis les années 1990⁴.

■ Ce Bien inscrit sur la Liste du patrimoine mondial est d'une grande richesse architecturale et artistique

Cette inscription, justifiée par l'extraordinaire essor des pèlerinages aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, dans un contexte de stabilité politique et sociale et de prospérité économique, s'est traduite par la construction d'ensembles monumentaux des plus remarquables.

Ce Bien culturel en série s'appuie sur le *Codex Calixtinus*. Il prend en compte les quatre chemins qui mènent à Saint-Jacques et intègre une grande partie des sanctuaires abritant les saints majeurs de l'époque indiqués dans son livre V, chapitre VIII intitulé "Les corps des saints qui reposent sur le chemin de Saint-Jacques, à visiter par les pèlerins".

Ce chapitre fonctionne comme un guide : "...ceux qui vont à Saint-Jacques par le chemin de Saint-Gilles doivent visiter à Arles le corps du bienheureux Trophime..., de même il faut visiter le corps de saint Césaire, évêque et martyr, de même dans le cimetière de cette ville, il faut voir les reliques de saint Honorat... Dans sa très vénérable et magnifique basilique repose le corps du très saint martyr, le bienheureux Genès".

Ce manuscrit présente **une douzaine de lieux de pèlerinage parmi les plus célèbres de l'époque qui ont donné naissance à des constructions exceptionnelles** à la gloire des saints qu'ils abritaient : les sanctuaires d'Arles, de Saint-Gilles-du-Gard où la grande châsse d'or est minutieusement décrite, le sanctuaire de Saint-Guilhem-le-Désert où repose "le corps du bienheureux confesseur Guillaume, illustre porte-drapeau, comte de Charlemagne..., le corps très saint du bienheureux Sernin...où une immense basilique fut construite à sa gloire par les fidèles". Sont également cités Sainte-Foy de Conques, Saint-Léonard-de-Noblat, Sainte-Marie Madeleine de Vézelay,

Saint-Front-de-Périgueux, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes, Saint-Seurin de Bordeaux.

Ces différents sanctuaires illustrent les techniques de construction et la production artistique de l'époque, la plupart d'entre eux, par leurs vestiges remarquablement conservés constituent des chefs-d'œuvre de l'art médiéval, sanctuaires auxquels il faut ajouter l'abbaye Saint-Pierre de Moissac. Cette dernière abritait un grand nombre de reliques dont celle du pouce et d'une côte de saint Jacques le Majeur. Elle était affiliée à la puissante abbaye de Cluny et conserve un portail parmi les plus beaux de France et un cloître remarquable avec ses 76 chapiteaux que supportent de fines colonnettes de marbre.

Cette inscription française comprend **des sanctuaires dont l'architecture témoigne d'influences orientales montrant des solutions techniques innovantes** comme Saint-Étienne de Cahors, Notre-Dame du Puy-en-Velay ou Saint-Front de Périgueux, dont les nefs sont couvertes d'une file de coupes. L'ancienne collégiale Saint-Jacques à Neuvy-Saint-Sépulcre, abritant la relique du "précieux sang", fondée par le seigneur Eudes de Déols, revenant d'un voyage en Terre Sainte, adopte, elle, un plan inspiré du Saint-Sépulcre de Jérusalem. L'église de L'Hôpital-Saint-Blaise en Pays Basque, présente des éléments architecturaux qui témoignent de relations étroites entre les deux côtés des Pyrénées. Cet édifice est le survivant d'un ensemble comprenant un hôpital aujourd'hui disparu, mais qui était un important établissement d'accueil des voyageurs entre Gascogne et Espagne, dans une contrée peu accueillante d'après le *Codex Calixtinus*.

Le Bien culturel en série compte aussi des composantes évoquant le pèlerinage marial comme Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, le Puy-en-Velay ou Rocamadour. Celui de Rocamadour a été rendu célèbre par des personnages de haut rang qui l'ont fréquenté comme le roi Louis IX et sa mère Blanche de Castille⁵.

Des édifices moins connus évoquent dans leur décor des épisodes de la vie de l'apôtre Jacques. L'église de Jézéau dans les Hautes-Pyrénées présente dans son magnifique retable des miracles de saint Jacques. Ceux-ci figurent aussi sur des peintures murales dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux. Le saint apôtre est majestueusement représenté au portail de l'église de Tramesaygues à Audressein dans l'Ariège. De la même façon certains vitraux de la collégiale Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne et de la cathédrale Sainte-Marie d'Auch (Gers), réalisés par des artistes de renom, présentent des scènes historiées rapportant des épisodes de la vie de saint Jacques. L'église Notre-Dame-du-Bourg de Rabastens pourvue de nombreuses reliques (liste de 1605), relevait d'un important prieuré fondé par la puissante abbaye de Moissac et dispose d'une chapelle au nord du chevet entièrement consacrée à saint Jacques. Sa clef de voûte sculptée d'un saint Jacques entouré de deux pèlerins agenouillés fut posée solennellement le 29 juin 1318 et bénie par Béranger de Landorre, archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle et légat apostolique en France, Castille et Portugal. Dans l'église Saint-Pierre de La Sauve en Gironde, dont le bourg connut une prospérité économique importante grâce à ses foires,

ÉTUDE

l'évocation de l'apôtre est présente aussi bien dans le décor sculpté avec une statue de belle facture datée du début de l'art gothique que dans les peintures murales qui mettent l'accent sur le rôle d'intercesseur du saint.

Des édifices emblématiques comme les cathédrales de Bourges et d'Amiens, **chefs-d'œuvre de l'art gothique** conservent plusieurs représentations de saint Jacques. À Bourges, ville associée au grand argentier Jacques Cœur, la cathédrale Saint-Étienne présente notamment un épisode de la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine dans une verrière du tout début du XIII^e siècle. La même évocation figure à Notre-Dame d'Amiens dans le bras sud du transept avec une série de hauts-reliefs en pierre polychrome provenant du monument funéraire commandé par le chanoine Guillaume Aux Cousteaux (XV^e-XVI^e siècle). Notre-Dame d'Amiens était aussi un lieu de pèlerinage local avec la présence des reliques de saint Firmin, puis d'un pèlerinage important avec les reliques de saint Jean-Baptiste à partir de 1206 et conservait également celle du menton de l'apôtre Jacques. Cette dévotion à saint Jacques s'inscrit non seulement au sein de la cathédrale mais aussi dans le tissu urbain amiénois avec un faubourg et une église qui lui sont dédiés. La cathédrale Sainte-Marie de Bayonne conserve deux représentations du saint⁶.

Le rayonnement de grandes abbayes comme Moissac, Sainte-Foy de Conques, Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Notre-Dame de la Charité-sur-Loire, Saint-Gilles-du-Gard, l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert, mais aussi de grandes cathédrales comme Saint-Trophime d'Arles ou de collégiales comme Saint-Sernin de Toulouse, qui connaissent leur apogée entre le XI^e et le XIII^e siècle, a joué un rôle majeur dans la circulation des idées et des arts au Moyen Âge. Leurs programmes sculptés dans des matériaux choisis tels le marbre ou des pierres aux grains très fins se distinguent par leur grande qualité et atteignent les sommets de l'art roman ou gothique. Saint-Trophime d'Arles et Saint-Gilles-du-Gard sont des exemples admirables de la fusion de l'art roman et de la tradition antique. Le modèle iconographique des sculptures de Saint-Sernin sera repris à Compostelle. Le portail de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron, dont la composition s'inspire des manuscrits byzantins et dont les sculptures délicates du tympan rappellent le travail des ivoiriers, se retrouve en Béarn à Lacommande, au Pays Basque à Sainte-Engrâce (Soule) et jusqu'en Espagne à Santa María de Uncastillo. Les sculptures du clocher-porche de l'église Sainte-Marie de Mimizan (Landes) pourraient être rapprochées de celles du Porche de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, œuvre majeure du Maître Matthieu par le traitement des drapés, la physionomie des têtes et des corps, le dessin des bandeaux décoratifs. Ce décor peut s'apparenter à d'autres édifices du Nord de l'Espagne datés à peu près de la même époque, le milieu du XII^e siècle : Orense, Santo Domingo de Soria, Santo Domingo de Silos. Certains éléments constructifs et la sculpture en méplat des portes de cèdre de la cathédrale du Puy-en-Velay comportent des inscriptions arabes en caractères couffiques, influence de l'art musulman d'Espagne. Tout ceci confirme que les échanges culturels et artistiques sont nombreux à cette époque.

Enfin certaines composantes ont la chance de conserver de précieux objets. Conques détient dans son trésor l'insigne statue reliquaire de Sainte-Foy, chef-d'œuvre d'orfèvrerie romane. L'église dédiée à saint Jacques à Asquins (Yonne) conserve un remarquable buste-reliquaire en bois polychrome de la fin du ^{xvi}^e siècle. Saint Jacques, barbu, tête nue, chapeau de pèlerin rejeté sur la nuque, offre un visage souriant aux yeux en amande. Une cavité à reliques, aujourd'hui vide, occupe le centre du torse. La cage reliquaire dans la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne témoigne depuis le début du ^{xv}^e siècle de la vitalité des pèlerinages locaux et de la pérennité de la vénération des reliques.

Les voies et les conditions matérielles du pèlerinage sont illustrées par des composantes spécifiques. Sept sections de chemins symbolisent les routes empruntées par les pèlerins dont d'anciennes voies romaines. Dans le chapitre VII du livre V du *Codex Calixtinus*, intitulé "Nom des pays et caractères des habitants sur le chemin de Saint-Jacques", le village d'Ostabat est mentionné : "Dans ce pays, il y a des péagers du diable à proximité des montagnes de Cize, au village d'Ostabat..."

12

La construction de ponts facilitait le déplacement de tous les voyageurs, pèlerins ou marchands et permettait un développement économique des territoires traversés. Le franchissement d'une rivière comme l'Hérault a été facilité dès le ^{xi}^e siècle par la mise en place d'un pont qui l'enjambe au point où elle est la plus resserrée. Plusieurs documents conservés dans le *Cartulaire de l'abbaye de Gellone* apportent quelques détails sur la construction du Pont du Diable (entre Aniane et Gellone), réalisé aux alentours des années 1030-1040. Bien que victime de nombreuses crues et qu'ayant subi des restaurations, il a gardé son aspect d'origine avec ses deux grandes arches en plein cintre solidement ancrées dans la roche. Sur le tronçon de Aroue à Ostabat-Asme, le gué de Quinquil (inscrit au titre des Monuments Historiques en 1986) permettait aux voyageurs de franchir la Bidouze avant de poursuivre leur route.

L'accueil du voyageur, le soin du corps et de l'âme et la charité sont privilégiés au Moyen Âge. Les Hôtels-Dieu forment les établissements d'accueils les plus importants. Généralement installés sous la tutelle des évêques, leur fonction répond davantage aux besoins de la population locale : ils ne sont donc pas édifiés que pour les seuls pèlerins. Certains de ces hôpitaux ont pu être fondés suite à des donations de riches personnages ayant effectué un pèlerinage à Compostelle et parfois le vocable de saint Jacques leur est associé, comme c'est le cas à Toulouse ou à Figeac. À côté des grands hôpitaux urbains, un réseau d'hôpitaux plus modestes se développe sur les chemins (dont plusieurs sont attestés en Pays Basque), près des lieux de franchissement, ponts ou cols, dans les régions hostiles ou tout simplement à l'extérieur des villes pour accueillir pèlerins et voyageurs, leur procurer un abri et de la nourriture et leur apporter des soins. L'église ou une chapelle constituent souvent l'édifice principal de ces établissements. Dans certains cas, elle subsiste seule comme à L'Hôpital-Saint-Blaise ou à Aragnouet ou à Saint-Nicolas d'Harambels située sur le tronçon de Aroue à Ostabat-Asme. La salle d'accueil peut être équipée de

ÉTUDE

quelques lits mais aussi d'une cuisine et de latrines ou encore d'écuries. L'Hôpital de Pons, construit autour de 1160, illustre magnifiquement ce dispositif avec sa vaste Salle des Malades couverte d'une charpente reposant sur des piliers cylindriques faisant face à l'église. Ces bâtiments disposés de part et d'autre du chemin sont réunis par un porche voûté. D'autres exemples sont connus en Navarre notamment, comme celui de l'église del Crucifijo de Puente la Reina.

■ Un Bien prestigieux mais méconnu

Si on ne peut que se réjouir de cette inscription, un effort reste néanmoins à faire pour mieux informer et sensibiliser les acteurs du chemin (pèlerins, accueillants, gestionnaires des composantes du Bien) aux richesses artistiques et architecturales et leur en donner le sens.

À côté du sport, des rencontres et de l'itinérance, la valorisation des richesses culturelles qui composent ce Bien exceptionnel mérite de mettre en place une politique de médiation ambitieuse.

La pratique des chemins ne laisse que peu de temps pour s'imprégner des richesses liées aux pèlerinages d'antan. Le 20^e anniversaire de l'inscription du Bien sur la Liste du patrimoine mondial constitue une occasion privilégiée de faire connaître ce qu'il recouvre dans toute sa dimension, sa richesse patrimoniale et les valeurs humanistes de l'Unesco. Que le Bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" soit le reflet d'une culture partagée dans le cadre d'un tourisme durable et respectueux des richesses de notre pays.



(*) Chargée de mission honoraire pour le Bien 868, DRAC Occitanie



Annexe

Liste des composantes du Bien culturel en série "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

Monuments (64)

Nouvelle Aquitaine (26 monuments)

• Agen (Lot-et-Garonne) : cathédrale Saint-Caprais • Aire-sur-l'Adour (Landes) : église Sainte-Quitterie • Aulnay (Charente-Maritime) : église Saint-Pierre • **Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) : cathédrale Sainte-Marie** • Bazas (Gironde) : ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste • Bordeaux (Gironde) : basilique Saint-Michel* • Bordeaux (Gironde) : basilique Saint-Seurin* • Bordeaux (Gironde) : cathédrale Saint-André* • **L'Hôpital-Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques) : église Saint-Blaise** • La Sauve (Gironde) : ancienne abbaye Notre-Dame-de-la-Sauve-Majeure • La Sauve (Gironde) : église Saint-Pierre • Le Buisson-de-Cadoux (Dordogne) : église abbatiale Notre-Dame-de-la-Nativité • Melle (Deux-Sèvres) : église Saint-Hilaire • Mimizan (Landes) : clocher-porche de l'ancienne église • Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) : église Sainte-Marie • Périgueux (Dordogne) : cathédrale Saint-Front • Poitiers (Vienne) : église Saint-Hilaire-le-Grand • Pons (Charente-Maritime) : ancien hôpital des pèlerins • Saint-Avit-Sénieur (Dordogne) : église Saint-Avit • Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime) : abbaye royale Saint-Jean-Baptiste • **Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) : porte Saint-Jacques** • Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) : église Saint-Léonard • Saint-Sever (Landes) : abbaye • Saintes (Charente-Maritime) : église Saint-Eutrope • Sorde-l'Abbaye (Landes) : abbaye Saint-Jean • Soulac-sur-Mer (Gironde) : église de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres

Grand Est (2 monuments)

• Châlons-en-Champagne (Marne) : église Notre-Dame-en-Vaux • L'Épine (Marne) : basilique Notre-Dame

Auvergne-Rhône-Alpes (3 monuments)

• Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) : église Notre-Dame-du-Port • Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : cathédrale Notre-Dame • Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : Hôtel-Dieu Saint-Jacques

Bourgogne-Franche-Comté (3 monuments)

• Asquins (Yonne) : église Saint-Jacques • La Charité-sur-Loire (Nièvre) : église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame • Vézelay (Yonne) : basilique Sainte-Madeleine*

Centre-Val de Loire (2 monuments)

• Bourges (Cher) : cathédrale Saint-Étienne* • Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre) : collégiale Saint-Étienne (anciennement collégiale Saint-Jacques)

Île-de-France (1 monument)

• Paris (Seine) : tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie)

Occitanie (24 monuments)

• Aniane - Saint-Jean-de-Fos (Hérault) : pont du Diable • Auch (Gers) : cathédrale Sainte-Marie • Audressein (Ariège) : église Notre-Dame-de-Tramesaygues • Beaumont-sur-l'Osse et Laressingle (Gers) : pont d'Artigues ou de Lartigues • Cahors (Lot) : cathédrale Saint-Pierre • Cahors (Lot) : pont Valentré • Conques (Aveyron) : abbatale Sainte-Foy • Conques (Aveyron) : pont sur le Dourdou • Espalion (Aveyron) : pont Vieux • Estaing (Aveyron) : pont sur le Lot • Figeac (Lot) : hôpital Saint-Jacques • Gavarnie (Hautes-Pyrénées) : église paroissiale Saint-Jean-Baptiste • Gréalou (Lot) : dolmen de Pech-Laglaire 2 • Jézeau (Hautes-Pyrénées) : église Saint-Laurent • La Romieu (Gers) : collégiale Saint-Pierre • Ourdis-Cotdoussan (Hautes-Pyrénées) : église Saint-Jacques • Rabastens (Tarn) : église Notre-Dame-du-Bourg • Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : ancienne cathédrale Notre-Dame • Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) : pont dit "des pèlerins" sur la Boralde • Saint-Gilles (Gard) : ancienne abbatale • Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) : ancienne abbaye de Gellone • Toulouse (Haute-Garonne) : basilique Saint-Sernin • Toulouse (Haute-Garonne) : Hôtel-Dieu Saint-Jacques • Valcabrère (Haute-Garonne) : basilique Saint-Just

Hauts-de-France (3 monuments)

• Amiens (Somme) : cathédrale Notre-Dame* • Compiègne (Oise) : église paroissiale Saint-Jacques • Folleville (Somme) : église paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Jean-Baptiste

Ensembles (7)

Occitanie (5 ensembles)

• Aragnouet (Hautes-Pyrénées) : hospice du Plan et chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption, aussi appelée chapelle des Templiers • Moissac (Tarn-et-Garonne) : abbatale Saint-Pierre et cloître • Rocamadour (Lot) : basilique Saint-Sauveur, crypte Saint-Amadou • Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : basilique

paléochrétienne, chapelle Saint-Julien • Saint-Lizier (Ariège) : ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, remparts

Normandie (1 ensemble)

- Le Mont-Saint-Michel (Manche)*

Provence-Alpes-Côte-d'Azur (1 ensemble)

- Arles (Bouches-du-Rhône) : Eglise Saint-Honorat*

Sections de sentier (7 sections du chemin du Puy, GR®65)

Nouvelle Aquitaine (1 section de sentier)

- de Aroue à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques) : 22 km

Occitanie (6 sections de sentier)

- de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac (Lozère - Aveyron) : 17 km • de Saint-Côme-d'Olt à Estaing (Aveyron) : 17 km • de Montredon à Figeac (Lot) : 18 km • de Faycelles à Cajarc (Lot) : 22,5 km • de Bach à Cahors (Lot) : 26 km • de Lectoure à Condom (Gers) : 35 km

* Biens à double inscription : certains biens, déjà inscrits en tant que tels sur la Liste du patrimoine mondial, bénéficient d'une double inscription. Comme par exemple la basilique Sainte-Madeleine de Vézelay (Yonne) inscrite une première fois en 1979 au titre du Bien "Basilique et colline de Vézelay" puis, en 1998, au titre du Bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France".

- 1 Bien culturel en série : territoire, patrimoine, paysage ou ensemble de perceptions et représentations humaines incluant deux ou plusieurs éléments constitutifs reliés entre eux par des liens clairement définis (culturels, sociaux ou fonctionnels). Chaque élément constitutif doit contribuer à la valeur universelle exceptionnelle du *Bien* dans son ensemble. L'Unesco recommande à l'époque de l'inscription du Bien de restreindre la liste des éléments constitutifs concernant les Biens en série.
- 2 Unesco : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture créée en 1965. Son siège est à Paris. Elle a pour objectif de construire la paix dans l'esprit des hommes à travers l'éducation, la science, la culture et la communication. L'Organisation favorise la collaboration entre nations afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, reconnus à tous les peuples par la Charte des Nations Unies.
- 3 *Codex Calixtinus* : précieux manuscrit conservé à la cathédrale de Compostelle, rédigé vraisemblablement entre 1139 et 1172, dédié à l'apôtre Jacques, intitulé *Liber Sancti Jacobi*, appelé encore *Codex Calixtinus*, du nom du signataire de la préface apocryphe, le pape Calixte.
Si on replace cet ouvrage dans son contexte, son livre V n'a jamais été un guide au sens où nous l'entendons aujourd'hui mais tout au plus, (recopié à quelques d'exemplaires), il restait à l'usage exclusif de quelques grands monastères.
C'est Joseph Bédier, érudit du début du ^{xx}e siècle qui lui donne le premier le titre de *Guide des pèlerins*. Puis ce titre sera repris et modifié par Jeanne Viellard dans sa traduction parue en 1938 *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, [S.l.] : Protat Frères Imprimeurs. Ce titre est passé dans l'usage et est utilisé comme référence par le grand public. Ce n'est que dans les années 1970 qu'un prêtre, l'abbé Bernès, l'utilisa en suivant les indications du texte et édita son guide à lui, avant que ne soit édité un nouveau guide à l'usage des randonneurs.
- 4 Actuellement, le village de Saint-Jean-Pied-de-Port, situé au pied des Pyrénées à la convergence des itinéraires principaux, point de départ vers l'Espagne, comptabilise plus de 58 000 marcheurs.
- 5 BRU Nicolas, CAO du Lot, 2017, "Deux vierges pour le prix d'une ? Considérations rapides autour de la datation des statues de Rocamadour" in BROUQUET Sophie, *Sedes Sapientiae, Vierges noires, culte marial et pèlerinage en France méridionale*, Coll. Méridiennes, Toulouse, PUF du Midi, p. 59-60.
- 6 Voir dans ce même bulletin pages 43 à 52, l'article de Mano Curutchary et Sophie Lefort.

ICONOGRAPHIE JACQUAIRE AU MUSÉE BASQUE

Olivier RIBETON(*)

Le Musée Basque ne conserve qu'un seul objet, témoin authentique du pèlerinage jacquaire sur les routes du Pays Basque : un manuscrit de chansons et routier basques des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, daté de 1809 et déposé au musée en 1965. Déjà dans les années 1930, William Boissel avait peu à peu créé une petite salle du pèlerinage illustré par des œuvres d'artistes de l'Entre-deux-guerres. Cette salle n'avait pu être maintenue dans la nouvelle muséographie de 2001 ; mais ses éléments constitutifs sont toujours conservés en réserve.

Beilarien euskal kantu eta bideko eskuidatzi bat, hauxe da Santiagoko beilan Euskal Museoak atxikitzen duen jatorrizko lekuko bakarra ; 1809koa da eta 1965an museoaren esku utzia izan da.

1930ko urteetan jadanik William Boissel-ek beilarien gelatxo bat antolatu zuen, garai hartako artista batzuen obrez apaindurik. 2001ko museografia berrian gela hori atxikigabezia gelditu da, baina bere osagaiak erresalbian begiratuak daude beti.

■ Contribution à l'année jacquaire de 1965

Les numéros 29 et 32 (3^e trimestre 1965 et 2^e trimestre 1966) du *Bulletin du Musée Basque* étaient entièrement consacrés à la "Contribution à l'année Jacobite"¹. Mais nous traitons ici du n° 32 exclusivement qui étudiait les chansons et routier du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle en Pays Basque. Jean Haritschelhar, dans un premier article², décrivait la découverte et le contenu du fameux manuscrit (Fig. 1) dont le détenteur était alors le chanoine Etchegoren, curé-archiprêtre de Mauléon, qui le tenait de Jean Burguburu de la maison Ellichalt de Sainte-Engrâce. Auparavant, il avait appartenu en 1855 à Anne Carriart de Mauléon.

Il faut remettre ce routier dans son contexte. Au cours des x^e et xi^e siècles, le culte de saint Jacques est étroitement lié, en Espagne, à la *Reconquista*. À l'époque, les musulmans n'occupent que les régions situées au sud de la cordillère centrale ou Sierra de Guadarrama. Les premiers pèlerins arrivent par voie

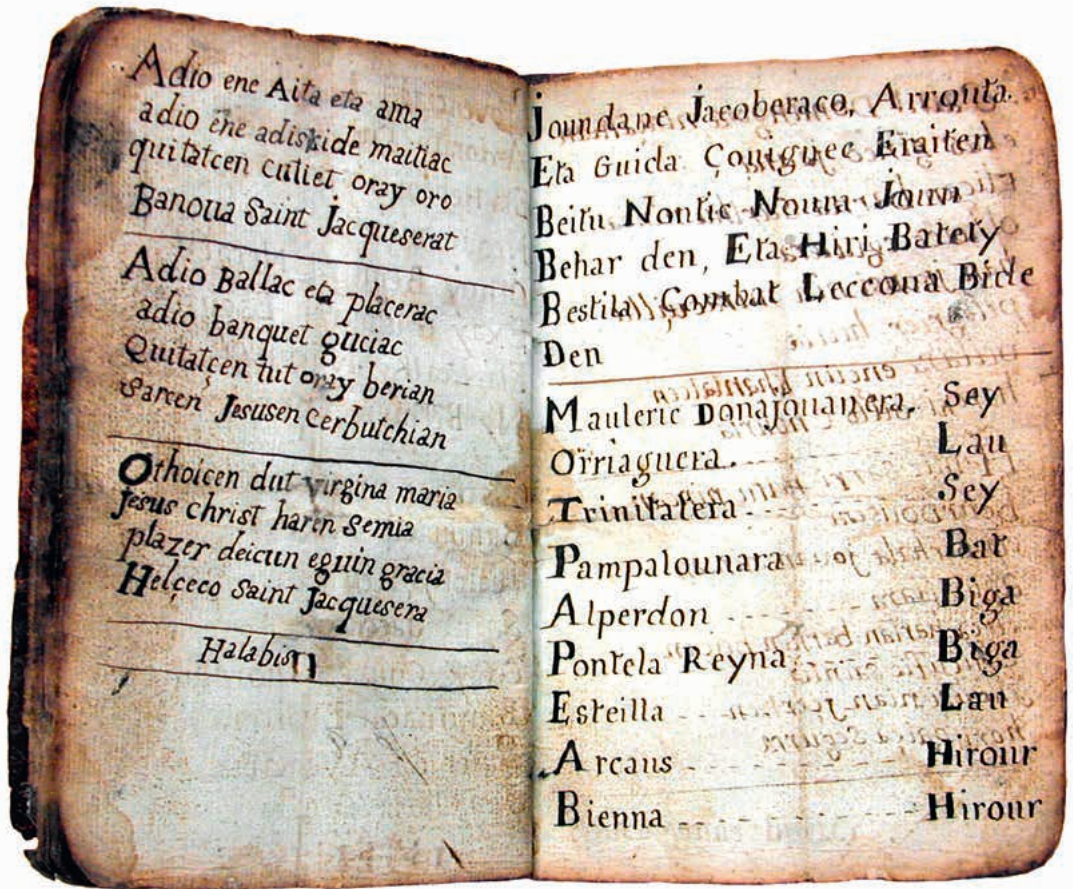


Fig. 1

Routier basque avec un répertoire de chansons des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, 1809, Manuscrit à l'encre brune sur 18 folios (papier datant du XVIII^e siècle) cousus sous une couverture en parchemin dont la rigidité ne permet pas aujourd'hui une ouverture du manuscrit à plus de 45°, H. 18 cm ; L. 12,5 cm, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Inv. n° MS 236.

Le cahier regroupe en langue basque trois chansons et un guide, signalant les étapes du chemin avec les distances en lieues, de Mauléon (Soule) à Saint-Jacques-de-Compostelle. Une lieue sous l'Ancien Régime représente environ 4 km 44. Les deux pages ici reproduites présentent, à gauche les trois dernières strophes de la deuxième chanson ; et à droite, la première page du routier avec la traversée de la Soule à partir de Mauléon, de la Basse-Navarre et de la Navarre. Les distances sont : de Mauléon à Saint-Jean-Pied-de-Port : 6 / Roncevaux : 4 / La Trinité : 6 / Pampelune : 1 / Al Perdon : 2 / Puente la Reina : 2 / Estella : 4 / Los Arcos : 3 / Viana : 3.

Traduction de la chanson :

- Adieu mon père et ma mère / adieu mes chers amis
/ je vous quitte / je m'en vais à Saint-Jacques.
- Adieu bals et plaisirs / adieu tous les banquets / je les quitte sur l'heure
/ j'entre au service de Jésus.
- Je prie la Vierge Marie / Jésus-Christ son fils / qu'il nous fasse la grâce
/ de parvenir à Saint-Jacques.
- Ainsi soit-il⁹³.

maritime ou empruntent l'ancienne voie romaine au sud de la Cordillère Cantabrique. Avec la reconquête et l'extension au sud des royaumes espagnols, une nouvelle route "officielle" se met en place à partir de la fin du XI^e siècle : le *Camino francés*. Les pèlerins avaient pour coutume de rapporter comme témoignage de leur voyage des coquilles, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau. La coquille Saint-Jacques était, à l'issue du voyage, le signe qu'un homme nouveau rentrait au pays. Elle deviendra l'un des attributs reconnaissables du pèlerin, avec le bourdon, la besace et le chapeau à larges bords. Sur les chemins de Compostelle qui canalisent les pèlerins, les infrastructures se développent. Si des routes, des ponts et des "hôtels" sont créés spécifiquement pour répondre aux besoins des pèlerins, ce n'est pas systématiquement le cas, ces axes étant également utilisés pour le commerce et la circulation des personnes.

Des abbayes, hôpitaux et refuges sont ouverts sur les voies de circulation des pèlerins pour leur accueil matériel et spirituel, tant par des ordres monastiques que par des rois ou même des particuliers. Des guides de voyage mêlant prières et renseignements pratiques apparaissent peu à peu. Le *Codex Calixtinus*, ouvrage le plus ancien évoquant le pèlerinage de Saint-Jacques est daté d'environ 1150. Il est le fruit du rassemblement de textes épars assurant la dévotion à l'apôtre Jacques le Majeur et la promotion de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le dernier livre, attribué au moine poitevin Aimery Picaud, incorporé au *Codex*, indique sommairement quatre routes en France (chemins de Paris, Vézelay, Le Puy et Arles), dont trois fusionnent à Ostabat et à Puente la Reina pour former le *Camino francés*. Il y détaille les étapes, mais donne aussi des renseignements sur les régions traversées et leurs populations. Ce livre n'a pratiquement pas été connu en Europe avant son édition en latin en 1882. Il est publié en français en 1938 sous le titre de *Guide du pèlerin*. Depuis il est considéré, à tort, comme l'ancêtre des guides des pèlerins contemporains. D'où la rareté et l'intérêt d'un routier comme celui du Musée Basque. D'une certaine façon, on pourrait dire qu'il est l'ancêtre du très populaire "Miam-miam-dodo" utilisé aujourd'hui par la plupart des pèlerins.

L'existence de ce manuscrit avait été signalée dans deux articles du *Diario de Navarra* des 11 avril et 10 juillet 1965, écrits par Angel Irigaray sous son pseudonyme A. Apat Etchebarne, articles traduits par Hélène Guéraçague pour le *Miroir de la Soule* en septembre et octobre 1965. C'était une année jubilaire de Saint-Jacques-de-Compostelle à l'occasion de laquelle Clément Urrutibehety organisait une grande exposition *Art Sacré Navarrais et Chemins de Saint-Jacques* à la mairie de Saint-Palais, de juillet à septembre 1965. Il précisait dans le petit catalogue de l'exposition : "le but recherché et qui dépend de chacun de nous, c'est de sauver tous ensemble les expressions artistiques authentiques du pays, les derniers témoignages qui ont passé le cap des tempêtes, de l'indifférence ou de l'oubli, de la destruction ou de la dispersion"⁴.

Le manuscrit de "chansons et routier" entré au Musée Basque faisait partie de ces créations authentiques. Angel Irigaray citait un auteur "Barrenquy de

Barcus” pour ce manuscrit, mais Jean Haritschelhar trouva trois étapes successives dans sa composition dont une seule était datée. Pour la première étape, il précisa qu’au folio 18, on lit une attribution de la même écriture que celle du manuscrit : “Copie fait par moy Pierre Susborde Instituteur A Berrogain Laruns”.

J. Haritschelhar était d’avis que Pierre Susborde est bien le copiste du manuscrit primitif car il avait soigneusement écrit la grande chanson de 18 couplets qui se développe sur les rectos des folios 2 à 10 ; et le routier sur les rectos des folios 11 à 15. Enfin, il utilisa le recto du folio 18 pour signer en quelque sorte le manuscrit. La deuxième étape, décrite par J. Haritschelhar, concerne une deuxième chanson de 7 couplets, le manuscrit occupant le verso des folios 9 et 10 ; et une troisième courte chanson au verso du folio 11. Pour J. Haritschelhar, ces chansons furent aussi copiées par Susborde, mais plus tard.

Enfin, la troisième étape correspond au routier proprement dit. C’est là qu’a dû intervenir, d’après J. Haritschelhar, le pèlerin François Barrenquy de Barcus, car en lisant le manuscrit au cours ou au retour d’un pèlerinage à Compostelle, il trouva que l’itinéraire de León à Santiago par Oviedo était insuffisamment détaillé. Il établit donc un complément en utilisant les pages restantes au folio 15 verso, folio 16 recto et verso, folio 17 recto et verso. Au bas des folios 15 verso et 17 verso, il data son complément : “1809 lan” ; et il signa au folio 18 recto : “fait par francoes barrenquy de Barcus”. Et il le fit au-dessus de la signature de Pierre Susborde.

De plus, il faut ajouter au verso du folio 18 une provenance “Ayçaguerpé d’Ainharp” clairement écrite, et une signature “Mirande” au bas du folio 15 et, encore, une griffe apposée au recto du folio 1 : “Ce livre appartenant à Anne Carricart de Mauléon 1855”. Pour Jean Haritschelhar, Ayçaguerpé d’Ainharp, Mirande et Anne Carricart de Mauléon furent successivement des utilisateurs ou détenteurs du manuscrit, avant Jean Burguburu de Sainte-Engrâce.

Le Bulletin du Musée Basque de 1966 reproduisait en photographies noir et blanc 23 pages du manuscrit. Douze pages de chansons étaient accompagnées, en bas, de la traduction en français du texte basque. Suivaient quatre pages en basque des localités du routier, avec leurs distances ; puis six pages de compléments. Aujourd’hui le lecteur peut consulter l’intégralité du manuscrit sur le site internet BILKETA.

Signalons, dans le même Bulletin du Musée Basque, une savante étude de Jean Haritschelhar consacrée à l’origine des chansons basques des pèlerins à partir de recueils publiés à Compostelle en 1718, ou plus tard à Troyes et à Toulouse ; et une étude particulière sur l’originalité de la grande chanson des folios 2 à 10 du routier basque. Eugène Goyheneche donnait, dans le même Bulletin de 1966, une description précise des chemins proposés par le routier, et une dernière page abordait la chanson de pèlerinage du Guipúzcoa “*Chomin jozak trompeta*”.

**Fig. 2**

José MAEA (1759-1826),
Légende gravée :
"Julian de San Martin Hiso la
Estudia / bartolome Vasquez
lo gravo : Vº, Rº. DEL
GLORIOSO / SANTO
DOMINGO DE LA CALZADA,
/ patron de la Ciudad
de su nombre y de todo su
Obispado : Fundador de ella,
de su Santa Iglesia, / de su
Hospital Puente u Calzada
y de otras muchas obras
monumentos insignes
de su piedad y devocion.
/ grabado a expensas de la
Santa del Hospital del mismo
Santo ; Quien la dedica.
/ M. exmo Señor Principe
de la Paz / Año de 1796".
Musée Basque et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. E.4134. Don Maria
Tejada, 1933.

■ La salle Jacquaire de l'ancien Musée Basque

Dans son compte-rendu d'activité du 5 février 1934, William Boissel précisait : "Nous envisageons aussi la création d'une section relative au pèlerinage de Compostelle. Vous savez que pendant des siècles notre pays couvert d'hôpitaux, qui étaient en réalité de véritables hôtelleries, constituait la vaste zone de rassemblement des pèlerins et voyageurs qui se rendaient en Galice ; ils formaient deux grands courants partant l'un de Bayonne, l'autre d'Ostabat pour se rejoindre à Santo Domingo de la Calzada⁵, le courant d'Ostabat s'étant renforcé à Puente-la-Reina de l'affluent du Somport. [...] J'ai suivi par petites étapes, au mois de septembre dernier le chemin merveilleux jalonné de chefs-d'œuvre, qu'on appelle toujours *el camino francés* et j'y ai rencontré, notamment à Pampelune, à Burgos, à León, à Santiago, à la Corogne, à Oviedo, des hommes de haute culture qui deviendraient demain nos collaborateurs, s'il était nécessaire"⁶. En prévision de cette future salle, Doña Maria Tejada, de Saint-Sébastien, offrait au musée, le 14 mai 1933, une estampe, datée de 1796, représentant santo Domingo (Fig. 2).



Fig. 3
Berthe GRIMARD
(Bayonne, 1906
– Biarritz, 1993),
Carte du pèlerinage
de Saint-Jacques
depuis le sud des
Landes (Dax) au
nord-est jusqu'à
Burgos à l'est et
Tudela au sud.
Titre : "Les Chemins
/ de Saint-Jacques /
entre l'Adour et
l'Ebre" ; signature :
"Essai exécuté par
Berthe Grimard
d'après les travaux
de M. Angel de
Apraiz ; Elle est
l'illustration
d'événements liés
au pèlerinage
ou à d'autres
événements
religieux dans
différents lieux ;
le miracle du pendu
de Santo Domingo
de la Calzada, récit
et illustration ;
une carte est
insérée représentant
les routes de
Saint-Jacques
depuis Bayonne à
Saint-Jacques-de-
Compostelle".
Gouache sur papier
(plusieurs feuilles
collées ensemble
permettaient
d'occuper tout
un mur).
H. 265 cm ;
L. 362,5 cm.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. E.sn.102.

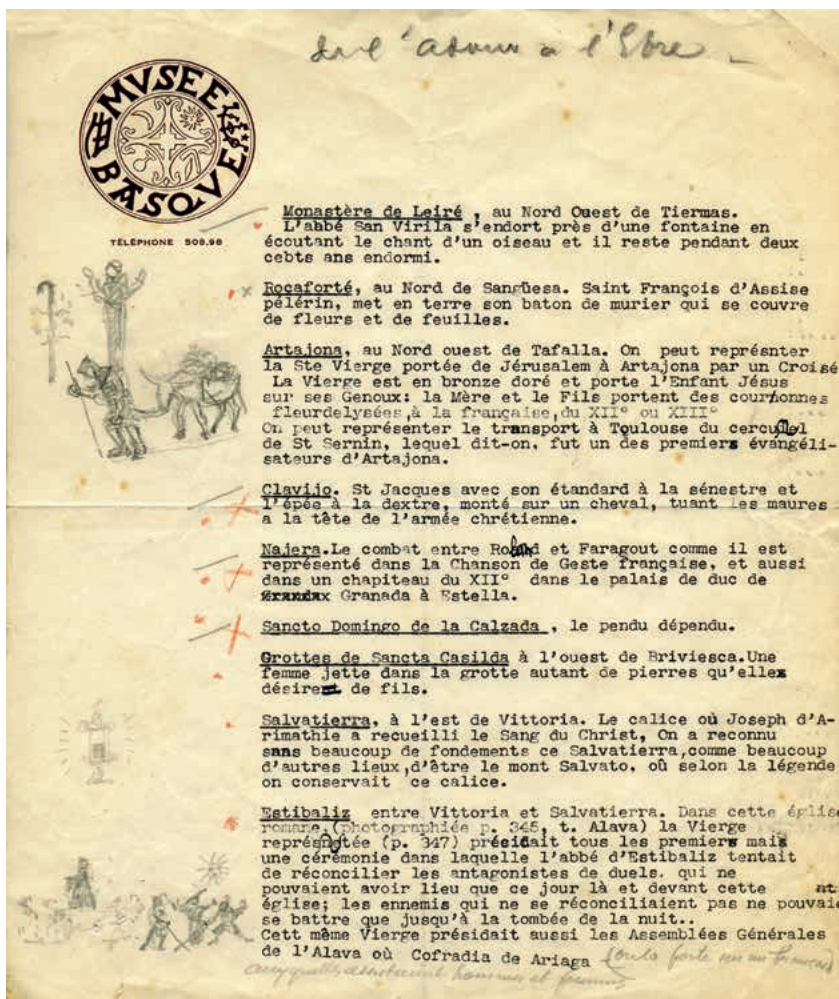
William Boissel traitait à nouveau de la salle jacquaire du musée dans son compte-rendu du 6 février 1939⁷ : "Elle sera consacrée au pèlerinage. [...] Mais le Pays Basque a été aussi traversé pendant des siècles par les immenses courants qui se dirigeaient vers Saint-Jacques-de-Compostelle, un des lieux de pèlerinage les plus illustres de la chrétienté. On sait de reste l'influence historique, littéraire, artistique et commerciale de ce mouvement. Il a paru utile et nécessaire d'en relever et d'en fixer les traces, dans la zone comprise entre l'Adour et l'Ebre, qui nous intéresse plus directement. Pour y parvenir, nous avons fait appel à la collaboration de notre excellent et distingué ami Angel de Apraiz, professeur à l'Université de Barcelone et Secrétaire Général de la Société des Etudes Basques. Les événements d'Espagne le retiennent près de nous, à Bidart. Il a depuis longtemps étudié ce qu'il appelle "la culture des pèlerinages". [...] Nous avons d'autre part mis à sa disposition les notes recueillies sur place, au cours de deux voyages effectués, le premier jusqu'à Santo-Domingo-de-la-Calzada, le second jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. M. de Apraiz était donc particulièrement qualifié pour réunir les éléments de la vaste composition qui doit occuper tout un panneau de la pièce et indiquer, avec les routes de pèlerinage, les monuments et les légendes religieuses qu'on rencontre le long de ces routes. Quant à la réalisation, nous l'avons demandée à M^{lle} Berthe Grimard, qui a déjà donné sa mesure dans la salle des explorateurs basques [...]. M^{lle} Grimard possède un double privilège : un talent très original et un père très savant. Ainsi l'érudition se mettra, avec toute la discrétion voulue, au service de l'inspiration et sans risquer de lui couper les ailes, la guidera dans son vol, le long du chemin de Saint-Jacques. Une charmante imagerie (Fig. 3) égayera les tracés géographiques, en s'inspirant des beaux récits que les pèlerins, aux étapes, écoutaient avec ravissement. [...] Quand je vous aurai dit, enfin, que

MUSÉE

la salle des pèlerins sera éclairée par des verrières de Lesquibe, ce jeune artiste, qui vient de décorer la mairie d'Anglet, après avoir été récompensé pour les mosaïques et les vitraux du Pavillon des Trois B, à l'Exposition de 1937, vous penserez sans doute comme moi que le Musée Basque comptera bientôt un grand attrait de plus".

Les archives du musée témoignent des recherches effectuées pour documenter la carte du pèlerinage des régions de l'Adour jusqu'à l'Ebre. Sont conservées des photographies et des lettres envoyées par divers correspondants. On y trouve deux feuilles du papier à lettres du musée annotées au crayon par Berthe Grimard qui dessine en marge des scènes de l'imagerie jacquaire (Fig. 4 et 5). Au final 37 sujets furent retenus par Boissel et détaillés sur quatre pages dactylographiées (Fig. 6 à 9).

Fig. 4
Archives du
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne.



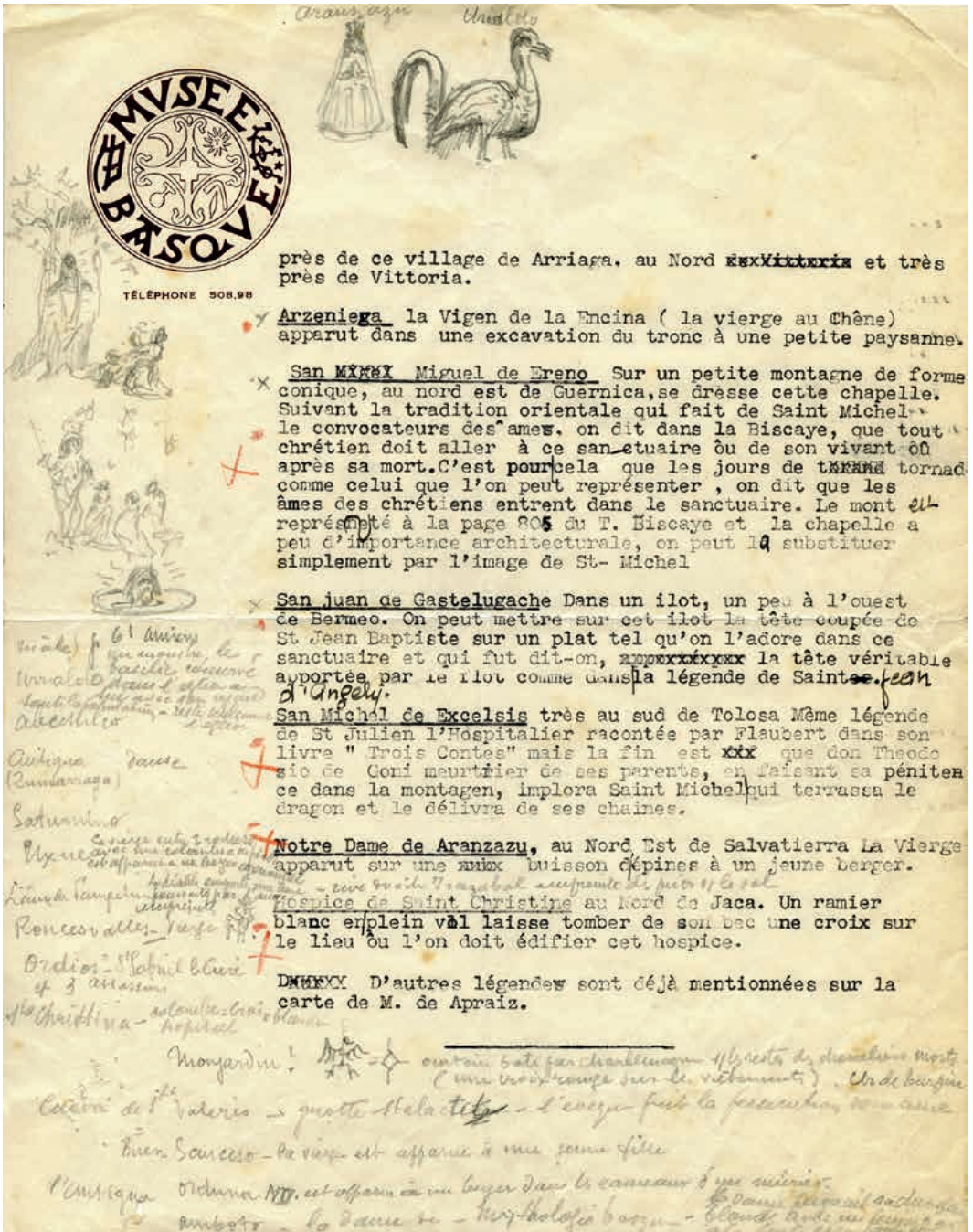


Fig. 5
Archives du Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne.

MUSÉE

Fig. 6
Archives du
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne.

<u>LEGENDES (ou EXPLICATIONS)</u>	<u>SUJETS</u>
1°)	1°) "St Jacques" vêtu en pèlerin (type français)
2°) L : Mon compagnon tomba malade, j'en ai le cœur très dolent. (Chanson des Pèlerins)	2°) <u>NAVARENX</u> 4 Pèlerins en marche, l'un deux porté par 2 autres.
3°) Ex : D'après les récits des pèlerins les abords du Somport étaient fréquentés par les ours et les loups.	3°) <u>BEDOUS</u> 2 ours attaquent un pèlerin qui se défend avec un couteau.
4°) Ex : Au Somport, comme à Ibañeta, les loups faisaient la terreur des pèlerins.	4°) <u>SOMPORT</u> En montagne le cadavre d'un pèlerin dans la neige : 2 loups s'apprêtent à le dévorer.
5°) L : Une colombe laisse tomber une croix à l'emplacement où l'on construira l'hôpital Santa Cristina l'un des plus célèbres de la chrétienté.	5°) <u>SANTA CRISTINA</u> Un ramier blanc laisse tomber une croix blanche.
6°) L : L'abbé de Leire doutant des joies de l'éternité écoute le chant de l'oiseau qui va l'endormir pour 2 siècles.	6°) <u>LEIRE</u> Un moine, une fontaine et un oiseau perché sur un arbre.
7°) L : Le bâton de mûrier de St François fleurit. (La tradition veut que St François d'Assise ait exécuté le pèlerinage de Compostelle).	7°) <u>SAINTE MARTIN DE UNX</u> St François d'Assise les bras levés et devant lui une canne de mûrier en feuilles.
8°) L : Les hirondelles de leurs ailes trempées dans l'Arca lavent le visage de la Vierge. (Légende recueillie sur place).	8°) <u>KUEUTE LA REINA</u> Buste en pierre de la Vierge entouré d'hirondelles, (en retrait) un pont.
9°) L : Combat d'un chevalier chrétien contre un Sarrasin. (Chanson de geste).	9°) <u>MONJARDIN</u> 2 cavaliers luttent face à face
10°) L : Bataille des Chrétiens contre les Sarrasins. (Chanson de geste.)	10°) 4 Chrétiens, 5 Sarrasins à cheval, combattent.
11°) Ex: Jacobus XII Miles St Jacques est devenu, en Espagne un cavalier, le <u>Matamoros</u>	11°) Un chevalier (St Jacques) monté sur un destrier blanc muni d'un étendard blanc à croix rouge et d'un sabre sanglant. A ses pieds des morceaux de cadavres; en retrait, une forteresse "d'après Ms de Compostelle".

25

Berthe Grimard était un membre fondateur très actif du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise. Elle figurait dans la salle voisine du pèlerinage, consacrée à la sorcellerie, peinte avec humour par José Gonzalez de La Peña, parmi les spectateurs d'un Sabbat fictif. Fille de l'aquarelliste André Grimard, élève du peintre Marie Garay, elle épousa sur le tard l'artiste peintre Jean Baudet. Elle s'investit dans la scénographie du Musée Basque dès sa création en réalisant de nombreuses cartes et illustrations, malheureusement devenues bien fragiles à cause de la technique utilisée, la gouache sur papier. Intéressée par l'histoire ancienne à l'exemple de son père, elle peignit cependant l'actualité et offrit au musée en janvier 1937 une huile sur carton (32,2 x 46,5 cm ; Inv. n° 2625) datée du 7 septembre 1936 représentant les "Bateaux de marins séparatistes basques espagnols amarrés aux quais des Allées Marines - Hiver 1936-37" (inscription au dos). Elle réalisa le décor peint de scènes religieuses des absides des églises de Sainte-Marie à Anglet (1936) et de la Madeleine (1954) à Mont-de-Marsan.

- 12°) L : Roland tue à Nagera le roi Sarrasin Ferragut. (Chanson de geste.)
- 13°) L : a) La servante perfide cache une coupe dans la besace du jeune pèlerin qui a vertueusement résisté à ses avances.
b) Le jeune pèlerin pendu injustement, est soutenu par St Jacques; ses parents au retour de Compostelle le retrouve vivant.
c) le juge ne croira le récit des parents que si le coq servi sur sa table se met à chanter. Et le coq se couvre de plumes et chante.
d) le pendu est dépendu. On voit encore à Santo-Domingo des fragments de sa potence et dans une cage les descendants du coq ressuscité. (Légende très populaire du "pendu dépendu").
- 14°) L : Basilique de Urrialdio (ou basilic) (Un basilic mâle a tué de son regard toute la population d'Urrialdio. Reste seulement l'église, où est conservé le cadavre du monstre.)
- 15°) L : Près de la ville de Victoire, la bonne odeur que nous donne le romarin et la lavande. (Chanson de pèlerins).
- 16°) L : Estibalitz où les offenses se réglaient le 1er Mai de chaque année, les duels ne pouvant avoir lieu que ce jour-là et jusqu'à la tombée de la nuit. L'abbé tentait de réconcilier les adversaires.
- 17°) L : N.D. de ARANZAZU, pèlerinage célèbre en Guipuzcoa. (Légende locale de ce fameux pèlerinage basque.)
- 18°) L : A la montagne Saint Adrien un reste de vin de Champagne nous fit du bien. (Chanson de pélerins).
- 12°) NAGERA
Un chevalier (Roland), un Sarrasin (Ferragut) se battent avec des épées
- 13°) SANTO DOMINGO DE LA CALZADA
a) Dans un lit dorment le père, la mère et le fils. Devant, la servante cache une coupe.
b) une potence, le pendu soutenu par St Jacques, devant eux les parents tout à leur joie.

c) le juge à table, un coq vivant qui semble chanter; aux genoux du juge les parents dans une attitude suppliante.

d) un homme descendant le fils de la potence. Les parents le reçoivent.
- 14°) URRIALDIO
Un basilic
- 15°) VICTORIA
3 pèlerins cueillant des plantes.
- 16°) ESTIBALITZ
Dans le fond : un autel avec la Vierge et l'Enfant, 2 hommes se battent, un prêtre prie le ciel de les réconcilier.
- 17°) N.D. de ARANZAZU
La Vierge apparaît à un jeune berger dans les rameaux d'un mûrier.
- 18°) St ADRIAN
2 pèlerins se restaurent

Fig. 7

Archives du Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne.

- 19°) L : St Miguel de Excelsis délivre don Théodisio de Goñi meurtrier de ses parents. Sanctuaire en Navarre. Village sur la montagne d'Aralar.
- 20°) L : Les Chrétiens entrent dans Pampeune. (Chanson de geste.)
- 21°) L : Les lances des verges guerrières accourues à l'appel de Charlemagne, ont fleuri pendant la nuit. (Chanson de geste : il y avait 53.066 vierges).
- 22°) L : Ici Roland essaie de briser Durandal, là il sonne du cor. (Chanson de Roland)
- 23°) Charlemagne retourne en France.
- 24°) St Antoine, St Grégoire, Ste Barbe, Ste Madeleine voyageant de compagnie, se séparent à Zenhagia, sans doute, pour aller chacun vers la montagne où s'éleva leur chapelle.
- 25°) L : L'Ange Gabriel, le Curé Porchet et les cadavres de trois pèlerins occis dans ce lieu. (Légende locale.)
- 26°) Les mauvais bateliers de Sordes (Guide des Pèlerins XIIIe siècles)
- 27°) L : Quand nous fûmes dedans les Landes, avions l'eau jusqu'à mi-jambes. (Chanson de Pèlerins)
- 28°) L : Quand nous fûmes à Bayonne échanger fallut nos couronnes, nos louis, nos écus blancs. (Chanson de pèlerins)
- 29°) L : Martyre de Saint Léon à Bayonne (St Léon est un des saints céphalophores des plus connus)
- 19°) SAN MIGUEL DE EXCELSIS
St Michel Arcanges transperçant le démon. Un prisonnier dont les chaînes tombent.
- 20°) PAMPEUNE
Une forteresse, un guetteur sonne l'alarme avec une corne. 2 chevaliers pénètrent dans une des portes.
- 21°) VALCARLOS
5 guerrières endormies. Dans le fond leurs lances fleuries.
- 22°) RONCEVAUX
Un rocher; devant, cadavres de guerriers, à gauche, Roland essaie de briser son épée, à droite Roland sonne du cor.
- 23°) St JEAN le VIEUX
Charlemagne sur un cheval entouré de ses preux.
- 24°) ZENHAGIA
Se dirigeant vers la gauche, St Antoine et son cochon, au milieu tournant le dos St Grégoire et sa crosse à droite Ste Madeleine vêtue de sa chevelure et Ste Barbe tenant dans ses mains une tour.
- 25°) ORDIOS
Un ange bleu, un curé tenant une pioche, au milieu 3 squelettes.
- 26°) SORDES
Un batelier faisant chavirer sa barque où se trouvent de nombreux pèlerins.
- 27°) Dans les LANDES
2 pèlerins traversant l'eau.
- 28°) BAYONNE
une balance, un sac d'écus.
- 29°) BAYONNE
Un bourreau tranchant la tête de St Léon à genoux.

- 30°) L : Quand nous fûmes à Ste Marie, adieu la France jolie et les nobles fleurs de Lys, car je m'envais en Espagne, c'est un étrange pays. (Chanson de Pèlerins).
- 31°) L : St Valerio se réfugie dans une grotte pour fuir les persécutions (Légende locale).
- 32°) L : Il faut, vivant ou mort, avoir prié une fois à St Miguel de Ereno-Zarre; les âmes des défunts s'y rendent les jours de tempête.
- 33°) L : L'arbre de Guernica
- 34°) L : L'ange poursuit le diable qui ravit une âme; tous les deux laissent sur la rive droite du Nervion, la trace de leurs pas.
- 35°) L : San Juan de Gastelusatxe
- 36°) L : Arrivée des pèlerins Anglais. (Pour éviter les longueurs du trajet par terre, les Anglais prenaient souvent la route de mer).
- 37°) L : La Vierge au chêne de Arciniega (Légende locale)
- 30°) IRUN
Deux pèlerins en marche.
- 31°) GROTTE DE St VALERIO
St Valerio devant une grotte à stalagmites, sa crose à la main.
- 32°) SAN MIGUEL DE ERENO
St Michel, un éclair, 2 défunts avec leurs chapelets.
- 33°) GUERNICA
L'arbre.
- 34°) BILBAO
Un ange poursuit le diable qui tient un enfant dans ses bras.
- 35°) SAN JUAN DE GASTELUGATXE
à l'ouest de Bermeo dans un îlot la tête auréolée de St Jean Baptiste portée par les flôts dans un plat.
- 36°) LAREDO
Une caravelle d'où descendent de nombreux pèlerins.
- 37°) ARCINIEGA
Dans l'excavation d'un tronc d'arbre, la Vierge apparaît à une jeune paysanne.

■ Les vitraux jacquaires de Jean Lesquibe au Musée Basque

Jean Lesquibe (Anglet, 1910 – Bayonne, 1995) débuta son apprentissage en 1928 auprès de l'architecte William Marcel. Une année de formation lui permit de comprendre combien le vitrail était intrinsèquement lié à l'architecture, en particulier au style Art Déco en vogue dans l'Entre-deux-guerres. Lesquibe se spécialisa dans l'art du vitrail à Paris dans l'atelier du maître-verrier Félix Gaudin tout en suivant les cours de dessin des écoles de Montparnasse et de la Place des Vosges. Revenu à Anglet en 1932, il y fonda son propre atelier.

A la demande de William Boissel, commissaire du Pavillon des "3 B" (Basques, Béarn, Bigorre) à l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris en 1937, Lesquibe réalisa un ensemble de projets. À cette occasion, il reçut une

Fig. 9
Archives du
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne.

MUSÉE

médaille d'or pour une table monumentale aujourd'hui conservée à la mairie d'Anglet. Il créa pour le Pavillon de la région "Pyrénées-Atlantiques" dit des "3 B" quatre vitraux installés dans l'escalier⁸, qui furent remontés après la fermeture de l'exposition de 1937 dans la salle des chemins de Saint-Jacques au Musée Basque.



Fig. 10

Jean LESQUIVE (Anglet, 1910 – Bayonne, 1995), Gouache sur papier collé sur carton, H. 10,7 cm ; L. 23,5 cm, Inscription : "BAYONNE ; PORT / DE / CIZE ; CROIX / DE / CHARLES ; RONCEVAUX ; EXPOSITION INTERNATIONALE / DES ARTS ET TECHNIQUES / PARIS 1937 / MÉDAILLE D'OR ; PROJET DE / VITRAUX / POUR LE MUSÉE / BASQUE BAYONNE / JEAN LESQUIVE", Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Inv. n° 2014.6.1.

Il s'agit d'un projet pour quatre vitraux commandés par William Boissel, commissaire du pavillon des "3 B" à l'exposition de Paris de 1937. La réalisation en pâte de verre ne correspondit pas complètement au projet gouaché (Fig. 10) ; les quatre vitraux furent ensuite installés au Musée Basque en 1939. Seuls deux d'entre eux font référence au Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce vitrail illustre le passage des pèlerins de Saint-Jacques par les cols du pays de Cize (Port de Cize) (Fig. 11). On y voit de dos deux pèlerins debout (les coquilles bien apparentes sur le manteau) et de profil la moitié du corps d'une mule et probablement à droite le muletier habillé de jaune, vu de face.

Le deuxième vitrail illustre la halte de deux pèlerins de Saint-Jacques agenouillés au pied de la croix dite de Charlemagne à la sortie de l'abbaye de Roncevaux sur la route de Burguete (Fig. 12).

Les deux vitraux accompagnés de la gouache préparatoire de Lesquibe, furent présentés, avec le routier du Musée Basque, à l'exposition "Voyages vers Compostelle, histoires d'un pèlerinage", du 13 février au 3 mars 2017 à l'église Saint-Rémi de Bordeaux.



Fig. 12
Jean LESQUIBE
(Anglet, 16.01.1910 –
Bayonne, 22.07.1995),
Vitrail en pâte de verre,
H. 98 cm ; L. 48 cm,
Inscription bas droit :
"CROIX / DE / CHARLES",
Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne,
Inv. n° 21.34.1.3.

Fig. 11
Jean LESQUIBE
(Anglet, 1910 –
Bayonne, 1995),
Vitrail en pâte de verre,
H. 98 cm ; L. 50,5 cm,
Inscription bas droit :
"PORT / DE / CIZE",
Musée Basque et de l'histoire
de Bayonne, Inv. n° 21.34.1.2.



Jean Lesquibe, rappel biographique

En 1944, Lesquibe fonda chez lui le groupe des *Saltimbanques* qui réunit des peintres (dont Berthe Grimard), sculpteurs, journalistes, écrivains, poètes et médecins. Lesquibe reçut de nombreuses commandes de mosaïques et vitraux d'art pour l'ornement des églises des Pyrénées-Atlantiques et des Landes⁹. À Saint-Léon d'Anglet, ville où il était domicilié, Lesquibe refit en 1938 les vitraux du chœur et créa une grande mosaïque à l'entrée¹⁰. Il travailla aussi pour des édifices publics (mairies) et les villas de nombreux particuliers.

Il engagea en 1946 le maître verrier Charles Carrère qui collabora avec lui pendant 30 ans, d'abord comme ouvrier avant de prendre son indépendance stylistique.

En 1947, Lesquibe exposa au Salon d'Art Sacré du Grand Palais à Paris. De 1960 à 1978, il fut chargé chaque année par la Ville de Bayonne d'organiser une exposition lors des *Entretiens de Bayonne*. À sa mort en 1995, il légua une partie de son fonds d'atelier à la Ville d'Anglet. Sa famille dispersa aux enchères, le 31 mai 2014, le reste du fonds. La Ville de Bayonne a pu acheter à cette occasion pour le Musée Basque le projet gouaché de l'artiste pour les vitraux du musée, quelques dessins esquisses pour les églises Saint-Léon et Saint-Étienne de Bayonne, un lot d'archives et des outils du maître. On découvre ainsi dans ces archives que Lesquibe se procurait des émaux pour mosaïques artistiques (or et argent, pâtes de verre et dalles) auprès de l'entreprise Jules Albertini (selon une facture datée du 29 décembre 1962 à l'adresse du 101, rue de la République, à Montigny-les-Cormeilles en Seine-et-Oise). Après la vente de 2014, M. François Boucard offrait au musée les dessins préparatoires de Lesquibe, qu'il venait d'acheter, pour les vitraux et le chemin de croix en mosaïque de l'église Saint-Amand de Bayonne.

Au fil des années, Jean Lesquibe créa un œuvre puissant et personnel appliqué à l'art du vitrail et de la mosaïque. Son style évolua depuis les figures et silhouettes figuratives du début jusqu'aux signes abstraits et aux symboles poétiques de la maturité. Ses vitraux se trouvent dans le monde entier, de l'Europe (Allemagne, Angleterre, Espagne) jusqu'aux États-Unis, le Gabon, l'Inde...

Joseph Pichard écrit au sujet de l'art de Lesquibe : "Il s'est merveilleusement assimilé le Pays Basque. Son ciel, ses campagnes, son océan, son esprit et ses traditions animent ses vitraux au dessin ferme, aux couleurs subtiles, volontiers voilées. (...) On reconnaît un vitrail de Lesquibe à certains bleus, à certains roses et verts. L'or les traverse aussi, comme le soleil traverse les gros nuages qui le soir s'assemblent sur le pont de l'Adour. Il les anime de figures symboliques qui sont souvent des signes sacrés (...). Ces symboles n'occupent qu'une partie du vitrail, il y fait place volontiers à des inscriptions en langue basque ; il est en vérité le meilleur verrier lettriste que je connaisse. Le reste ce sont des couleurs qui se composent par larges aplats. Son martelage de la dalle, son matériau favori, est discret, il a cependant son intérêt. Il pratique aussi le verre antique et, pour la charmante église d'Ascain, il s'est contenté, par le moyen de teintes douces et d'un graphisme léger, de mettre en valeur le beau retable. On connaît ces églises basques (...). Et que les vitraux de Lesquibe, délicats et somptueux à la fois, y sont bien à leur place !"¹¹

(¹¹) Conservateur en chef, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

Notes

- 1 Le terme "jacobite" est aujourd'hui réservé à la qualification historique des partisans de Jacques II Stuart. 1965 était une année jubilaire de Saint-Jacques-de-Compostelle. La publication "Contribution à l'année Jacobite" du *BMB* de 1966, à la suite de 1965, était donc une conclusion à cette année jubilaire.
- 2 Haritschelhar Jean, 1966, "Un manuscrit de chansons et routier basques des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle", *Bulletin du Musée Basque*, n° 32, p. 49-75.
- 3 Explication des deux pages reproduites par Mano Curutcharry et reprises le 25 octobre 2015 dans le dossier Patrimoine mondial / Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- 4 Urrutibéhety Clément, 1965, *Art sacré navarrais et chemins de Saint-Jacques*, Saint-Palais, imp. Clèdes, p. 5. Le court catalogue fut aussi publié dans le *Bulletin du Musée Basque*, n° 30, 4^e trimestre 1965, p. 178-190, accompagné d'une présentation de Jean Haritschelhar, de l'allocation prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition par Clément Urrutibehety le 17 juillet 1965, puis par un dernier texte de Jean Haritschelhar "Lendemains d'exposition, défense du patrimoine artistique du Pays Basque".
- 5 Voir dans ce même Bulletin l'article d'Audrey Farabos, pages 102 à 104.
- 6 Boissel William, 1933, "Chronique – La vie du Musée Basque en 1933", *BMB*, n° 6, 3-4, p. 506-507.
- 7 Boissel William, 1938, "Chronique – Le Musée Basque en 1938", *BMB*, n° 16, 3-4, p. 275-276.
- 8 de Bagneux J., 1937, "La région Pyrénées-Atlantiques à l'exposition de 1937", *BMB*, n° 14, 3-4, p. 111 : "J'oubliais Lesquibe, l'auteur des vitraux de l'escalier".
- 9 Dans plus de 75 édifices des Pyrénées-Atlantiques sur les communes de Abense, Anglet, Angous, Arcangues, Armendaritz, Arzacq, Ascarat, Bayonne, Bellocq, Biarritz, Bidart, Boucau, Bordères, Cabidos, Cambo-les-Bains, Esclouenties, Gabaston, Guéthary, Hasparren, Hendaye, Higuères, Iholdy, Jurançon, Lahontan, Larressore, Les Aldudes, Louvigny, Mauléon, Méricq, Montory, Oloron, Orègue, Orsanco, Pau, Poursuigues, Puyoo, Ramous, Restoue, Salies-de-Béarn, Sallespisse, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Jean-le-Vieux, Saint-Just-Ibarre, Saint-Pierre-d'Irube, Tardets, Thèze, Urrugne, Urt. Dans les Landes : Bénesse Maremne, Bourdalat, Buglose, Contis, Hossegor, Mont-de-Marsan, Pomarez, Pouillon, Sainte-Colombe, Saint-Martin-de-Seignanx, Soorts, Tétieu. Il intervient dans des édifices d'autres départements (Ardenne, Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Hauts-de-Seine, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Var).
- 10 Voir : *L'Eclairer Angloy*, n° 153, janvier 1938.
- 11 *Jean Lesquibe*, catalogue de l'exposition rétrospective, Mairie d'Anglet, 1995.

LA CATHÉDRALE DE BAYONNE, ÉTAPE SUR LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE ?

Paul MANGERET(*)

Au Moyen Âge, Bayonne est traversée par de nombreux pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle en suivant la côte atlantique. La ville est alors un passage presque obligatoire pour quiconque veut franchir l'Adour. La cathédrale, classée Monument Historique en 1862 et inscrite sur la Liste du patrimoine mondial au titre du Bien culturel "Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" (Fig. 1), ne garde que peu de traces de ce passé, une chapelle rayonnante dédiée au saint, et une statue au portail sud du transept. Mais si on s'intéresse aux sources médiévales, on remarque plusieurs lettres, écrites par les papes Clément V et Jean XXII dans les premières décennies du ^{xiv}^e siècle, contenant des faveurs, des jours d'indulgences, à destination de ceux qui viendraient à la cathédrale pour prier et faire des dons. Se posent alors deux questions : ces personnes, que deux papes cherchent à attirer à la cathédrale, sont-ils des pèlerins se rendant à Compostelle et cela a-t-il pu avoir un impact sur la construction de la cathédrale ?

Fig. 1
Plaquette commémorative Patrimoine Mondial installée à l'occasion du 20^e anniversaire du Bien culturel,
© Mano Curutcharry, 2018.

Erdi Aroan ainitz dira Atlantikoa hegiko bidetik Konpostelara joaiten diren beilariak, Baiona zeharkatzen dutela. Aturri ibaia iragan nahi dutenek hiria dute pasagune kasik baitezpadakoa. 1862an Baionako katedrala Monumento Historiko gisa sailkatua izan da eta munduko ondarearen zerrendan jarria "Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" delakoaren ontasun kultural gisa. Garai hortako hatz guti gelditzen zaio haatik, bakarrik kapera bat sailduari dedikatua eta itxura bat gurutzadurako hego portalean. Baina Erdi Aroko paper zaharretan gutun batzuk aurkitzen dira, XIV. mendeko lehen hamarkadetan Klemente V.a eta Joanes XXII.a aita sailduak idatzirik ; eskaintzen dute fabore bai barkamen-egun katedrallean sartzen direnei otoitz bai emaitza egiteko. Hortarik bi galdera datoz : katedrallean sartzera deituak diren jende horiek ez ote dira Konpostelara beilaz joaiten direnak eta horrek eragin zerbait izan ote du katedralaren eraikuntzan ?



Elle fait partie des 78 composantes, 71 monuments et 7 sections de sentier qui illustrent les pratiques et les rituels du pèlerinage entre le ^{xii}^e et le ^{xv}^e siècle.

■ Bayonne, étape sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

La ville de Bayonne est située à la confluence de la Nive et de l'Adour, au pied des Pyrénées et non loin de l'océan Atlantique. Cette situation géographique a joué un rôle important dans le développement de la ville. Bayonne est, en effet, le meilleur endroit pour franchir l'Adour dans un territoire environnant, alors en partie marécageux. Le point de franchissement est définitivement fixé à Bayonne lorsque l'évêque et le vicomte de Labourd décident, en 1120, de construire un pont qui est achevé vers 1125¹. Ce pont, à l'emplacement de l'actuel pont Saint-Esprit, participe à l'essor économique de la ville, à partir du ^{xii}^e siècle et jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il est également emprunté par les nombreux pèlerins allant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

34

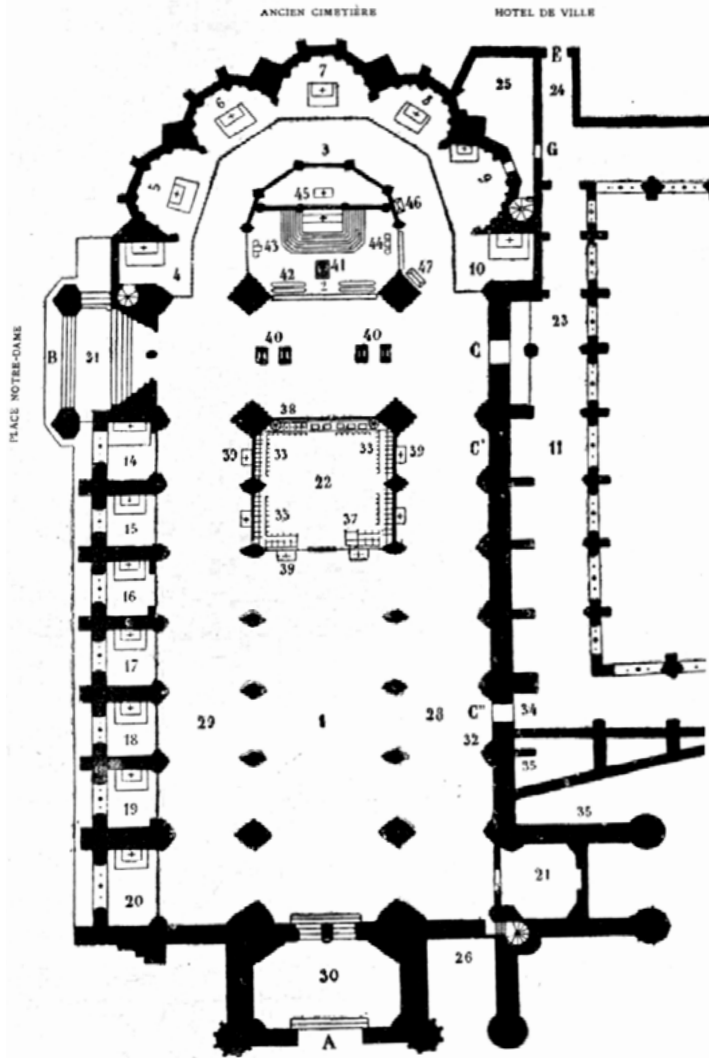
Bayonne se situe, en effet, sur la voie du Littoral, longeant la côte atlantique depuis Soulac-sur-Mer. Bien qu'il s'agisse d'une voie secondaire dans le *Codex Calixtinus*, écrit par Aimery Picaud au ^{xiii}^e siècle, celle-ci semble avoir été particulièrement empruntée comme le rapporte Élie Lambert : "Dès le ^{xiii}^e siècle, en effet, certains pèlerins préféraient éviter par Bayonne la région montagneuse de Roncevaux ; ils suivaient de là le littoral du Pays Basque français par Bidart, Saint-Jean-de-Luz et Urrugne pour gagner Irun et Tolosa, puis l'Alava ; et dans tous ces endroits la dévotion à saint Jacques est encore attestée par des œuvres d'art ou des fondations pieuses d'époques diverses"². De là, les pèlerins pouvaient donc rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle en continuant sur la voie jusqu'à Irun en Espagne, ou en rejoignant le *camino francés* à Saint-Jean-Pied-de-Port. En outre, le passage de pèlerins dans la ville est confirmé par la présence d'un prieuré et d'un hôpital fondés par l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur la rive droite de l'Adour, à la fin du ^{xiii}^e siècle, à l'emplacement de l'actuelle église du quartier Saint-Esprit qui est, à cette époque, un faubourg à l'entrée de la ville.

■ La présence de saint Jacques à la cathédrale de Bayonne

Surplombant la ville et située au centre de l'ancien *castrum* romain du ⁱ^{er} siècle, la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne ne garde que peu de traces médiévales, en apparence, du passage des pèlerins allant vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Une chapelle dédiée au saint est attestée, de manière certaine, depuis la fin du ^{xvi}^e siècle, grâce au manuscrit du chanoine René Veillet et au plan réalisé d'après ce dernier par les chanoines Victor Dubarat et Jean-Baptiste Daranatz au début du ^{xx}^e siècle (Fig. 2, n° 9 sur le plan). On note que cette chapelle Saint-Jacques a changé d'emplacement depuis l'époque du chanoine Veillet, même si elle est restée dans les chapelles donnant sur le déambulatoire, elle a pris la place de la chapelle Sainte-Catherine, juste à côté, vers la fin du ^{xix}^e siècle (Fig. 2, n° 8 sur le plan) et conserve encore cette place aujourd'hui.

ÉTUDE

Fig. 2
Plan de la cathédrale de Bayonne, restitué d'après le chanoine René Veillet et les documents de l'époque par les chanoines Daranatz et Dubarat XVI^e siècle.
© Jean-Baptiste Daranatz et Victor Dubarat, Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne. Manuscrit du Chanoine René Veillet, 1910.



Une sculpture représentant saint Jacques (Fig. 3), reconnaissable à sa tenue de pèlerin (le bourdon, le manteau et la besace décorée par une coquille) constitue le seul témoignage médiéval d'une iconographie jacquaire dans la cathédrale. Elle est placée au trumeau du portail sud du transept, aujourd'hui dans la sacristie mais avant le XIX^e siècle dans la galerie nord du cloître. Il est important de noter à propos de cette statue qu'elle a subi une restauration importante au milieu du XIX^e siècle menée par le sculpteur Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume sous les ordres de l'architecte Émile Boeswillwald, comme l'écrit Olivier Ribeton : "[...] ce portail a été mis plus haut que son niveau d'origine dans le cloître détruit et a souffert d'une division par des piliers de soutènement des voûtes de la nouvelle sacristie" ³.



ÉTUDE

Fig. 3

Vue de la partie ouest du portail sud. Saint Jacques est à droite du portail.
© Paul Mangeret

La construction de ce portail est à placer dans la seconde moitié du XIII^e siècle selon Jacques Gardelles⁴, c'est-à-dire au cours de la première phase du chantier de la nouvelle cathédrale gothique. Cette phase s'étale du début du XIII^e siècle jusqu'au premier tiers du XIV^e siècle et concerne l'intégralité du chevet. Architecturalement, elle s'arrête, au nord, à la pile nord-ouest de la travée droite du déambulatoire, la partie ouest de cette pile ayant été modifiée plus tard, et comprend tout le mur sud du transept sur la hauteur du portail sculpté. Si le début du chantier de la cathédrale gothique a longtemps été placé peu après 1258, à la suite d'un incendie rapporté dans une lettre du Conseil des Cent Pairs au roi Henri III Plantagenêt⁵, une étude des formes employées dans la partie la plus ancienne du chevet, c'est-à-dire le déambulatoire et les chapelles rayonnantes, permet de remonter cette date plus haut dans le siècle, vers les années 1230-1240.

Le chevet de Bayonne connaît deux modèles : les chevets des cathédrales de Soissons et de Reims. Élie Lambert fut le premier à écrire : "Ce qui caractérise essentiellement le chevet proprement dit, c'est-à-dire le déambulatoire et ses chapelles, ce sont les ressemblances que l'on y constate avec ceux de Soissons et de Reims"⁶. La ressemblance, en plan, entre les chevets bayonnais et soissonnais est flagrante : deux chapelles droites et cinq chapelles à cinq côtés, autour d'une abside composée de six piliers (Fig. 4). Les voûtements sont également identiques, les deux chapelles droites sont couvertes en berceau brisé ; quant aux cinq autres chapelles, chacune est couverte d'une voûte à huit ogives couvrant à la fois la chapelle et la partie du déambulatoire qui lui fait face. L'influence rémoise se trouve dans l'élévation intérieure des chapelles (Fig. 5a et 5b) : au premier niveau, des arcs géminés aveugles sont placés entre

les colonnes supportant les ogives de la voûte ; le second niveau est séparé du premier par un listel, là se trouve un passage devant des baies dont les réseaux suivent le modèle de la baie rémoise, une rose à six lobes reposant sur deux lancettes. Le chevet de Soissons étant achevé en 1212, et les chapelles rayonnantes de la cathédrale de Reims étant construites entre 1208 et 1215 environ, il paraît étonnant, qu'en 1258, ces modèles soient encore d'actualité, c'est pour cela qu'il convient de placer le lancement du chantier de la cathédrale de Bayonne entre 1230 et 1240.

Les traces clairement visibles du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à la cathédrale sont donc maigres. Le passage des pèlerins a cependant pu avoir un impact moins visible, car moins bien documenté, sur l'avancement du chantier gothique de la cathédrale au cours du XIV^e siècle.

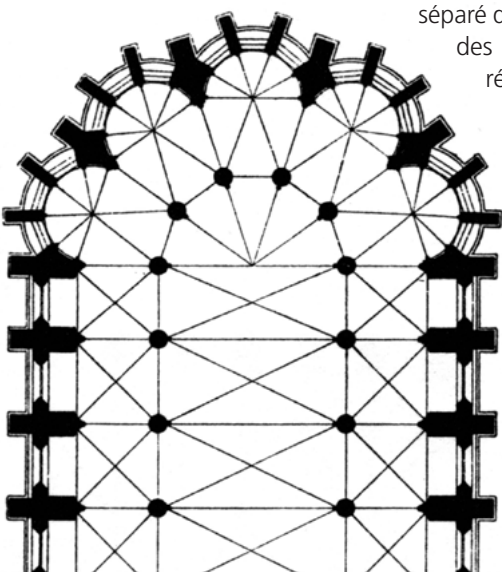


Fig. 4

Plan du chevet de la cathédrale de Soissons,
© Georg Dehio et Gustav von Bezold, *Kirchliche Baukunst des Abendlandes*, 1887-1901.



Fig. 5a
 Vue de la chapelle Saint-Pierre
 de la cathédrale de Bayonne.
 © Paul Mangeret

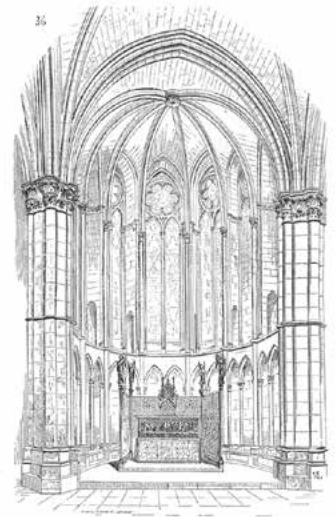


Fig. 5b
 Gravure d'une
 chapelle rayonnante
 de la cathédrale
 de Reims,
 © Eugène Viollet-
 le-Duc, Dictionnaire
 raisonné de
 l'architecture
 française du XI^e
 au XVI^e siècle,
 1854.

■ L'intérêt pontifical pour la cathédrale de Bayonne

Pour se rendre compte de cet autre impact, il faut s'intéresser un peu plus à ce chantier et plus particulièrement à son déroulement en ce début du XIV^e siècle et aux différents personnages qui participent alors à son financement. Plusieurs lettres pontificales, déjà mentionnées par Jean-Baptiste Daranatz⁷, comportant des faveurs, se rapportent à cette deuxième phase de construction. La première d'entre elles est une lettre du pape Clément V (1305-1314) datée du 31 mai 1310. Elle fait suite à un nouvel incendie qui a détruit la cathédrale, ou plutôt une partie de celle-ci, décidant le chapitre à procéder à des réparations somptueuses : *"ecclesiae capitulum opere plurimum sumptuoso reparare*

ÉTUDE

*proponit*⁸. Ces réparations sont difficiles à identifier, mais il est probable que le pape évoque le chantier des parties hautes du chevet, peut-être également celui du transept et de la nef. Le pape accorde cent jours d'indulgence pendant vingt ans à ceux qui aideront les réparations en faisant des dons. Il s'agit donc, de la part du souverain pontife, d'apporter un soutien financier indirect au chantier en favorisant les dons des fidèles. De la même manière, Jean XXII (1316-1334), quelques années plus tard, accorde à nouveau des jours d'indulgence, un an et quarante jours d'indulgence pendant cinq ans, pour ceux venant en pèlerinage à la cathédrale, dans trois lettres datées du même jour, le 10 octobre 1318. Ces faveurs ne font pas suite, cette fois, à une catastrophe, mais il s'agit encore une fois d'un moyen de soutenir le chantier de la cathédrale bayonnaise.

Ces multiples attentions de la part de ces deux papes ont été interprétées par le chanoine Daranatz comme une marque de l'influence du cardinal bayonnais Guillaume-Pierre de Godin (1260-1336) : "Mais ne l'oublions pas, le cardinal dominicain bayonnais Guillaume Godin était alors tout puissant et s'intéressait, vivement, à la réédification de la cathédrale dans sa ville natale"⁹. Plusieurs éléments peuvent valider cette hypothèse. D'une part, Godin est fait cardinal par le pape Clément V en 1312, après avoir occupé la fonction de maître du Sacré-Palais pendant six ans. Les études qui ont été faites sur sa vie le présentent comme un homme très influent, qui a su s'attirer les faveurs de trois papes successifs : Clément V, Jean XXII et Benoît XII, mais qui s'est aussi montré généreux en faisant des dons à de nombreux couvents du Sud de la France comme le montre son testament¹⁰.

D'autre part, après avoir étudié les registres des lettres pontificales des trois papes précédemment cités, il apparaît que les premières faveurs pour la cathédrale bayonnaise apparaissent en 1308 et s'arrêtent après la mort du cardinal en 1336, le pape Benoît XII (1335-1342) n'accordant aucun jour d'indulgence. Il s'agit néanmoins là de suppositions, et il n'y a aucune preuve formelle de l'influence du cardinal pour l'octroi de ces faveurs.

Ces faveurs, et les dons qu'elles ont apportés, ont pu avoir un impact, plus ou moins significatif, sur l'avancée du chantier qui se concentrait alors, en ce début du XIV^e siècle, dans la construction de la nef et du transept (Fig. 6). Il convient cependant de rester prudent face au défaut d'éléments venant appuyer cette hypothèse, et au manque de précision de la chronologie actuelle de la cathédrale bayonnaise.

Il est intéressant désormais de se demander quels donateurs et quels pèlerins sont évoqués par les papes Clément V et Jean XXII dans leurs lettres. La première réponse qui vient à l'esprit concernant les donateurs est la bourgeoisie marchande. Elle est très présente à Bayonne car, comme cela a été présenté plus haut, la ville est, au Moyen Âge, au carrefour de routes commerciales terrestres



Fig. 6

*Vue de la nef
de la cathédrale
de Bayonne.*

© Paul Mangeret

et fluviales. C'est un lieu d'échanges de premier ordre dans la région, faisant le lien entre un arrière-pays riche d'une agriculture florissante et produisant, par exemple, du pastel et du vin, et le reste de l'Europe occidentale, l'Angleterre en premier lieu mais aussi les Flandres, la Normandie et les royaumes ibériques.

Les donateurs peuvent également être, dès la lettre de Clément V en 1310, des pèlerins, que Jean XXII, huit ans plus tard, cherche, à nouveau, à attirer à la cathédrale. Où vont-ils ? Si aucune réponse définitive ne peut être apportée à cette question, il est tout de même possible d'avancer plusieurs pistes. La cathédrale bayonnaise semble avoir toujours été dédiée à la Vierge sous la titulature de Sainte-Marie. Mais, d'après les archives médiévales qui nous sont parvenues, il n'y a jamais eu de relique mariale conservée dans l'église ce qui écarte l'éventualité, pourtant évoquée par le chanoine Daranatz dans son article¹¹, d'un pèlerinage marial. Les reliques de saint Léon de Carentan, évangéliste du Pays Basque au IX^e siècle, peuvent être une autre possibilité. Selon la légende, après avoir été décapité par des pirates, saint Léon ramassa sa tête et marcha quatre-vingts pas avant de s'effondrer, et à cet emplacement émergea une source, la fontaine Saint-Léon, réputée comme miraculeuse, comme l'explique déjà Félix Morel au début du XIX^e siècle : "Les eaux de cette fontaine ont passé longtemps comme pour avoir de grandes vertus, entre autres celle de pouvoir guérir les maladies des femmes grosses et le mal d'yeux"¹². Cette théorie souffre néanmoins du manque de documentations. Si le chef du saint est aujourd'hui présenté dans un buste-reliquaire conservé dans la chapelle paroissiale de la cathédrale, il n'existe pas de textes indiquant, à l'époque médiévale, la présence de cette relique dans la cathédrale ou d'autres reliques de saint Léon. Enfin, il n'y a aucune mention d'un pèlerinage dédié au saint, à Bayonne ou dans ses environs.

Reste alors une dernière possibilité, celle que ces personnes que la papauté cherche à attirer à la cathédrale au début du XIV^e siècle, n'aient pas pour destination la cathédrale, mais soient seulement de passage dans la ville. On pense, bien entendu, aux pèlerins allant vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Rappelons-le, Bayonne est une étape obligatoire pour les pèlerins suivant la voie du Littoral puisqu'il s'agit du meilleur endroit pour traverser l'Adour. Or, au XIV^e siècle, le pèlerinage est encore très important, et on peut supposer que nombreux sont les pèlerins traversant la ville. Il est donc possible de voir dans ces faveurs pontificales une manière de pérenniser la traversée de Bayonne par les pèlerins et d'ajouter un nouvel apport financier à un chantier qui est, en cette première moitié du XIV^e siècle, en pleine activité.

⁽¹⁾ Doctorant et chargé de cours en Histoire de l'Art médiéval, Université Bordeaux Montaigne.

Bibliographie

- BERIAC-LAINE Françoise, 2001, "Bayonne au tournant des siècles. *x^e – xv^e siècle*" in *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts*, n° 156, p. 13-20.
- DARANATZ Jean-Baptiste et DUBARAT Victor, 1910, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne. Manuscrit du chanoine René Veillet*, t.1, Bayonne, Lassere ; Pau, Lafon et Ribaut.
- DARANATZ Jean-Baptiste, 1922, "Incendies des cathédrales pyrénéennes : Oloron, Aire, Bayonne", in *Bulletin trimestriel de la Société des Sciences, Lettres, Arts et Études régionales*, n° 1, p. 97-127.
- GARDELLES Jacques, 1992, *Aquitaine gothique*, Paris, Picard.
- LABORDE-BALEN Louis et ROUSSET Jean-Pierre, 2004, *Les chemins de Saint-Jacques en Béarn et Pays Basque*, Bordeaux, Éd. Sud-Ouest.
- LAMBERT Élie, 1943, "Le livre de saint Jacques et les routes du pèlerinage de Compostelle", in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t.14-1, p. 5-33.
- LAMBERT Élie, 1956, "Bayonne", in *Études médiévales*, t. 2, Toulouse, Picard-Didier, p. 63-106.
- MOREL Félix, 1836, *Bayonne, vues historiques et descriptives*, Bayonne, Lamoignon.
- PONTET Josette (dir.), 1991, *Histoire de Bayonne*, Toulouse, Privat-Didier.

Notes

42

- 1 Bayonne, Arch. Dép. Pyrénées-Atlantiques, G 54, fol. 7r.
- 2 LAMBERT Élie, 1943, p. 30.
- 3 RIBETON Olivier, 2013, "Un rêve néogothique, la cathédrale de Bayonne", *Bulletin du Musée Basque*, n° 181, p. 30.
- 4 GARDELLES Jacques, 1992, p.55.
- 5 SHIRLEY Walter Waddington (éd.), 1866, "The Mayor, Jurats and Commune of Bayonne to Henry III" in *Royal and other historical letters illustrative of the reign of Henry III*, t. 3, Londres, Longmans, Gleens Reader and Dyer., p. 133.
- 6 LAMBERT Élie, 1956, p. 84.
- 7 DARANATZ Jean-Baptiste, 1922.
- 8 Lettre n° 5984, in *Regestum Clementis papae V*, t. 4, Rome, Ex. Typographia Vaticana, 1885.
- 9 DARANATZ Jean-Baptiste, 1922, p. 113.
- 10 Le testament original est conservé à Bayonne : Bayonne, Arch. Dép. Pyrénées-Atlantiques, H 60. Il a également été retranscrit : LAURENT Marie-Hyacinthe, 1932, "Le testament et la succession du cardinal dominicain Guillaume de Pierre de Godin", in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. 2, p. 84-231.
- 11 DARANATZ Jean-Baptiste, 1922, p. 110.
- 12 MOREL Félix, 1836, p. 14.

CATHÉDRALE DE BAYONNE, HISTOIRE[S] DE DEUX PORTRAITS DE SAINT JACQUES EN PÈLERIN

Mano
CURUTCHARRY(*)

Sophie
LEFORT(**)

La cathédrale Sainte-Marie de Bayonne possède deux images emblématiques de Jacques le Majeur en pèlerin. Une sculpture du portail médiéval du transept sud témoigne de l'époque faste du pèlerinage vers Compostelle ; mais elle interroge sur sa réinvention lors des travaux menés dans l'édifice au XIX^e siècle. Le tableau peint au XVII^e siècle met en scène le saint en tant qu'intercesseur entre les fidèles et Dieu, à l'époque moderne, temps des condamnations pour les pèlerinages.

 43

Baionako Maria Saindua katedralak "Jakobe Handia beilari"ren bi irudi ohargarri baditu. Trebeseko tramuaren hegoaldeko atean den harlandu bat Konpostelarako beilariak ugari ziren aroaren lekuko da. Bainan 19. mendean egin ziren laneri esker haren aurkitzeak galdera batzu sortzen ditu. 17. mendeko margolanak saindu hori fededunen eta Jainkoaren arteko lokarri erakusten du, beilak desagertzera zoatziren aro modernoan.

2018, 20^e anniversaire du Bien culturel Patrimoine mondial UNESCO "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle-en-France" ; la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne, édifice majeur de la ville, propriété de l'État, en est l'une des composantes en Pyrénées-Atlantiques.

2018, Journées Européennes du Patrimoine, thème "l'art du partage" : des regards croisés ont été proposés à une centaine de personnes, sur deux images de saint Jacques en pèlerin, l'une sculptée dans la pierre, l'autre peinte sur une toile de grand format.

Ce texte est le reflet des informations apportées et des interrogations formulées.

■ Dans la sacristie, une statue de saint Jacques sur le portail du bras sud du transept

La statue de saint Jacques s'inscrit dans un contexte médiéval, celui de la construction du bras sud du transept de la cathédrale Sainte-Marie entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Ouvrant sur la galerie nord du cloître, le portail tourné vers le sud, accueillait les fidèles.

En ces “beaux siècles” du Moyen Âge, le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle est à son apogée. À partir du ^x^e siècle jusqu’au début du ^{xv}^e siècle, c’est une période favorable au culte des reliques. Nombreux sont les jacquets : le pèlerinage à Compostelle est le troisième pèlerinage très fréquenté avec Jérusalem et Rome.

Toucher ou voir des reliques était une façon d’arriver à préparer son âme pour l’au-delà. De plus, pour l’Église catholique, celui qui prie saint Jacques prie pour les autres ; c’est un principe établi : celui de la réversibilité des mérites. On passe par des sanctuaires où il y a d’autres reliques (Conques, Vézelay, Tours). Lors du long cheminement on accumule un certain nombre de jours de dispense pour le purgatoire.

Les pèlerins gagnent à pied Saint-Jacques-de-Compostelle, en passant par notre région (pas par le col du Perthus et la vallée de l’Èbre en raison de la présence musulmane ailleurs). Du côté des Pyrénées occidentales, nombreux sont les passages du col du Pourtalet (notamment le col des Moines, et celui de Pau) à celui de Roncevaux.

44

Dans les Pays de l’Adour, tous les chemins mènent à Compostelle. Le pèlerin cherche avant tout la sécurité ; il n’existe pas d’itinéraire calibré, selon le professeur Pierre Tucoo-Chala (conférence *Le pèlerinage au Moyen Âge / place des Pays de l’Adour pour les chemins de Saint-Jacques*, Lacommande, 1993). On chemine en fonction de l’accueil des hospices.

De plus, les chemins se sont constitués dans une ambiance de lutte contre les Maures / les Musulmans. Selon l’historien Eugène Goyheneche, “dès le ^{xii}^e siècle, apparaît à Compostelle même un type qui connaîtra une fortune éclatante à partir de la fin du ^{xv}^e siècle : le *Santiago Matamoros* (saint Jacques, tueur des Maures)¹ [...] À partir du ^{xvi}^e siècle, le monolithisme militant du catholicisme espagnol a multiplié les exemplaires de ce type, et la grandiloquence de l’art baroque y a trouvé un thème qui répondait à ses tendances ; le *Santiago Matamoros* de Logroño et celui de San Martín à Compostelle en sont des exemples caractéristiques. Nous n’en possédons pas dans cette partie du Pays Basque, où l’esprit de croisade et de reconquête fut absent”.

La dimension européenne est donnée par le roi de Navarre Sanche le Grand (1005-1035) qui replace sous son autorité l’ensemble du nord-ouest de l’Espagne ; il permet la constitution du “*camino francés*”. Des hommes d’Église interviennent aussi dont Diego Gelmírez (1059-1139), évêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, puis archevêque en 1120. Il lance le pèlerinage :

- a) en obtenant de la papauté la transformation de l’évêché en archevêché (pape Calixte II, 1065-1124, pape en 1119) ;
- b) en fixant la fête au 25 juillet ;
- c) en publiant et diffusant des écrits de propagande : *l’Histoire compostellane*, complétée par le *Codex Calixtinus* (1120-1130) ou *Liber Sancti Jacobi*².



Fig. 1 et 2
Statue du portail
sud et détail,
sacristie,
cathédrale
de Bayonne.



Fig. 1 et 2 : Sur le portail donnant sur la sacristie du ^{xix}^e siècle, saint Jacques apparaît, pieds nus, en pèlerin, avec la coquille, le bourdon, la panetière ; mais le livre et le nimbe rappellent sa fonction d'apôtre. Dualité ? Complémentarité ?

De taille humaine (hauteur 1,85 m), le saint s'impose dans ce portail géminé "curieux mélange d'archaïsme un peu gauche et de maniérisme relativement récent" (Élie Lambert, 1888-1961, historien de l'art). Cette réflexion résume la grande question toujours d'actualité : quelle est la part du ^{xix}^e siècle pour cette réalisation communément datée du ^{xiv}^e siècle ?

L'exposition temporaire "*Un rêve néogothique, la cathédrale de Bayonne*" réalisée par le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (septembre 2013 - janvier 2014) a mis en exergue le goût néogothique durant cette seconde moitié du ^{xix}^e siècle. Le commissaire de l'exposition Olivier Ribeton y a mentionné l'intervention du sculpteur Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892). Dans son article cité en bibliographie, il présente

un croquis de l'architecte Émile Boeswillwald (1815-1896), représentant le portail sud avec la nouvelle disposition souhaitée³.

Au vu de ces indications, le regard porté sur l'apôtre se fait plus attentif, scrutant tous les détails... Et les interrogations sont ravivées, d'autant plus qu'une amorce de réponse s'élabore grâce au Fonds Geoffroy-Dechaume, archivé à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris⁴ (Fig. 3).



Fig. 3
 Dessin de saint Jacques par Adolphe -Victor Geoffroy -Dechaume.
 © Fonds Geoffroy-Dechaume.
 Inv.DSS.1219 – Musée des Monuments Français /Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

ÉTUDE

Dessins, croquis, annotations dévoilent progressivement le travail de ce sculpteur et interpellent, dans un savant mélange de certitude saupoudrée d'interrogation. Par exemple, une note manuscrite sur un dessin du portail sud (inv. DSS.1218v) indique : *"au trumeau - deux autres statues d'apôtres – l'une est certainement un st Jacques majeur, manque un bout du bâton et divers raccords dans la draperie – l'autre qui semble être le st Jacques Mineur, manque le bras droit, la main gauche, la tête et divers raccords dans une draperie"*.

Une nouvelle page pour la connaissance de ce portail s'ouvre sur un univers qui demande à se construire. L'apport du XIX^e siècle reconfigure la vision médiévale ; il replace cet ensemble dans un nouvel espace : le portail n'est plus porte de passage entre la galerie du cloître et la cathédrale ; il devient composante de la nouvelle sacristie par son repositionnement probable. Inscrite dans ce volume XIX^e siècle, partie intégrante de l'architecture, la statue de saint Jacques en pèlerin prend un sens nouveau, ultime étape de la représentation jacquaire bayonnaise.

Fig. 4
École espagnole,
Saint Jacques
en pèlerin.
XVII^e siècle.
Chapelle des
Prébendés,
cathédrale de
Bayonne.

■ Dans la chapelle des Prébendés, un tableau du XVII^e siècle, école espagnole, *Saint Jacques en pèlerin*

47



Cette huile sur toile, de 204 × 142 cm, propriété de l'État, est classée Monument Historique depuis le 15 janvier 1907 (Fig. 4 et 5).

Anciennement placé dans la salle capitulaire, ce tableau⁵ est désormais accroché, depuis juillet 2018, dans la chapelle des Prébendés⁶, afin que les fidèles, les pèlerins, les visiteurs d'ici ou d'ailleurs, puissent le voir, en tant qu'objet cultuel et culturel.

Jacques le Majeur est représenté tenant dans sa main droite le bâton ou bourdon du pèlerin avec, au sommet la courge-calebasse qui sert de gourde. Il est vêtu d'une pèlerine où figurent deux coquilles, nouée à la taille par une ceinture dont on aperçoit la boucle, le tout couvert d'un vaste drap rouge aux plis savamment disposés, au bord inférieur échancré évoquant l'usure due à la longue marche.

La tête du saint est coiffée d'un large chapeau flanqué d'une coquille. La représentation du saint laisse apercevoir des pantalons type braies, gris pâle, resserrées à la cheville et des chaussures très simples type alpagates. Traité en portrait sur pied, le personnage occupe l'essentiel de l'espace, au centre du tableau, se détachant sur un paysage suggéré :



Fig. 5
École espagnole,
Saint Jacques
en pèlerin, détail.
xvii^e siècle.
Chapelle
des Prébendés,
cathédrale
de Bayonne.

à sa gauche, montagne avec des rochers formant un chaos, à sa droite, la courbe d'un pont ou d'un abri en pierre, le tout sous un ciel plutôt menaçant où se détachent quelques nuages.

Le saint est arrêté, implorant le ciel de son regard mais aussi de sa main gauche, la paume tournée vers le ciel. Il est très présent, théâtralement mis en scène comme intercesseur entre le peuple des fidèles et Dieu ! Baroque dans son expression, cette œuvre participe au culte des saints en vogue à cette époque, dans le cadre de la Contre-Réforme catholique.

Mais elle renvoie aussi à la réalité du pèlerinage à l'époque moderne (xvii^e-xviii^e siècles), temps de condamnations ! "Le pèlerinage est un moribond qui ne veut pas mourir !" selon le professeur Christian Desplat (conférence *Le pèlerinage à l'époque moderne, xvi^e-xviii^e siècles / temps des condamnations*, Lacommande, 1993).

C'est le temps d'un grand drame spirituel : celui de l'incompréhension entre d'une part la sensibilité et la foi du peuple et d'autre part les intentions des États et des Églises.

En effet, le pèlerinage, phénomène religieux, connaît deux facteurs nouveaux durant cette période :

ÉTUDE

- l'émergence et la montée en puissance de l'État moderne qui veut contrôler les hommes et leurs déplacements. Les pèlerinages sont considérés comme source de troubles ; les États y sont hostiles. Le pèlerin est un dissident, un marginal, un réprouvé. 1671 : déclaration de Colbert qui promulgue "l'enfermement" des vagabonds, des malandrins, des pèlerins... Le pèlerin est vecteur de mauvaises choses, d'où enfermement à l'hôpital, en prison ; seul le travail réhabilitera la personne. 1686 : une ordonnance royale interdit le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle pour tout sujet du roi de France ; la punition envisagée peut être les galères à perpétuité ! - la mauvaise perception des pèlerinages, locaux et lointains par l'Église. Depuis le Concile de Trente (1545-1563), l'Église a des vues similaires à celles de l'État. Elle commence à poursuivre les superstitions, c'est-à-dire toutes les formes de piété populaires, donc les pèlerinages. L'Église a des moyens puissants pour lutter contre les pèlerinages, via les prédicateurs et les confesseurs. Les revenus des lieux de pèlerinages sont affectés à autre chose que le pèlerinage ; on ferme des sanctuaires et des hospitalités. On interdit les pèlerinages, par exemple celui de Bétharram. Tout appareil logistique du pèlerinage est détourné ou supprimé.

Mais le peuple résiste... car le pèlerinage est avant tout une manifestation de la Foi via les souffrances endurées pendant la pérégrination. C'est une œuvre (tout comme les indulgences) qui permet le Salut de l'âme et un temps raccourci au purgatoire. C'est un acte dans le monde des intercesseurs (les saints servent d'intermédiaire entre le peuple et Dieu). Le pèlerinage représente aussi une promotion sociale ; quand le pèlerin revient muni d'une "compostellane", il peut postuler à la confrérie de saint Jacques (le "must" des confréries). Enfin, le pèlerinage est un rite de passage ; c'est une initiation.

Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle va se traduire dans l'art. En Pays Basque, nombreuses sont les effigies du saint en pèlerin, datant des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Dans l'église d'Ahetze, une statue en bois couronne l'abat-voix de la chaire ^{xix}^e siècle ; de même, le devant d'autel est sculpté avec les deux disciples d'Emmaüs en tenue de jacquets. Très différentes par leur style mais très semblables du point de vue iconographique sont les statues de saint Nicolas d'Harambels à Ostabat, de Hélette et de Bidart. L'historien Eugène Goyhenche signale aussi pour la chapelle de Donaiki, à Ibarre, en façade une petite statue du saint en pèlerin, mais aussi "une peinture aussi savoureuse que naïve représentant, au-dessus de l'autel, saint Jacques en pèlerin sur un ciel étoilé. Il tient de la main droite le bourdon où pend la gourde, porte la pèlerine et le chapeau à larges bords relevés ornés tous deux de bourdons entrecroisés et de coquilles dont, disposition rare, la partie arrondie est tournée vers le haut [...] il est imberbe [...]" (cf. article cité en bibliographie).

Faut-il voir, dans toutes ces représentations, un saint intercesseur comme celui de la peinture de la cathédrale de Bayonne ?

■ En guise de conclusion

Pour la cathédrale de Bayonne, le portail sud participe à la mise en scène néogothique voulue pour cet édifice lors des interventions très importantes de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce rêve néogothique trouve une expression artistique majeure avec les peintures du chœur, réalisées par Louis et Adolphe Steinheil.

Louis (1814-1885) intervient pour les peintures et les vitraux de quatre chapelles. Dans celle des Apôtres dite de Saint-Pierre, il a représenté un Jacques le Majeur⁷, apôtre, tenant dans sa main droite un phylactère portant une inscription rappelant son nom et sa filiation comme fils de Zébédée avec comme attribut l'épée de sa décapitation (Fig. 6).

Dans la chapelle Saint-Jacques, un Jacques le Majeur, apôtre, drapé dans une toge, pieds nus, porte le rouleau (volumen) de la Nouvelle Loi et indique de sa main droite le ciel. Cette image est proche de celle de la représentation du saint dans le *Codex Calixtinus* ou *Liber Sancti Jacobi* du XII^e siècle (Fig. 7).

Apôtre et/ou pèlerin, saint Jacques est bien présent dans la cathédrale de Bayonne. Pour retrouver les trois représentations du saint, il faut aller à Saint-Jean-de-Luz admirer, au transept sud de l'église Saint-Jean-Baptiste, un vitrail Mauméjean, daté de 1930 ; celui-ci allie les trois images emblématiques de Jacques le Majeur : l'apôtre et martyr (palme), le pèlerin (bourdon et gourde, pèlerine très élégante avec coquille), et le Matamore (armure) ! (Fig. 8).

Fig. 6
Louis Steinheil,
"S: JACOB : Z".
XIX^e siècle.
Chapelle dite
de Saint Pierre,
cathédrale
de Bayonne.



ÉTUDE



Fig. 7
Louis Steinheil, "S: JACOBUS :
AP". XIX^e siècle. Chapelle
dite de Saint Jacques,
cathédrale de Bayonne.

Fig. 8
Mauméjean,
"Stus JACOBUS major".
Vitrail, 1930.
Transept sud, église Saint-Jean-
Baptiste de Saint-Jean-de-Luz.



(*) Conservatrice déléguée pour les antiquités et objets d'art Pays Basque-arrondissement de Bayonne

(**) Guide-conférencière Ville d'Art et d'Histoire de Bayonne

Bibliographie

- DUBARAT V., DARANATZ J.-B., 1910, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, Bayonne-Pau.
- LABAT Claude, 1992, *Bayonne, la cathédrale au cœur de la Cité*, Lauburu, dossier n° 3.
- RIBETON Olivier, 2^e semestre 2013, "Un rêve néogothique, la cathédrale de Bayonne", *Bulletin du Musée Basque*, n° 181, p. 13-38.
- RÉAU Louis, 1958, *Iconographie de l'art chrétien, tome III, Iconographie des saints*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DUCHET-SUCHAUX Gaston & PASTOUREAU Michel, 1994, *La Bible et les Saints, Guide iconographique*, Flammarion, nouvelle édition.
- GIORGI Rosa, 2003-2004, *Les Saints, repères iconographiques*, Hazan.
- GOYHENECHÉ Eugène, 1965, "Iconographie de saint Jacques au Pays Basque", *Bulletin du Musée Basque*, n° 29, p. 133-144.

Notes

- 1 Légende selon Eugène Goyheneche : en 834, saint Jacques, monté sur un cheval blanc, serait venu se battre dans les rangs des chrétiens de Ramire I^{er} contre les Maures à Clavijo et aurait naturellement assuré la victoire, d'où le cri de guerre "*Santiago y cierra España*". Dans son article, l'historien étudie l'iconographie de saint Jacques dans les trois provinces basques situées au nord des Pyrénées.
- 2 Ce codex comprend 5 parties : les sermons de Calixte II ; les 22 miracles accomplis par les reliques de Santiago ; l'histoire de la translation miraculeuse ; l'histoire de Charlemagne et Roland (Chronique de Turpin) ; le Guide du Pèlerin. Ce guide est traditionnellement attribué à un moine poitevin Aimery Picaud ; cette hypothèse est actuellement remise en cause. Il a été fait par un Français, très en verve contre les Ibériques et les Basques. Y sont décrites de nombreuses voies : 4 routes/itinéraires principaux avec itinéraires secondaires.
- 3 RIBETON Olivier, 2013, "Un rêve néogothique, la cathédrale de Bayonne", *Bulletin du Musée Basque*, n° 181, p. 13 à 38.
- 4 Tous nos plus vifs remerciements à Carole Lenfant, adjointe au conservateur de la galerie des moulages - attachée de conservation - responsable du Fonds Geoffroy-Dechaume au Musée des Monuments Français / Cité de l'Architecture et du Patrimoine, à Paris.
- 5 Restauré en 1976-1977 par l'atelier Eczet de Toulouse, à nouveau restauré en 2017-2018, à la demande de Muriel Mauriac, conservatrice des Monuments Historiques : pour le cadre par l'atelier Dufon-Savi Le Garrec (3 240 euros) et pour la couche picturale par l'atelier Sylvain de Resseguier (5 340 euros).
- 6 Chapelle en cours d'aménagement afin d'y aménager un trésor pour la cathédrale ; opération menée par la Conservation Régionale des Monuments Historiques, DRAC Nouvelle Aquitaine – site Bordeaux.
- 7 Jacques est dit "le Majeur", car il est avec André, Pierre et Jean (son frère cadet), l'un des premiers disciples appelés par Jésus.

Sauf mention contraire, toutes les photographies sont de Mano Curutcharry, cdaoa Pays Basque.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT AU MOYEN ÂGE : UNE VILLE NAVARRAISE AU PIED DES PYRÉNÉES

Alain
ZUAZNABAR-INDA(*)

C'est au Moyen Âge, plus précisément à la fin du ^{xii} siècle, que la ville nouvelle de Saint-Jean-Pied-de-Port entre dans l'Histoire. Le Roi de Navarre Sanche VI le Sage et son successeur Sanche VII le Fort sont à l'initiative de la construction d'une véritable forteresse et d'une ville nouvelle à ses pieds. Tout au long du Moyen Âge, la cité remplit de nombreux rôles : ville fortifiée, centre administratif, pôle économique et commercial, sans oublier son statut de grande ville jacquaire.

53

Erdi Aroan eta hain xuxen XII. mende hondarrean zen sartu Historian Donibane Garazi hiri berria. Gotorlekuaren eraikuntza eta azpiko hiri berriarena eginak izan dira Antso VI.a Zentzuduna eta ondorengo AntsoVII.a Azkarra Nafarroako erregeen ekimenez. Erdi Aro guzian hiriak eginkizun ainitz betetzen du : hiri gotortu, administrazio-gune, ekonomia eta merkataritza-gune, ahantzi gabe badaukala Santiagoko bidean hiri premiatsu baten ezagupena.



Idéalement située au pied des ports ou cols de Cize et le long de la grande voie historique de franchissement des Pyrénées par le col d'Ibañeta-Roncevaux, Saint-Jean-Pied-de-Port embrasse, dès le Moyen Âge, une destinée rayonnante de ville-frontière, place forte, ville de garnison, carrefour commercial et ville jacquaire. À ce titre, l'un des éléments considéré comme un élément phare de cette destinée jacquaire, la porte Saint-Jacques, a été choisi comme composante du Bien culturel Unesco "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" (Fig. 1).

Fig. 1
Plaque commémorative Patrimoine Mondial installée à l'occasion du 20^e anniversaire du Bien culturel, © Alain Pinet, 30 octobre 2018.

■ Ugange : premier noyau de peuplement de Saint-Jean-Pied-de-Port

Avant la fondation de la cité fortifiée de Saint-Jean-Pied-de-Port à la fin du ^{xii} siècle existe un premier noyau de peuplement au contact de la Nive de Béhérobie, appelé Ugange. D'abord attractif et dynamique, le rayonnement

Fig. 2
Saint-Jean-Pied-de-Port, portail roman de l'église Sainte-Eulalie d'Ugange.



de ce bourg rural, dont subsiste le portail de l'église romane Sainte-Eulalie remployé à l'entrée de la maison de retraite (Fig. 2 et Fig. 3, n° 52), s'atténue puis décline suite au développement de la cité fortifiée et de sa ville basse aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. Au Moyen Âge, cette paroisse se compose d'une dizaine de maisons regroupées autour de son église. Différents actes de la section des comptes du Royaume de Navarre, conservés aux Archives Royales et Générales de Navarre à Pampelune, y mentionnent la présence de quatre maisons nobles et une maison franche.

54

■ Un château fort protège la ville

C'est à la fin du ^{xii}^e siècle que le roi de Navarre Sanche le Sage décide d'ériger une forteresse royale au sommet de la colline de Mendiguren, promontoire dominant le bourg d'Ugange et la Nive de près de 80 mètres. La première mention de ce château apparaît en 1189 avec la nomination de Martin Chipia comme capitaine, *tenente* de Cize. Une ville nouvelle, baptisée Saint-Jean-Pied-de-Port, *San Johan do Pe de Port*, en référence à sa position géographique, est alors fondée sur les flancs et au pied de la colline du château. Tous les rois de Navarre portent une attention particulière à cette cité, véritable sentinelle protégeant le royaume et sa capitale Pampelune, à l'image de l'exemption de payer l'impôt accordée par Charles II en 1368.

■ Une ville nouvelle au pied du château

La *biele de Sent Johan de Pe do Port* se compose de trois quartiers, la ville haute ou *Barrio San Pedro* (actuellement rue de la citadelle) (Fig. 3, n° 6 vers n° 37), le *Burgo Mayor* (actuelle rue de l'église) (Fig. 3, n° 36 vers n° 37) et la ville basse ou *Barrio San Miguel* (aujourd'hui rue d'Espagne) (Fig. 3, n° 38 vers n° 43). Dès le ^{xiii}^e siècle, la ville haute et le bourg majeur sont défendus par une muraille, pour l'entretien de laquelle les habitants paient une redevance, le *cermenage*. Cet impôt est partagé entre les trois quartiers de la ville y compris le *Barrio San Miguel* (quartier Saint-Michel), bien qu'il ne soit pas défendu par une muraille.

■ Capitale des Terres d'Ultrapuertos (Outre-Ports)¹

Afin de favoriser le développement et la prospérité de la ville, un *fuero* est accordé, vraisemblablement par Sanche VII le Fort (1194-1234), à ses habitants. Renouvelé et confirmé par tous les rois de Navarre, notamment Philippe III de



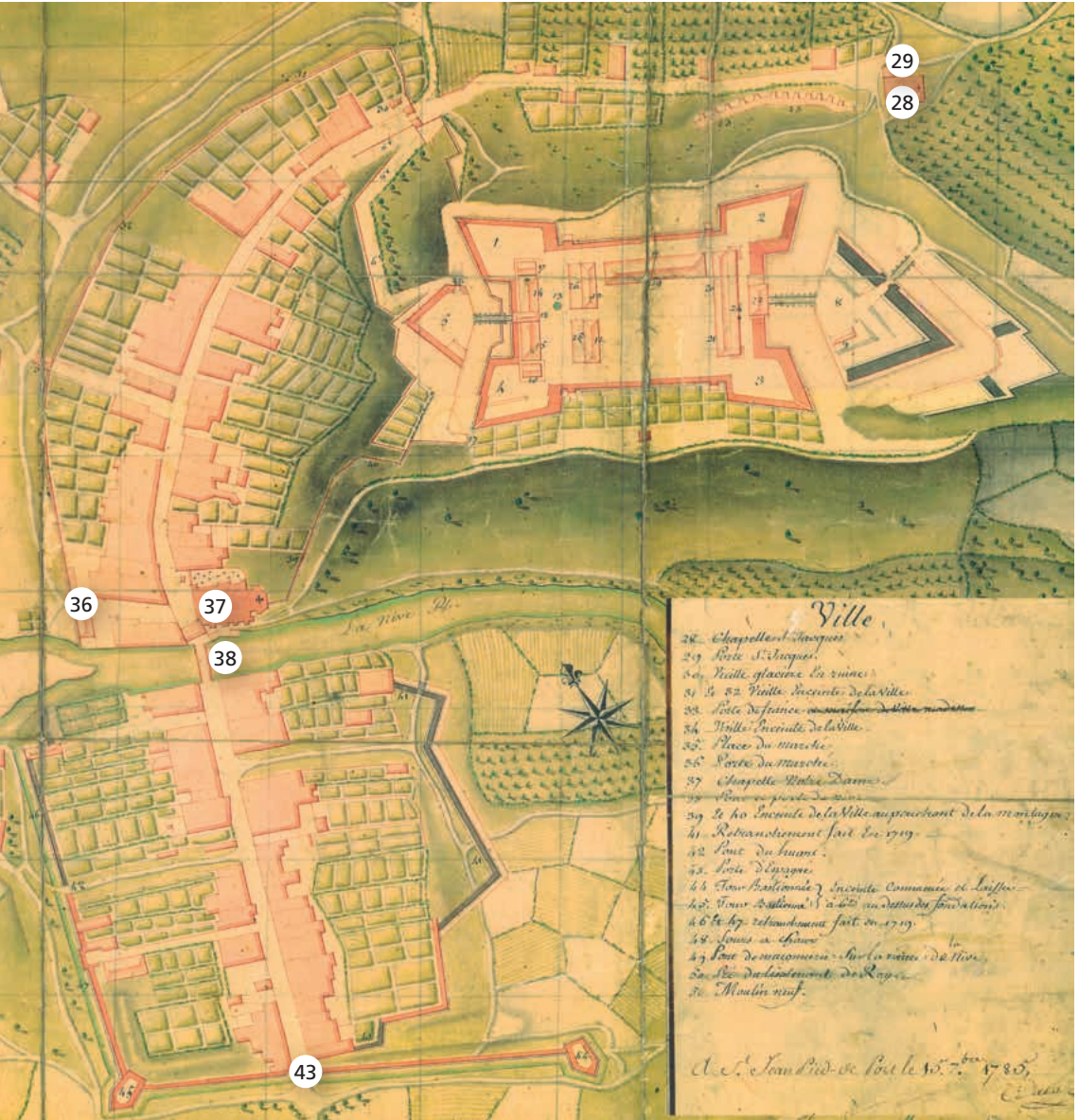


Fig. 3
 Plan de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, 1785, © Amis de la Vieille Navarre.
 n° 28 : chapelle Saint-Jacques ; n° 29 : porte Saint-Jacques ; n° 36 : porte du marché ;
 n° 37 : chapelle Notre-Dame ; n° 38 : pont et porte de Nive ; n° 43 : porte d'Espagne ;
 n° 52 : église Sainte-Eulalie d'Ugange.

France en 1278 ou Philippe d'Évreux en 1329, ce document établit les coutumes, les droits, les devoirs mais également les privilèges des habitants. De fondation royale, Saint-Jean-Pied-de-Port jouit du statut de bonne ville de Navarre. À ce titre, elle dispose d'un siège aux *Cortes Generales* de Navarre, assemblée réunissant les trois ordres de la société.

Preuve de l'importance de Saint-Jean-Pied-de-Port au sein du dispositif fortifié, Charles II qualifie la ville de "clef de son royaume" et accorde, en 1367, une charte d'anoblissement et d'affranchissement à ses habitants, en remerciement des services rendus au titre de la surveillance des portes du royaume. La ville devient le centre administratif de la monarchie navarraise dans la région. Le plus important représentant du roi dans les Terres d'*Ultrapuertos*, le châtelain, réside au château de Saint-Jean-Pied-de-Port. Outre la garde du château, il est chargé de la police des routes, de la sécurité des cols et des frontières, du convoi des hauts personnages, de la perception des impôts, des droits de péage et de l'exercice des fonctions de justice et de police.

56 ■ Une ville prospère et dynamique

Saint-Jean-Pied-de-Port est l'étape obligée des marchands qui affluent pour traverser les Pyrénées par les cols de Cize, lui conférant le rôle de place commerciale de première importance. Au bord de la rivière, à l'intérieur de l'enceinte fortifiée et face à l'église Notre-Dame se tient le marché hebdomadaire, dynamique et réputé. Saint-Jean-Pied-de-Port dispose également d'une foire annuelle. L'église Notre-Dame, construite au XIII^e siècle à proximité de la Nive de Béhérobie, est un point névralgique de la cité, protégée par la muraille. De l'église originelle, il ne demeure que quelques pierres qui comportent des marques de tâcherons laissés par les tailleurs de pierre. Cette église a été très remaniée, notamment au XIV^e siècle comme le montre son portail occidental.

Beaucoup d'artisans et marchands s'implantent en ville pour satisfaire l'importante demande. La garnison militaire, les habitants de la cité, les pèlerins et les voyageurs de passage sont une clientèle appréciable et appréciée par les acteurs de la vie économique. La corporation dominante est celle des bouchers. Ils étaient douze à exercer leur métier en ville, aidés en cela par la tradition pastorale du Pays et l'important bétail qui paissait dans les verts pâturages et les forêts. Sa situation géographique et sa fonction de ville-étape favorisent l'implantation de métiers liés au voyage, telles que les muletiers, corroyeurs ou maréchaux-ferrants. Enfin, l'ascension sociale d'une bourgeoisie fournit de l'activité aux artisans spécialistes de l'habillement, tailleurs, tisserands, etc. Un répertoire des métiers de 1370 mentionne sept cordonniers, cinq tisserands et un tailleur.





Fig. 4
Porte Saint-Jacques.

effet, depuis 1793, la Porte Saint-Jacques a été déplacée plus près de la ville, à l'entrée de la rue de la Citadelle (Fig. 3, n° 6). Aujourd'hui, une croix en fer forgé matérialise l'emplacement originel de la porte et de la chapelle Saint-Jacques (Fig. 5).

Les pèlerins peuvent également trouver de nombreux lieux d'hébergement, des hôtelleries pour les fortunés aux hôpitaux pour les plus pauvres. Deux hôpitaux dispensant des soins, le gîte et le couvert sont implantés à Saint-Jean-Pied-de-Port, l'un situé près de l'église Sainte-Eulalie à Ugange et l'autre près de l'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont.

■ Étape incontournable du chemin vers Compostelle

Désireux d'accroître le développement de la ville et d'asseoir son statut de capitale, les rois de Navarre décident, au ^{xii}^e siècle, de dévier le chemin primitif passant par Saint-Jean-le-Vieux et Saint-Michel via Caro en direction des Ports de Cize afin que celui-ci passe par la ville nouvelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Dès lors, Saint-Jean-Pied-de-Port devient une étape incontournable du pèlerinage vers le tombeau de saint Jacques au détriment de Saint-Jean-le-Vieux.

Les pèlerins trouvent à Saint-Jean-Pied-de-Port les artisans et commerçants dont ils avaient besoin : par exemple pour réparer leurs chaussures ou l'équipement des chevaux mais également acheter des vêtements ou tout simplement trouver le gîte et le couvert.

Les pèlerins entrent dans la ville par la Porte Saint-Jacques (Fig. 4). Au Moyen Âge, celle-ci est placée au croisement du chemin de Saint-Jacques et du chemin de la Citadelle (Fig. 3, n° 29). Accolée à la porte, une chapelle dédiée à Saint-Jacques (Fig. 3, n° 28) sert d'abri et offre un repos momentané en attendant la prochaine commanderie hospitalière. Puis ils traversent la ville et descendent la rue Saint-Pierre vers l'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont (Fig. 3, n° 37). Ils franchissent le pont en bois (Fig. 3, n° 38), cheminent le long de la rue Saint-Michel avant de quitter la ville et d'emprunter le chemin mythique des Ports de Cize vers la collégiale de Roncevaux. Le cheminement des pèlerins actuels à Saint-Jean-Pied-de-Port est similaire à celui du Moyen Âge, à la différence de leur entrée en ville. En

■ Conclusion

La cité de Saint-Jean-Pied-de-Port concentre toutes les activités dévolues à une ville majeure des Terres d'Ultrapuertos. Objet de l'attention des rois de Navarre, son histoire médiévale est très riche, comme en témoigne son formidable patrimoine hérité de ces temps reculés. Le passage du Chemin de Saint-Jacques donne à Saint-Jean-Pied-de-Port une impulsion majeure. Son développement et son dynamisme sont intimement liés à son statut de ville jacquaire. Aujourd'hui encore, Saint-Jean-Pied-de-Port représente une ville majeure du Chemin de Saint-Jacques, la dernière étape en France avant la traversée des Pyrénées par les Ports de Cize. Les 57 295 pèlerins recensés en 2017 à l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques, au 39 rue de la Citadelle, témoignent de cette vitalité.



Fig. 5
Croix en fer forgé.

(*) Agent du patrimoine, Amis de la Vieille Navarre

Bibliographie

- BIDART Pierre (dir), 1991, *Le Pays de Cize*, Saint-Étienne-de-Baïgorry, éditions Izpegi.
- CUZACQ René, 1960, *Saint-Jean-Pied-de-Port*, Mont-de-Marsan, éditions Jean Lacoste.
- FOLIO G., 2005, "La citadelle et la place de Saint-Jean-Pied-de-Port de la renaissance à l'époque contemporaine", *Cahier du Centre d'Études d'Histoire de la Défense*, n°25.
- Herreros Lopetegui Susana, 1998, *Las Tierras Navarras de Ultrapuertos (siglos XII-XIV)*, Pampelune, Gobierno de Navarra.
- Herreros Lopetegui Susana et Zuaznabar-Inda Alain, 2008, *Saint-Jean-Pied-de-Port : une ville navarraise au pied des Pyrénées*, collection Panorama, n°39, Pampelune, Gobierno de Navarra.
- Saint-Vanne Albert, 1912, "Essai historique sur la ville et les fortifications de Saint-Jean-Pied-de-Port", *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, n°13, p.1-43.

Notes

- 1 Il s'agit de l'ancienne appellation de l'actuelle Basse-Navarre dans la Navarre médiévale.

DE L'HÔPITAL DE MISÉRICORDE À L'HÔPITAL-SAINT-BLAISE PATRIMOINE UNESCO, LA RÉINVENTION D'UN ÉDIFICE ROMAN

Maritchu
ETCHEVERRY(*)

L'Hôpital-Saint-Blaise, église romane emblématique du Pays Basque, est aujourd'hui un haut lieu touristique. Classée Monument Historique en 1887, elle est répertoriée comme l'une des composantes du Bien Unesco "Chemins de Saint-Jacques en France" (1998). Ces deux reconnaissances ont propulsé l'édifice sur le devant de la scène et lui ont évité une disparition certaine, alors même qu'aucun document n'atteste la présence d'un quelconque pèlerinage vers Compostelle. Retour sur une invention intellectuelle à l'origine de la sauvegarde de l'édifice.

59

Ospitalepeko eliza erromanikoa Euskal Herriaren ikurretarik bat da. Gaurregun turistibilgune ezaguna, Monumentu Historiko sailkatua 1887an, bai eta "Jakobe-bide Frantzian" Unescoren Ontasun 1998an. Bi izendapen horiek ospe handia eman diote desagertzera zoan eliza horri, dokumentu bakar batek ere aipu ez duelarik Konpostelako bidearekin loturarik baduen. Eraikin hori biziberritu duen asmakizunaz huna hemen jarraian argitasunak.

Quiconque veut découvrir l'art roman en Pays Basque se doit de faire une halte à l'Hôpital-Saint-Blaise pour y découvrir la petite et si singulière église autour de laquelle s'est progressivement constitué le village du même nom. C'est en tout cas le discours tenu par les offices de tourisme et les différents guides touristiques consacrés au territoire. Ce lieu, situé entre Pays Basque et Béarn, est aujourd'hui l'un des édifices du chemin de Saint-Jacques les plus emblématiques du Pays Basque¹ et constitue une vitrine de l'art roman local. Pourtant, l'engouement que suscite aujourd'hui le site est né de paradoxes et d'erreurs (volontaires ?) historiques. Le lieu n'a jamais été une étape de pèlerinage vers Compostelle pas plus que son église n'est représentative des édifices romans locaux. Retour sur une invention intellectuelle à l'origine de la sauvegarde de l'édifice.



■ À l'origine, un lieu d'accueil pour les voyageurs

L'église actuelle (Fig. 1), peut-être fondée à la suite de la visite d'Alphonse le Batailleur (1104-1134) ou Gaston IV le Croisé (1090-1130)², était autrefois la chapelle d'une commanderie-hôpital dépendant des Augustins de Sainte-Christine-du-Somport. Placées sous la responsabilité de commandeurs, les commanderies étaient des lieux de vie et de formation de communautés de frères. Elles se trouvaient au centre d'un domaine foncier et agricole, généralement transpyrénéen. Au Moyen Âge, la Navarre, l'Aragon et le Béarn sont eux-aussi des royaumes transpyrénéens, et nombre d'ordres religieux, qui le sont également, réunissent des Béarnais, des Navarrais et des Aragonais. Ces ordres ont des possessions de part et d'autres de la chaîne : Sainte-Christine-du-Somport et l'Hôpital-Saint-Blaise, Roncevaux et les commanderies d'Ordiarp et Bidarray. La chaîne pyrénéenne n'est donc pas une barrière hermétique et la nécessité de voie de communication entre la péninsule et le reste de l'Europe va conditionner l'ouverture d'axes routiers qu'emprunteront les marchandises et les hommes. Lors de sa fondation au Moyen Âge³, l'édifice est un hôpital dédié aux œuvres de miséricorde (accueil, gîte et couvert, soin des mourants,...), implanté dans une vallée reculée sur l'une des routes menant au sud. Sur ces routes circulent des voyageurs, qu'ils soient marchands, artisans, prélats. Les études les plus récentes⁴ consacrées à l'Hôpital-Saint-Blaise montrent que parmi ceux-ci ne figurait aucun pèlerin. Aucun document médiéval n'atteste le passage à l'Hôpital-Saint-Blaise d'un pèlerin en route vers Compostelle, ni d'un quelconque pèlerin. Seul un document très tardif (1789-1790) fait référence à un pèlerin de la voie Sarrasine entre la vallée des Gaves d'Oloron, Mauléon et

Fig. 1
Église de l'Hôpital-Saint-Blaise dans son environnement.

ÉTUDE

Saint-Jean-Pied-de-Port. S'il est évident que le pèlerin en question est passé par l'Hôpital-Saint-Blaise, l'établissement n'est pas mentionné directement, encore moins son hôpital qui avait par ailleurs déjà disparu à cette époque. La Soule, "à l'écart du chemin droit des pèlerins", est alors peu fréquentée par les pèlerins comme en témoigne une enquête du siècle précédent⁵. Le seul pèlerinage, plus local, est celui voué à saint Blaise (Fig. 2), dont la protection sur l'hôpital est attestée depuis le ^{xvi}^e siècle. Mais à l'origine, c'est la sainte Croix qui était l'objet des vénération des fidèles comme le montre, en l'absence de textes, l'architecture de l'édifice.

■ Un édifice roman singulier dans le paysage local

En Pays Basque, le choix de la Commission Unesco s'est porté sur trois ensembles bien particuliers, sélectionnés pour intégrer la liste des différentes composantes du Bien universel : un monument civil, la porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port, une cathédrale, gothique et urbaine, Sainte-Marie



Fig. 2
Église
de l'Hôpital-
Saint-Blaise,
absidiole sud,
statue de
saint Blaise.

de Bayonne et un édifice rural, roman, l'Hôpital-Saint-Blaise (Fig. 3).

Il faut dire que l'église de l'Hôpital-Saint-Blaise est un exemple atypique de construction du XII^e siècle. Elle constitue un *unicum* qui mérite d'être connu et est en cela répertorié parmi les composantes du Bien universel. Les éléments qui font aujourd'hui les spécificités de cet édifice et qui ont très probablement incité à son choix différencient en tout point cette église des constructions romanes du territoire : son plan rayonnant ou en croix grecque, inhabituel dans la région et très éloigné des nefs uniques ou tripartites des autres églises romanes⁶, l'abandon de la pierre de taille si commune au profit d'un appareil irrégulier de moellons, l'abside fréquemment semi-circulaire dans cette province de Soule, ici à trois pans coupés (Fig. 4), les arcs polylobés ou encore les *claustra* (Fig. 5 et 6), ces baies en pierres ajourées héritées de l'architecture hispanique, dont on ne connaît guère que quelques rares exemples français, en Charente-Maritime notamment (Notre-Dame de l'Assomption de Fenioux).



Fig. 3
Plaque commémorative Patrimoine Mondial installée à l'occasion du 20^e anniversaire du Bien culturel, © Mano Curutchary, 2018.



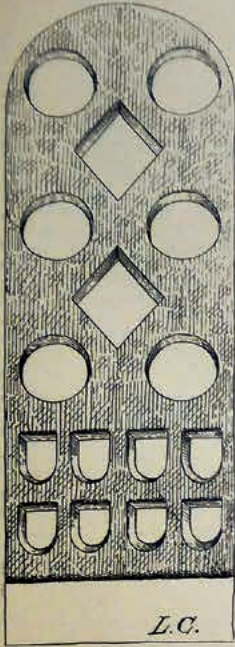
Fig. 4
Église de l'Hôpital-Saint-Blaise vue depuis le sud-est, chevet polygonal.



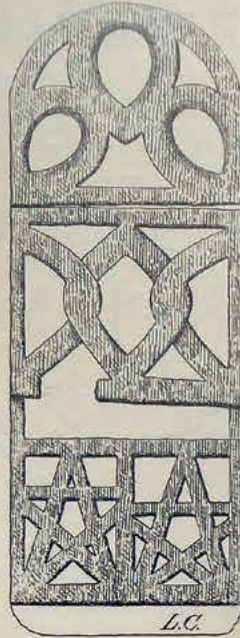
Fig. 5
Église de l'Hôpital-Saint-Blaise, chapelle nord, détail d'une claustra.

Fig. 6
(Page de droite)
Louis Colas,
Planches des claustras ajourant les baies de l'Hôpital-Saint-Blaise
© Louis Colas,
La tombe basque, Biarritz, 1924, p. 311.

ÉTUDE



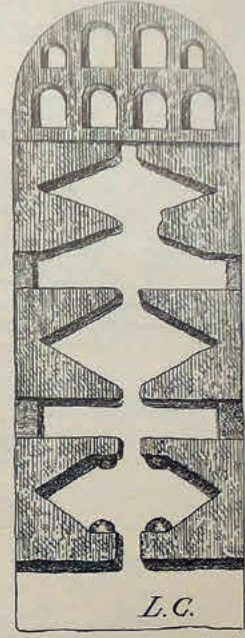
1043] Fenêtre en pierre ajourée d'une seule pièce.



1044] Fenêtre en pierre ajourée composée de trois pièces.

La partie inférieure représente deux pentalphas. On sait que cette figure était le signe corporatif des compagnons. Ces deux pentalphas ont, en quelque sorte, ici, la valeur d'une signature.

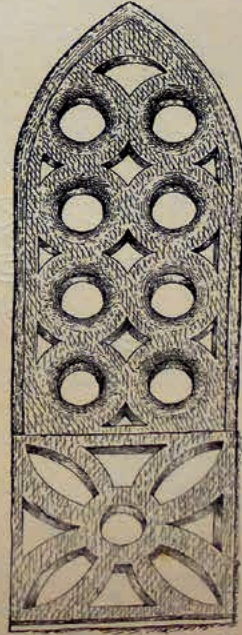
(Cf. : *Études et Références* : « Le Pentalpha »).



1045] Fenêtre en pierre ajourée composée de sept pièces.



1046] Fenêtre en pierre ajourée d'une seule pièce.

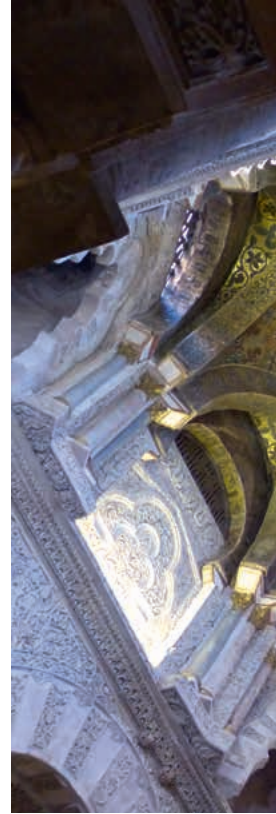


1047] Fenêtre en pierre ajourée composée de deux pièces.

À l'intérieur, la croisée du transept couverte d'une coupole sur pendentifs et la tour-lanterne qui la surmonte sont là encore des dispositifs singuliers. La première, couverte d'une coupole nervée à huit branches reposant sur des consoles, appelle la comparaison avec l'exemple voisin de Sainte-Croix d'Oloron, unique témoignage avec l'Hôpital-Saint-Blaise de ce type de couverture au nord des Pyrénées. En Espagne, la référence est évidemment celle de la lointaine mosquée de Cordoue, dont le plan des coupoles érigées au x^e siècle s'est diffusé au siècle suivant dans les mosquées de Tolède et Saragosse ou encore au xii^e siècle dans les églises chrétiennes de Torres del Río (Navarre), San Miguel de Almazán (Soria) ou dans la chapelle de l'Ascension de Santa María la Real de Las Huelgas (Burgos) (Fig. 7).

7a

64



ÉTUDE



7c

7d

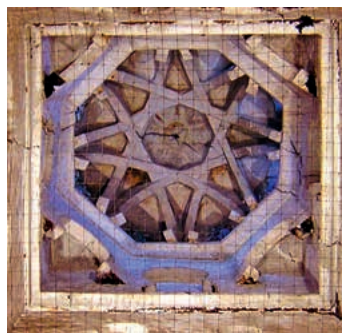


Fig. 7
Coupoles nervées couvrant différents édifices en Pyrénées-Atlantiques et Espagne.

- 7a Hôpital-Saint-Blaise
- 7b Sainte-Croix d'Oloron
- 7c Cordoue
- 7d Tolède
- 7e Torres del Rio

65



7b



7e

Tous ces éléments ont amené historiens de l'art et érudits à qualifier le style de l'édifice d'hispano-mauresque ou de "romano-byzantin de transition". Si l'on fait abstraction de la première appellation, aujourd'hui dépassée, il faut néanmoins s'interroger sur les raisons qui ont mené à adopter des dispositions architecturales qui font figure d'exception dans le paysage local.

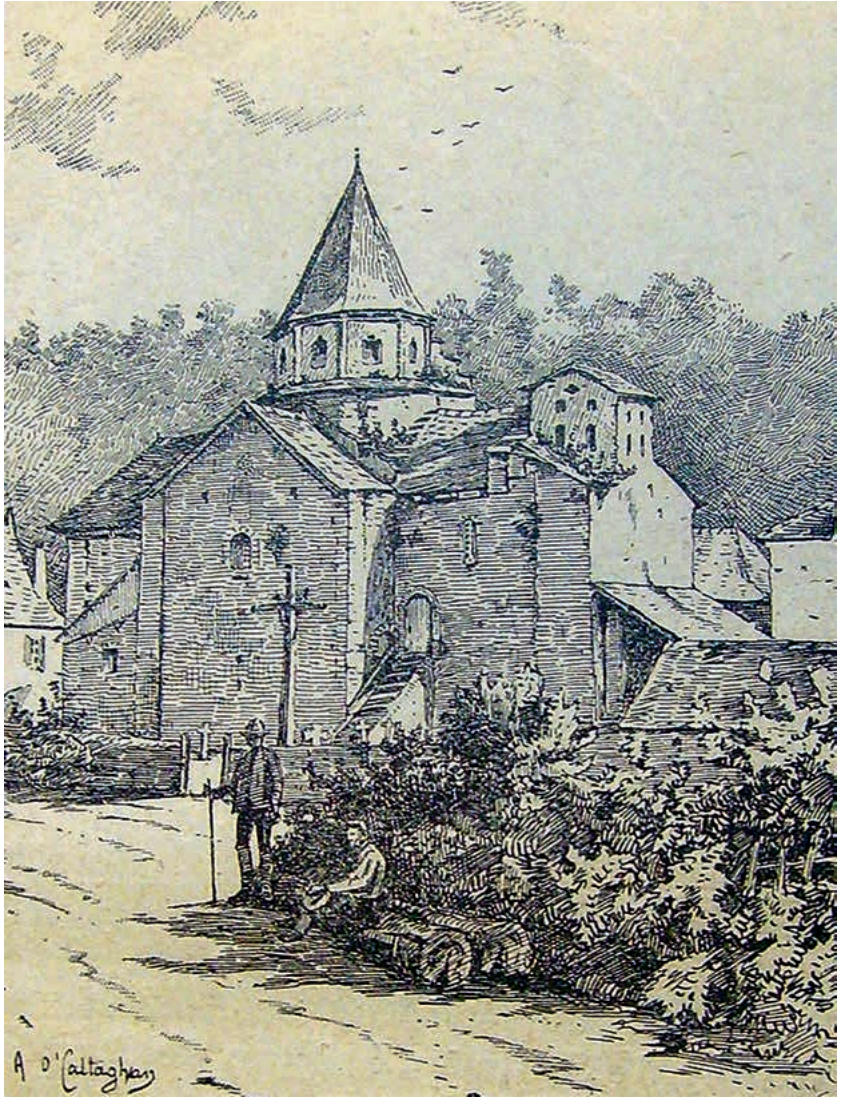
À nouveau, ce sont les échanges qui se multiplièrent à l'époque entre les deux versants des Pyrénées qui expliquent en partie du moins ce phénomène. Rappelons à ce propos que Saragosse fut reprise aux musulmans par Alphonse le Batailleur en 1118, quatre ans avant sa visite en terres souletines. La mosquée de la Aljafería a très bien pu constituer un relais au modèle cordouan parvenu jusqu'à l'Hôpital-Saint-Blaise. À l'époque, des choix si audacieux (l'Islam représente l'ennemi pour les chrétiens, comme le rappelle Robert Elissondo⁷⁾ ne peuvent qu'être l'apanage du commanditaire et non de l'architecte qui se contente bien souvent d'appliquer les exigences du premier. Or, Alphonse le Batailleur est lié à Sainte-Christine du Somport, dont il est peut-être à l'origine de la fondation, là encore avec Gaston IV le Croisé, et à laquelle il accorde divers privilèges. Plusieurs auteurs pensent que Sainte-Christine est liée à l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, précisément cité dans l'une des chartes du roi à l'attention de Sainte-Christine. Gaston IV le Croisé, quant à lui, a participé à la prise de Jérusalem de 1099. Les deux hommes entretiennent donc des liens particuliers avec ce haut lieu de culte qu'ils vénèrent. Robert Elissondo avance, arguments à l'appui, que les singularités architecturales de l'Hôpital-Saint-Blaise évoquent très justement le Saint-Sépulcre et que de probables cérémonies à la Sainte Croix devaient se tenir durant la Semaine Sainte dans un espace liturgique (disparu) ménagé au 1^{er} étage à l'emplacement de l'actuelle tribune⁸. Y était notamment reproduite la mise au tombeau de Jésus. Selon l'auteur, "le décor oriental et sa coupole [...] évoquaient cette terre lointaine où le Christ avait vécu et que les chrétiens disputaient alors à l'Islam : Jérusalem. En priant dans cette petite église on pouvait [faute de pouvoir s'y rendre soi-même NDLR] s'identifier aux pèlerins qui allaient jusqu'à la ville sainte [...] L'étoile à huit branches [évoquant le 8^e jour, c'est-à-dire le dimanche de la Résurrection] et l'ouverture centrale [...] pouvaient lui donner une image de la résurrection"⁹. Alors que tous les éléments semblent rapprocher l'architecture de l'Hôpital-Saint-Blaise de la Terre Sainte, pourquoi donc cette assimilation au pèlerinage vers Compostelle par le biais de l'annexion à la liste de composantes du Bien universel des chemins de Saint-Jacques en France ?

■ De la vénération de la Sainte Croix au pèlerinage vers Compostelle : un passé réinventé

Lors de sa fondation au Moyen Âge et durant toute l'époque moderne, la modeste église de l'Hôpital-Saint-Blaise est relativement isolée au fond d'une vallée reculée. Elle demeure méconnue des milieux savants jusqu'au XIX^e siècle. En témoigne la tournée d'inspection menée par Prosper Mérimée pour les Monuments Historiques en 1841, qui fait l'impasse sur ce lieu. Nous devons sa

ÉTUDE

Fig. 8
A. D. Caltaghan
Gravure de l'église
de l'Hôpital-Saint-
Blaise, XIX^e siècle,
parue dans
HARISTOY,
Études historiques
et religieuses
sur le diocèse
de Bayonne,
n° 4, 1895.



redécouverte dans la seconde moitié du XIV^e siècle à l'abbé Pierre Haristoy, érudit religieux et figure incontournable de l'histoire du Pays Basque, déjà connu dès son plus jeune âge pour ses prédispositions à l'histoire et l'archéologie. À la suite de sa nomination à Sauguis-Saint-Étienne, dans le canton de Tardets, en 1864, il entreprend d'étudier l'histoire de la Soule et de ses paroisses¹⁰. C'est dans ce contexte qu'il visite l'église de l'Hôpital-Saint-Blaise en 1866 ou 1867, qu'il juge "remarquable" et dont il publie une description avant sa restauration dans les *Recherches Historiques*¹¹ (Fig. 8). Dès la première phrase, il mentionne "un de ces hôpitaux où la religion donna jadis aux pèlerins et aux voyageurs le gîte [...]".

La découverte de ce “petit chef d’œuvre architectural, à peu près inconnu et menaçant ruine” qui l’enthousiasme, a pour but d’attirer l’attention [...] de l’administration sur ce monument pour qu’un jour il soit rangé, comme sa sœur de Sainte-Engrâce, parmi nos édifices historiques”¹². Émile Boeswillwald, alors successeur de Mérimée, informé de cette découverte par Antoine d’Abbadie, décide de faire classer le monument en 1887 à la suite de sa visite dans la commune. Il n’aura fallu à l’abbé Haristoy que quatre années ainsi qu’une modeste publication, invoquant “les aumônes des pieux pèlerins” et “des ressources plus dignes de ce précieux monument en vue de réparations”, pour atteindre son objectif. Au fait de la reconnaissance par le pape Léon XIII des reliques de saint Jacques à Compostelle en 1884 et de la publication récente du Livre V du *Codex Calixtinus*¹³, sa demande jouit d’un contexte favorable de renouveau du pèlerinage. Il est le premier à profiter de l’opportunité qu’offre cette nouvelle ferveur religieuse pour la sauvegarde d’édifices en péril. En associant l’édifice au phénomène du pèlerinage vers Compostelle, il lui assure un meilleur avenir. En témoignent les travaux de sauvegarde entrepris dès le début du xx^e siècle, suite au classement de l’édifice, pour remettre l’église en état. Un tel phénomène n’est pas isolé, à cette époque où l’art médiéval est à la mode et connaît un véritable renouveau, favorisé par l’engouement sans précédent de la société, les écrits de Victor Hugo sur Notre-Dame de Paris ou les chantiers de restauration d’Eugène Viollet-le-Duc.

Ce modeste “hôpital pour les pèlerins et les voyageurs” devient donc rapidement sur le papier “une étape importante du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle” dont “l’église témoigne du passage des pèlerins”¹⁴. Une erreur historique devenue fait communément admis et sur laquelle la municipalité s’appuie depuis le début des années 1980 pour mener ses démarches de valorisation du site et de la commune.

La préparation du dossier d’inscription à l’Unesco prévoit pourtant de ne retenir pour étapes de ce chemin “que des sites comportant des monuments majeurs et **parfaitement attestés comme appartenant au pèlerinage jacquaire**”¹⁵. L’exemple de l’Hôpital-Saint-Blaise illustre que la réalité fut tout autre. La consultation du formulaire pourrait probablement expliquer plus concrètement les raisons qui ont dicté un tel choix, historiquement injustifié. S’il fallait choisir un hôpital pour les pèlerins en Pays Basque, celui de Saint-Nicolas d’Harambels - au demeurant déjà dans le tronçon classé Aroue-Ostabat -¹⁶, aurait été plus approprié. Mais la toponymie du village, mémoire de “l’importance des hôpitaux sur les routes de pèlerinage”, a probablement joué en faveur de l’édifice souletin. Tout comme le rôle des routes de pèlerinages dans “les échanges interculturels entre la péninsule ibérique, la France et l’Europe Occidentale”, qui ont “favorisé la remontée d’influences musulmanes vers le nord”¹⁷. Quel autre témoignage plus tangible de ce phénomène pouvait bien représenter le territoire que celui de l’église de l’Hôpital-Saint-Blaise ?

Pure création politique et construction intellectuelle du XIX^e siècle, la démarche d'un érudit religieux pour le classement de l'église puis, près d'un siècle plus tard, celle de la commune pour son inscription sur la liste des composantes du Bien Universel "Chemins de Saint-Jacques en France", a le mérite d'avoir permis la sauvegarde du site à une époque où il était menacé par son isolement et par son état de délabrement avancé. Elle n'enlève rien de l'intérêt historique ni artistique du lieu, qui vaut la peine par ses singularités d'être connu et valorisé, ce que s'emploie à faire la municipalité depuis plusieurs décennies déjà.

(*) Docteur en Histoire de l'Art médiéval et enseignante à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, chercheur associée au projet "Monasticon Aquitaniae", Université Bordeaux Montaigne.

Bibliographie

DUBOURG-NOVES Pierre, 1995, "L'Hôpital-Saint-Blaise à la croisée des chemins", in *Pèlerinages et croisades, Actes du 118^e congrès annuel des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, CTHS, p. 301-313.

ELISSONDO Robert, 2009, *Patrimoine mondial de l'humanité, L'Hôpital-Saint-Blaise, histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XIII^e au XIX^e siècle*, Biarritz, Atlantica.

ETCHEVERRY Maritchu, 2007, *Le décor monumental des églises romanes en terres basques*, Recherches en Art médiéval sous la direction de Laurence Cabrero-Ravel, UPPA.

ETCHEVERRY Maritchu, 2010, "L'art roman en Pays Basque, histoire, architecture, sculpture", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 165, p. 27-49.

PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, 2010, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, Cahors, La Louve éditions.

URRUTIBÉHÉTY Clément, 1993, *Pèlerins de Saint-Jacques, la traversée du Pays-basque*, Biarritz, J&D éditions.

VOINCHET Bernard, 1992, "Église de l'Hôpital-Saint-Blaise, histoire d'une restauration", *Actualités du Patrimoine*, DRAC, n° 2, printemps 1992, p. 14-15.

Notes

- 1 L'ancien prieuré Saint-Nicolas d'Harambels sur la commune d'Ostabat est un autre édifice de pèlerinage très réputé. Voir dans ce même bulletin l'article de Bertrand Saint-Macary, notamment pages 78-80.
- 2 Robert Elissondo précise qu'Alphonse le Batailleur était en mai 1122 à Morlàas pour recevoir un hommage, puis "en vallée appelée Soule" en juin de la même année pour signer un document au "nouveau château". Or, l'auteur précise très justement que la route la plus directe pour relier ces deux lieux passe par la vallée où sera construit l'Hôpital-Saint-Blaise et s'interroge sur la possibilité que cette visite soit à l'origine de la fondation de l'hôpital. ELISSONDO Robert, 2009, *Patrimoine mondial de l'humanité, L'Hôpital-Saint-Blaise, histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XIII^e au XIX^e siècle*, Biarritz, Atlantica, p. 29.
- 3 L'établissement est cité pour la 1^{re} fois en 1216 dans une Bulle d'Innocent III sous le terme de "hospital de misericordia cum ecclesiis et aliis pertinentis eorumdem" : DURÁN GUDIOL Antonio, 1986, *El hospital de Sompert entre Aragón y Bearn (siglos XII y XIII)*, Saragosse, Guara. Malgré cette mention tardive, il est évident que la construction de l'église est antérieure. La datation dendrochronologique de la charpente et des corniches en bois qui subsistent, avance la date de 1148.
- 4 ELISSONDO Robert, 2009, *op. cit.*, p. 28.
- 5 Enquête de 1623 concernant Ordiarp (ADPA G219), citée par ELISSONDO Robert, 2009, *op. cit.*, p. 31.
- 6 Seules les églises béarnaises de l'Hôpital-d'Orion et de Sauvelade montrent, malgré quelques variantes, un plan proche de celui de l'Hôpital-Saint-Blaise.
- 7 ELISSONDO Robert, 2009, *op. cit.*, p. 58.

- 8 *Ibid.*, p. 61 et suivantes.
- 9 *Ibid.*, p. 65.
- 10 Il rédige, notamment, une courte monographie de l'église de Sainte-Engrâce en 1935, qui est peut-être, là encore, à l'origine du classement précoce de l'église aux Monuments Historiques (1841) puisqu'elle figure parmi les premiers édifices classés du département : HARISTOY, 1935, *Monographie de l'antique abbaye de Sainte-Engrâce*, Bayonne, 14 p.
- 11 HARISTOY, 1883, " Hôpital et église de la Miséricorde ou de Saint-Blaise", dans *Recherches Historiques sur le Pays-Basque*, T.1, Bayonne, p. 85-88. Une courte présentation est également publiée dans les *Études historiques et religieuses sur le diocèse de Bayonne*, n° 4, 1895.
- 12 HARISTOY, 1883, *op. cit.*, p. 88.
- 13 FITA Fidel, 1882, *Liber de miraculis Sancti Jacobi*, Paris : Maisonneuve.
- 14 Formulaire de candidature en vue de l'inscription dans la liste des composantes du Bien Universel "Chemins de Saint-Jacques en France".
- 15 Lettre du 27 novembre 1996 adressée par le Ministre de la Culture à la DRAC, jointe en annexe II de PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, 2010, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, Cahors : La Louve éditions, p. 333-334.
- 16 Voir dans ce même bulletin l'article de Bertrand Saint-Macary.
- 17 Synthèse présentée par la France au Dossier d'inscription des chemins français de Saint-Jacques de Compostelle sur la liste du patrimoine mondial : annexe IV dans PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, 2010, *op. cit.*, p. 343.

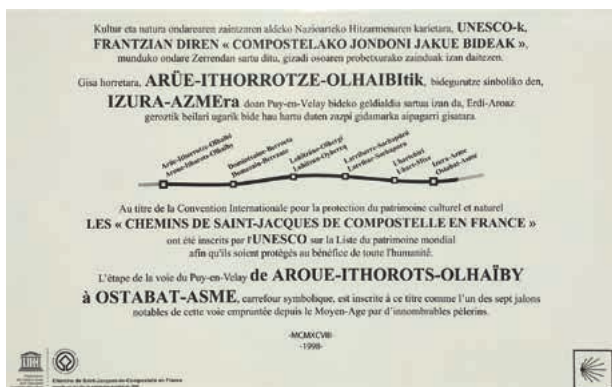
LE TRONÇON AROUE-OSTABAT-ASME

D^r Bertrand SAINT-MACARY(*)

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle était connu comme un des grands pèlerinages de la Chrétienté, mais c'est seulement la publication du cinquième livre du *Codex Calixtinus* qui fait connaître quatre itinéraires en France vers Compostelle, avec pour corollaire le succès de la notion de "chemin de Saint-Jacques". De ces quatre voies, seule la voie du Puy a été distinguée par l'Unesco il y a vingt ans. Sept sections en ont été choisies, dont le tronçon Aroue-Ostabat qui constitue l'ultime étape avant la confluence basque d'Ostabat (fig. 1). Il offre une palette d'ensembles naturels et patrimoniaux dignes d'intérêt.

Fig. 1
Plaque commémorative Patrimoine Mondial installée à l'occasion du 20^e anniversaire du Bien culturel, © Christian Normand, 30/10/2018.

XIX. mende bukaeraino Santiagoko beila Kristaugoko beila ezagutuenetarik bat zen, bainan Codex Calixtinus-aren bostgarren liburuarren argitaratzeak du bakarrik agerian eman Frantzian Konpostelarateko lau bide bazudela, "chemin de Saint-Jacques" nozioak arrakasta handia biltzen zuelarik ondorioz. Orain duela hogei urte Unesco Hezkuntza, Zientzia eta Kultur arteko Nazio Batuen erakundeak lau bideetarik Puy hiriko bidea du bakarrik bereizi, Zazpi zati hautatuak izan dira, Arüe eta Izura artekoa barne, hau azkena Izurako bide-elkargunea aitzin. Zati huntan, interesgarri agertzen da naturak eta ondareak eskaintzen duten moldaketa ainitza.



Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle était connu comme un des grands pèlerinages de la Chrétienté, mais c'est seulement la publication en 1882¹ du cinquième livre du *Codex Calixtinus* sous le titre de "*Codex de Saint-Jacques*" qui fait connaître quatre itinéraires en France vers Compostelle, avec pour corollaire le succès de la notion de "Chemin de Saint-Jacques"². À la suite de cette publication, des

érudits se sont attachés à retrouver les différents lieux de ces itinéraires, comme l'abbé Daux de Moissac et surtout, en Pays Basque, l'abbé Pierre Haristoy. Enfin, les travaux du D^r. Clément Urrutibéhéty³ servirent à étayer le rapport de l'Unesco concernant ce tronçon.

De ces quatre voies, seule la voie du Puy a été distinguée par l'Unesco en 1998⁴. Sept sections en ont été choisies avec 71 autres sites ou monuments remarquables sur le plan patrimonial, faisant partie du Bien culturel en série n°868 intitulé "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France". Et en 2017, ce Bien culturel a reçu le titre de "Valeur Universelle Exceptionnelle".

Fig. 2
Sans légende,
© Association
des Amis
du Chemin
de Saint-Jacques

■ Pourquoi ce choix ?

Cette voie a bénéficié d'un balisage précoce, dès le début des années 80, grâce à l'action conjointe de la Société Française des Amis de Saint-Jacques et de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP) ; en outre les tronçons sélectionnés ont conservé de nombreux témoignages du passé, en raison du moindre développement urbain et industriel des régions traversées. Quant au tronçon Aroue-Ostabat, il constitue l'ultime étape avant la confluence basque et offre une palette d'ensembles naturels et patrimoniaux dignes d'intérêt. Le dossier d'inscription établi sous la direction de l'Unesco insiste sur le caractère particulièrement ancien de la *via podensis*, de son bon état de conservation, de la qualité des sites et monuments sur son tracé.

■ La question du tracé

Contrairement à une idée reçue, il n'y a pas "un" chemin mais "des" chemins de Compostelle. Sur la voie du Puy, trois lieux seulement sont cités par le *Codex de Compostelle* jusqu'au point de confluence d'Ostabat⁵. Il a donc fallu choisir parmi de nombreuses variantes tout aussi respectables.

En ce qui concerne le tronçon Aroue-Ostabat, la tête de pont est très certainement Navarrenx, étape clé pour la plupart des auteurs, dont le nom lui-même évoque la direction vers la Navarre. C'est là que fut construit très tôt, en 1188⁶, un pont de pierre au franchissement du gave d'Oloron. Plus tard, la ville fut dotée de l'hôpital Saint-Antoine, détruit au XVI^e siècle lorsque la cité devint un bastion fortifié.

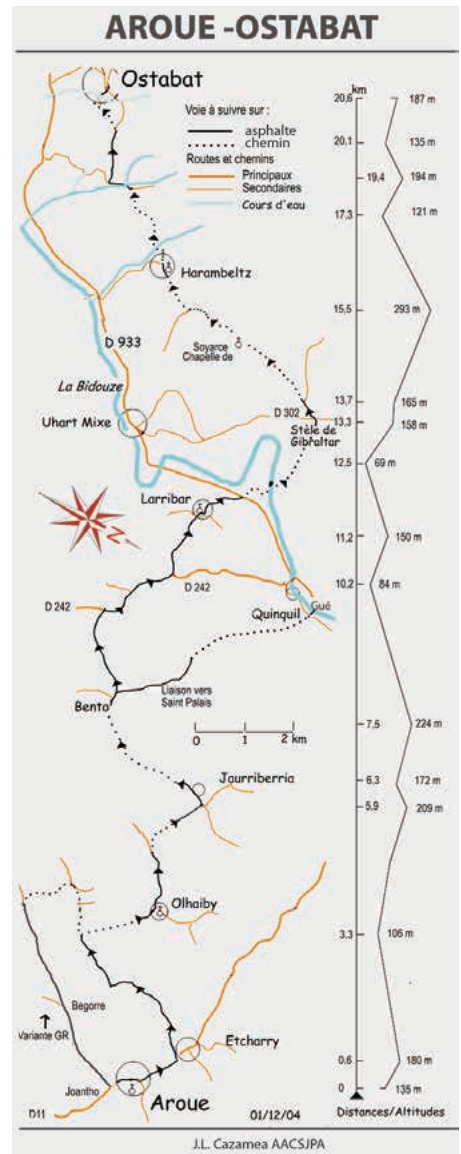


Fig. 3
Justification
de l'inscription
sur la liste du
patrimoine mondial,
ICOMOS, 1998.

Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ICOMOS 1998
<p>1 - Gué de Quinquil à Béhasque-Lapiste</p> <p><i>Le Gué sur la Bidouze reste un témoin du cheminement des pèlerins de Saint-Jacques. Il est, certes, altéré et masqué par les eaux de la rivière durant une partie de l'année mais il constitue un élément rare des structures rudimentaires jetée dans les cours d'eau de Navarre.</i></p>
<p>2 - La croix de Gibraltar</p> <p><i>Nous ne connaissons actuellement que peu de chose sur cette ancienne croix basque discoïdale. Provient-elle du site même, ou a-t-elle été extraite d'un cimetière des alentours ? En tout état de cause, celle-ci participe avec justesse, du moins depuis 1964, à la matérialisation du point de jonction des chemins de Tours, de Vézelay et du Puy.</i></p>
<p>3 - Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme</p> <p><i>Située à la croisée des chemins « compostellans », la chapelle Saint-Nicolas est un édifice particulièrement rare avec son chrisme gravé au ^{XIX} siècle sur le linteau de son portail d'entrée et son décor baroque d'une exceptionnelle qualité. Ce beau vestige de l'ancien prieuré roman offre le saisissant contraste entre la rigueur de sa composition architecturale et la profusion de l'ornementation intérieure qui naquit dans le souffle de la Contre Réforme catholique.</i></p>
<p>4 - Maison "Ospitalia". Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme</p> <p><i>La maison Ospitalia, bien que ne datant que du début du ^{XIX} siècle, renoue avec la très forte tradition hospitalière du village d'Ostabat, carrefour des trois chemins de Saint-Jacques. Cette typique maison basque, transformée en gîte d'étape ouvre ses portes aux pèlerins, comme le faisait l'ensemble des maisons du quartier d'Arizola, avant que ceux-ci n'affrontent les cols des Pyrénées. À ce titre, elle constitue une halte privilégiée pour découvrir le village d'Ostabat, haut lieu du pèlerinage.</i></p>

De là, deux itinéraires ont été envisagés : le premier, cité par l'abbé Haristoy⁷ passe par L'Hôpital-Saint-Blaise, la commanderie de Berraute à Mauléon, Ordiarp, Pagolle où s'étaient installés des Prémontrés, Utziat et Ostabat, chemin confirmé par Élie Lambert⁸ ; le deuxième tracé s'appuie sur l'itinéraire de la confrérie des pèlerins d'Asson, en Béarn, retranscrit au ^{XVIII} siècle par l'abbé Bonnacaze⁹. Et Aroue est cité en 1650 par le "Guide des Sent Jacaires de Toulouse" : "Aroua village premier de Bascous en France"¹⁰. C'est cet itinéraire qui a été retenu, sous l'égide du Dr. Clément Urrutibéhéty, pour le balisage effectué au début des années 1980 (Fig.2).

■ D'Aroue à Ostabat

Les auteurs du rapport de 1998 effectué pour le compte de l'Unesco ont mis en évidence quatre éléments culturellement remarquables à proximité de ce trajet, avec omission des églises d'Aroue et d'Olhaïby, probablement mises à l'écart lorsque le tracé a été modifié par suite d'aliénation de chemins, lors de remembrements, ou de recherches de routes non asphaltées (Fig.3).

■ Aroue

L'église d'Aroue, très remaniée au cours des siècles, présente un intéressant linteau roman provenant du portail sud d'origine et actuellement remployé au-dessus de la porte de la sacristie. Récemment recouvert d'une épaisse couche de badigeon, il est heureusement visible dans son état originel grâce aux moulages conservés au Musée de Basse-Navarre et de Saint-Jacques à Saint-Palais : de gauche à droite, après une scène de deux personnages difficile à interpréter, un évêque avec crosse et mitre, suivi de trois figures portant des présents - rois mages ou femmes au tombeau, portant leurs parfums - et enfin surmonté d'animaux fantastiques, un cavalier¹¹, au bras emmanché d'une épée prête à sévir : devant ce dernier, deux hommes, l'un brandissant une hache guerrière, l'autre manifestant probablement des signes d'épouvante. Le linteau est soutenu par deux corbeaux historiés : celui de droite figure un ivrogne buvant à un tonneau¹², motif fréquent des modillons romans, et celui de gauche la traditionnelle représentation romane de la femme adultère, affligée de serpents agrippés à sa poitrine. À remarquer aussi le chemin de croix du peintre Paul-Robert Bazé¹³.

En face de l'église se dresse une ancienne demeure de grès brun doré à fenêtres à meneaux qui abrite actuellement la mairie.

■ La chapelle d'Olhaiby

Plus loin, un petit chemin à droite traverse la cour d'une ferme pour découvrir, dans un cimetière qui possède quelques stèles discoïdales, la petite église

Fig. 4
Église
d'Olhaiby.



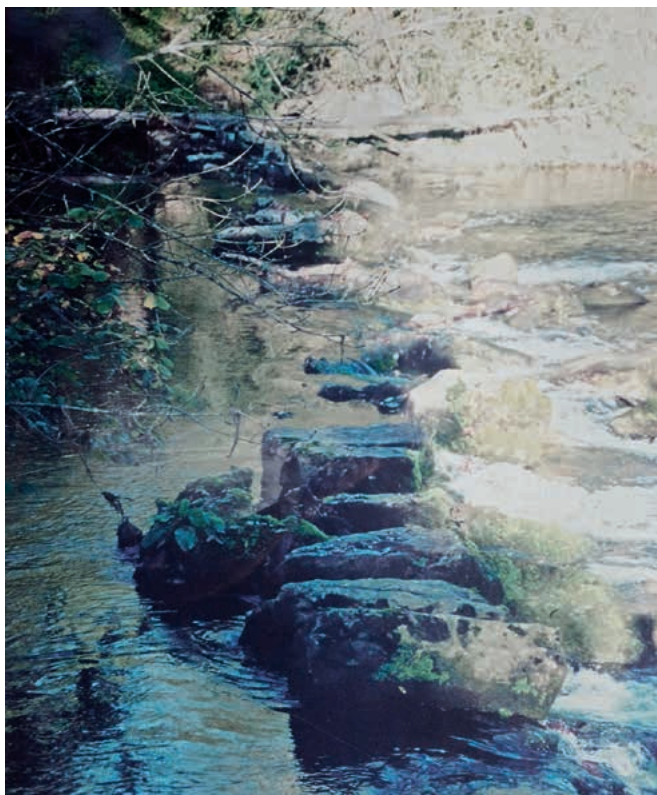


Fig. 5
Gué de
Quinquil.

■ De Soule en Navarre

Le chemin continue, passant de Soule en Basse-Navarre : les toits de tuiles picon à grande pente font progressivement place aux larges toits à pente douce et à tuiles canal. Au loin, se succèdent les collines arrondies, premiers contreforts du franchissement des Pyrénées.

On chemine sur les terres de Domezain, puis de Lohitzun jusqu'au carrefour de la ferme Benta. À droite, l'ancien chemin de Mauléon à Saint-Palais¹⁴ descend jusqu'au gué de Quinquil.

■ Le gué de Quinquil

Cet itinéraire permet de rejoindre, par Saint-Palais, où se trouvait l'hôpital Sainte-Marie-Magdeleine de Lagarrague, puis par Armendaritz et Hélette, le chemin du littoral. Classé Monument Historique depuis 1986, le gué de Quinquil a été retenu dans le dossier d'expertise de l'Unesco (Fig.5). C'est le seul gué français qui bénéficie de ce classement, suite à la promotion qui en a été faite par Clément Urrutibéhéty, mais il a été très dégradé lors des dernières crues de la Bidouze. Les blocs de pierre qui le constituaient existent toujours

Saint-Just de l'ancienne paroisse d'Ouhaïby, établie au pied d'une motte féodale actuellement cachée dans le bois qui la domine. L'église, au chevet en hémicycle, est coiffée d'un toit à larges pans d'ardoises (Fig.4). Son porche est surmonté du modeste logement d'une ancienne benoîte. À l'intérieur se déploie une belle tribune et la voûte de la nef est agrémentée de larges planches de bois peint. L'autel est surmonté d'un joli petit retable (classé depuis 1996) à colonnettes historiées de bois doré autour du tabernacle, au-dessus duquel se trouve un tableau représentant le martyr de saint Just et de saint Pasteur. Un assortiment d'objets religieux du XVIII^e siècle ainsi qu'une croix de procession de même facture complètent cet ensemble.

en aval dans le lit de la rivière : il suffirait donc de les remettre en place pour restaurer ce témoin important du passage des pèlerins et des habitants sur les petits cours d'eau.

■ Larribar

L'itinéraire balisé continue après la ferme Benta, en descendant vers Larribar où l'on entre en Basse-Navarre : l'église Sainte-Marie, au chevet roman, flanquée de son cimetière, veille sur quelques *etxe* blotties à ses pieds, alors que, plus loin, dispersées dans les vallonnements, s'éparpillent les autres maisons du village. On quitte cette image typique de l'habitat basque pour franchir la Bidouze au pont du moulin avant de rejoindre, par une très ancienne voie pavée qui monte en lacets, la stèle de Gibraltar.

■ La stèle de Gibraltar

76

Les travaux du D^r Clément Urrutibéhéty ont conduit à penser que tout le dispositif routier ancien convergeait et gravitait autour de la colline de Saint-Sauveur. Il a souhaité matérialiser cette confluence des trois voies du Puy, de Tours et d'Arles¹⁵ par l'édification d'un monument, simple réemploi d'une imposante stèle discoïdale abandonnée et tronquée dont le socle a été restauré et prolongé par des indications topographiques (Fig.6). L'inauguration de cette stèle au quartier Gibraltar¹⁶ de Saint-Palais eut lieu le 2 août 1964 en présence d'élus locaux et du maire de Saint-Jacques-de-Compostelle en personne ! (Fig.7)



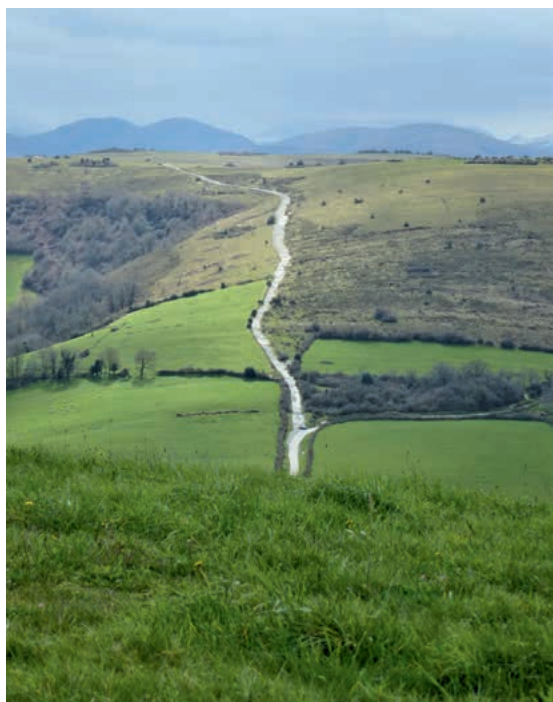
Fig. 6
Stèle de
Gibraltar.

Fig. 7
Inauguration de
la stèle de Gibraltar,
© Musée de
Basse-Navarre et
des chemins de
Saint-Jacques,
Saint-Palais.



■ Soyharce

Fig. 8
Chemin de
Soyharce,
© Mano
Curutcharry.



À partir de Gibraltar, la voie jacquaire devient unique. L'ancien axe Nord-Sud qui conduisait au passage des Pyrénées n'empruntait pas, comme aujourd'hui, la vallée de la Bidouze. Chemin de crête, il longeait l'ancien ermitage de Soyharce qui figure sur les cartes du XVIII^e siècle de Cassini et de Roussel¹⁷

(Fig.8). La chapelle mariale, lieu d'un culte contre les intempéries, est toujours l'objet d'un pèlerinage à Pentecôte (Fig.9 et 10).

Un magnifique panorama s'offre au regard sur la chaîne des Pyrénées depuis le Pic du Midi de Bigorre jusqu'aux ports de Cize.

Fig. 9
Chapelle de Soyharce,
© Mano Curutcharry.





Fig. 10
Inscription figurant sur
la chapelle de Soyharce :
"Des tempêtes dévastatrices /
Protégez-nous, Seigneur /
Priez pour nous /Mère Vierge".
© Mano Curutcharry.

On peut aussi distinguer les sites de trois sanctuaires souletins : la chapelle Saint-Grégoire d'Ordarp, la chapelle de La Madeleine de Tardets et la chapelle Saint-Antoine du Col d'Osquich.

De là, le chemin descend sur Harambels et Ostabat en direction des ports de Cize et de Roncevaux.

78

■ La chapelle d'Harambels

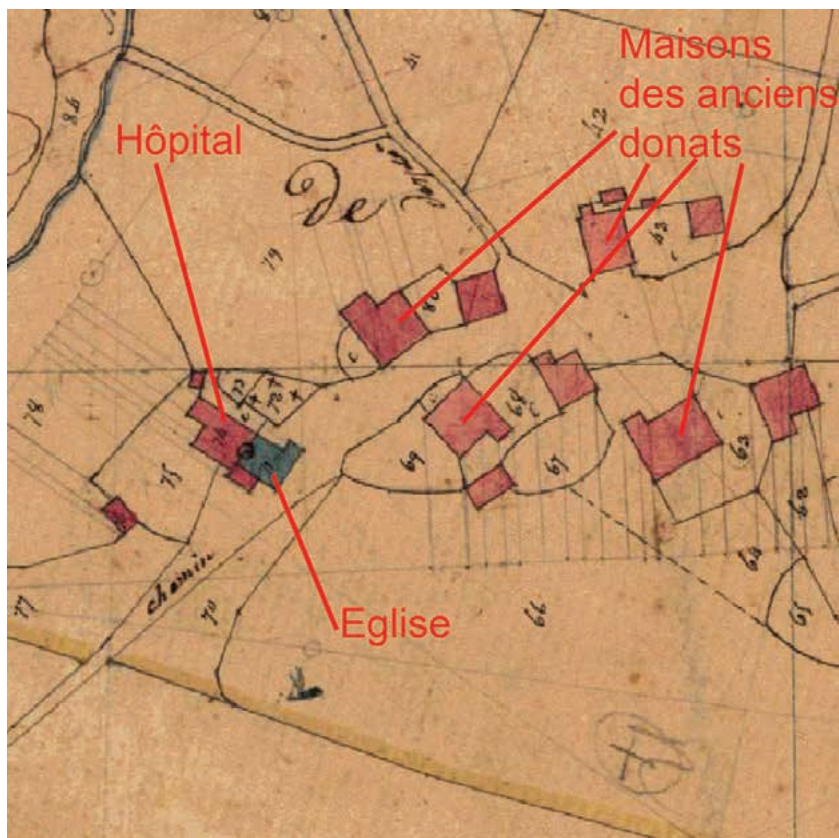
Dans la descente, il suffit de s'écarter de quelques dizaines de mètres à droite, sur un chemin qui surplombe l'orée du bois, pour observer le site d'Harambels (de Aran "vallée" et Beltz "noir") (Fig. 11). Ce paysage est exemplaire à plusieurs titres : d'une part, il rappelle l'organisation médiévale de l'habitat dans le piémont pyrénéen, constitué de forêts ouvertes alternant avec des clairières cultivées et des pâturages ; d'autre part, il illustre parfaitement le dispositif



Fig. 11
Prieuré-hôpital
d'Harambels

ÉTUDE

Fig. 12
Cadastré
napoléonien,
début XIX^e siècle
© ADPA



79



Fig. 13
Chrisme
d'Harambels,
© Maritchu
Etcheverry

hospitalier local avec d'humbles prieurés-hôpitaux autour desquels gravitent les maisons des donats¹⁸ (Fig.12).

Ces lieux étaient dévolus surtout au service des pauvres et des malades, et hébergeaient aussi les voyageurs impécunieux et les pèlerins. Les donats, voués à leur service, effectuaient les trois vœux des religieux avec certains aménagements : obéissance au prieur, en général élu par eux, chasteté limitée au non remariage en cas de veuvage, pauvreté (impossibilité d'accaparer les biens de l'hôpital pour les transmettre). L'hôpital d'Harambels fut rattaché à celui de Saint-Palais en 1784. Les familles des descendants des anciens donats rachetèrent la chapelle ainsi que tous les biens de l'hôpital à la Révolution. Ils en sont aujourd'hui encore les propriétaires.

La chapelle Saint-Nicolas d'Harambels présente un beau portail roman, timbré d'un chrisme du XI^e siècle (Fig.13) et l'intérieur récemment restauré renferme tous les éléments d'une petite église telle qu'elle était encore au XVIII^e siècle avec



Fig. 14
Intérieur
de la chapelle
d'Harambels.

sa chaire, son confessionnal, sa table de communion, ses fonts baptismaux enchâssés dans les boiseries polychromes latérales, son confessionnal, sa croix de procession et surtout un émouvant retable placé au XVIII^e siècle sur un ensemble de peintures plus anciennes, probablement du XVII^e siècle, fruits de la Contre-Réforme et des préceptes doctrinaux qui l'accompagnaient (Fig.14). Y figurent saint Pierre et saint Paul, les quatre Évangélistes, saint Roch et saint Michel. Le retable encadre une représentation de saint Nicolas de Bari en évêque montrant les deux faces du thaumaturge, d'un côté la rigueur du théologien condamnant l'erreur du culte païen de l'arbre, de l'autre la charité de celui qui s'attendrit sur le sort des trois enfants mis au saloir par un boucher criminel. À côté de la porte de la sacristie, un tableau manifestement destiné à figurer au centre d'un retable représente une Vierge de tendresse (*éléoussa*) assise sur un coffre bas-navarrais. À gauche de l'autel central, un deuxième autel voué à la Vierge, et à droite une statue de saint Jacques pèlerin (probablement du XVIII^e siècle) rappelle la destination hospitalière du lieu mais aussi le prénom des deux prêtres Jacques de Borda et Jacques Duhart dont les dalles funéraires pavent le sol.

■ Ostabat

Le chemin traverse le bois d'Ostabat (Fig.15). Avant le bourg, un petit verger de variétés anciennes dont les fruits sont destinés aux pèlerins a été planté à l'initiative de l'association des amis du chemin de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques. Plus loin, sur le lieu présumé de l'hôpital Sainte-Catherine aujourd'hui disparu, la stèle de Christiane Giraud rappelle le nom basque d'Ostabat "Izura" (Fig.16).



Fig. 15
Ostabat (Izura)

Sur la gauche, un vieux chemin pavé conduit au quartier Irizola (la basse ville) (Fig.17) où les pèlerins sont toujours accueillis dans la maison Ospitalia de l'ancien hôpital Saint-Antoine (Fig.18). La chapelle lui faisait face¹⁹.



Fig. 16
Christiane Giraud, "Izura."



Fig. 17
Ostabat, Ancien chemin pavé vers le quartier Irizola.

Fig. 18
*Ostabat,
Maison
Ospitalia.*



Fig. 19
*La "ville neuve"
d'Ostabat.*



ÉTUDE

On grimpe alors par la “carrica handia”, axe de l’antique ville neuve établie au début du XIII^e siècle par Pierre Arnaud II, seigneur de Luxe qui lui octroie le “for” béarnais de Morlaàs (Fig.19). Le roi de Navarre Sanche le Fort en fit détruire aussitôt les murailles dont il subsiste un dernier pan, un peu plus haut sur la gauche. Les belles façades des maisons, aux murs latéraux et de refend en encorbellement, ainsi que des linteaux ouvragés, témoignent du prestigieux passé de la petite cité.

Lieu d’étape et de restauration, Ostabat fut aussi la capitale de la vallée d’Ostibarre dans un royaume administré par vallées. Plus haut, l’ancienne halle, actuellement mairie et centre culturel, fut construite à l’instigation d’Henri IV qui y autorisa l’organisation de marchés.

Au-dessus de l’ancienne halle, l’église du XIX^e siècle conserve, dans les vitraux du chœur, le souvenir des trois anciennes églises d’Ostabat : au centre, saint Jean-Baptiste rappelle l’église paroissiale antérieure Saint-Jean d’Asme, et de part et d’autre, sainte Catherine d’Alexandrie et saint Antoine²⁰, les deux hôpitaux disparus dont ils étaient les patrons.

■ Perspectives

Par son trajet champêtre, par les nombreux souvenirs du pèlerinage qu’il ravive et par son arrivée à la confluence basque de trois grandes voies jacquaires, le tronçon Aroue-Ostabat mérite bien de figurer dans la liste des biens communs promus par l’Unesco. On ne peut que se réjouir de la valeur ajoutée qu’implique cette inscription.

Toutefois, si en Espagne, trente mètres de chaque côté de la voie ont été préservés par expropriations et opérations foncières, les sections françaises, bien qu’inscrites au PDIPR²¹, ne bénéficient pas d’un traitement aussi favorable. De plus, le patrimoine lui-même n’est pas toujours bien conservé : ainsi le gué de Quinquil disparaît peu à peu au fur et à mesure de grosses crues. Autre exemple : le tracé par le village d’Aroue est devenu une variante au balisage de la FFRP qui n’hésite pas à rajouter des centaines de mètres pour éviter les routes goudronnées, sacrifiant le passage dans des villages chargés d’histoire. Pour finir, on pourrait rêver à la promotion d’un plus grand tronçon, d’un parcours qui se prolongerait jusqu’à Roncevaux. Il marquerait non un terme mais une jonction et serait animé du même élan transfrontalier et européen qui a initié en grande partie le renouveau du cheminement vers Saint-Jacques-de-Compostelle, au rayonnement désormais mondial.

(*) Président des Amis du Chemin de Saint-Jacques, Pyrénées-Atlantiques

Notes

1 Les philologues Fidel Fita et Julien Vinson publièrent en 1882 le dernier livre du *Codex Calixtinus* sous le titre de “Codex de Saint-Jacques-de-Compostelle”, non par intérêt pour le pèlerinage mais parce que ce document latin comportait une vingtaine de mots en euskara “quatre cents ans environ avant

le premier document basque écrit jusqu'ici connu" (VINSON Julien, 1881, Les Basques du ^{xix} siècle, Leurs mœurs et leur langage, *Revue de linguistique et de philologie comparée*, Tome XIV, Paris, éd. Maisonneuve et Cie). Paradoxalement, cet ouvrage, d'un intérêt ethnographique certain, contient aussi des propos insultants sur les Basques et les Navarrais, à une époque où tout ce qui n'était pas chrétien et romanisé était détestable et barbare. Ce dernier livre du *Codex*, généralement attribué à Aimery Picaud, ne fut découvert par le grand public qu'après sa traduction par Jeanne Vieliard en 1938 sous le titre de "Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle".

- 2 "*Quattuor viae sunt, quae ad sanctum Jacobum tendentes*", "*Codex Calixtinus*, Santiago de Compostela, Archivo de la catedral, V, 1. "Il y a quatre chemins, qui menant à Saint-Jacques [...]".
- 3 Urrutibéhéty Clément, 1966, "Voies d'accès en Navarre et carrefours des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*.
- 4 La totalité du chemin de Roncevaux à Saint-Jacques avait été inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco cinq ans auparavant, dès 1993, mais face à un dispositif français, plus vaste et plus diffus, des choix se sont imposés. Du reste, la déclaration officielle de l'Unesco qualifie les quatre voies de "symboliques".
- 5 "*Alia per sanctam Mariam Podii et sanctam Fidem de Conquis et sanctum Petrum de Moyssaco incedit*", *ibid.* "Un autre passe par Sainte-Marie du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac".
- 6 Charte du pont de Navarrenx, Mazure Adolphe et Hatoulet Jean, *For de Béarn*, Pau, Vignancour, p. 274.
- 7 HARISTOY Pierre, 1900, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau, Imprimerie catholique, p. 51.
- 8 LAMBERT Élie, 1959, *Le Pèlerinage de Compostelle*, Toulouse, Privat.
- 9 "[...] Navarrens, ville. / Château neuf. / Charre. / Lichos. / Nabas de pont. / Aroue. / Au Habi [Olhaïby], on prend le chemin à droite. / Ithorots ; le chemin du milieu. [...]" DUBARAT Victor, 1906, Route pour aller à Saint-Jacques-de-Compostelle partant de Pau, *BSSLA de Pau*, n°34, p. 89.
- 10 Urrutibéhéty Clément, 2009, *Terre des Basques, terre d'accueil*, Saint-Palais, Espace Copie, p. 293.
- 11 Certains voient dans ce cavalier victorieux une représentation de saint Jacques Matamore. Néanmoins, compte tenu des éléments figurés, il est difficile de donner une interprétation plus avancée que celle du combat entre le Bien et le Mal, ou la Vérité et l'Erreur, d'autant que l'image de saint Jacques Matamore est généralement postérieure à l'époque romane.
- 12 Pour Clément Urrutibéhéty, cette sculpture représentait un leueur de pierre. Il y voyait un lien avec la force basque.
- 13 Paul Robert Bazé (1901-1985), Prix de Rome en 1928, fut conservateur du Musée Bonnat de Bayonne.
- 14 Comme le prouve le cadastre napoléonien, il "drainait le vieux chemin de montagne de Mauléon à Saint-Palais par le bourg de Licharre, le prieuré d'Ainharp, Lohitzun et la maison Benta, *Mauleko bidia*, autrement appelé *Merkatu bidia*, le chemin du marché, ou encore *Jacobe bidia*, le chemin de Saint-Jacques." Urrutibéhéty Clément, 2009, p. 289.
- 15 "*Ilia quae per Sanctam Fidem, et alia quae per sanctum Leonardum, et alia quae per sanctum Martinum tendit, ad Hostavallam coadunantur*," *ibid.* "Les itinéraires qui passent par Sainte-Foy, par Saint-Léonard et par Saint-Martin de Tours se réunissent en direction d'Ostabat".
- 16 Le toponyme de "Gibraltar", attaché au quartier de Saint-Palais qui se trouve au pied de la colline Saint-Sauveur proviendrait d'une déformation de "Salvator" : Urrutibéhéty Clément, 2009, p. 289.
- 17 Il suivait probablement le tracé de l'itinéraire romain d'Antonin de Bordeaux à Astorga. WIRTH Gerhard, 1929, *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, Lipsiae, In aedibus B. G. Teubneri.
- 18 Contrairement à ce que l'on rencontre outre Pyrénées où les pèlerins passaient par de grandes villes entourées de plateaux céréaliers comme Pampelune, Puente la Reina ou Estella, le piémont pyrénéen basque était montagneux et pauvre "en pain et en vin", les populations y vivaient par vallées ce qui entraînait une organisation multiple et complexe d'un dispositif hospitalier qui ne pouvait nourrir en un même endroit de nombreux pèlerins.
- 19 La chapelle était encore visible sur le cadastre napoléonien. Son bénitier est conservé au Musée de Basse-Navarre et de Saint-Jacques de Saint-Palais.
- 20 Le saint représenté est saint Antoine de Padoue, beaucoup plus populaire à la fin du ^{xix} siècle que saint Antoine le Grand, patron de l'ancien hôpital.
- 21 Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée.

DE BAYONNE À FONTARABIE, SUR LA VOIE DU LITTORAL...

Sylvie MARTIN^(*)

Le camino del Norte, voie secondaire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, débute à Bayonne, passe par Bidart, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Urrugne, Hendaye, puis il se prolonge en Espagne. En 2018, une exposition d'été à la médiathèque de Bayonne illustre, avec quelques documents uniques, cette voie du littoral jusqu'à Fontarabie. Pour les internautes, la visite de l'exposition "Un chemin de Saint-Jacques : le littoral basque" se fait sur le site de la médiathèque.

85

Camino del Norte deitua den Konpostelako bigarren bidea Baionan hasten da, Bidarte, Donibane Lohizune, Ziburu, Urruña eta Hendaiatik iragaiten, Espainian luzatzen. 2018ko udan Baionako mediatekan egin den erakusketak itsasbazterreko bide hori azaltzen du Hondarribiaraino, dokumentu paregabeko batzuen bidez. Internauteentzat erakusketaren bisita egin daiteke mediatekako webgunean, "Un chemin de Saint-Jacques : le littoral basque" bilatuz.

Pendant l'été 2018, la médiathèque de Bayonne propose une exposition intitulée "Un chemin de Saint-Jacques : le littoral basque" qui s'adresse à un large public : touristes, pèlerins – car la médiathèque est proche de la cathédrale Sainte-Marie –, habitants du Pays basque et des Landes. Cette exposition s'adresse à un public familial également, et des visites pour les établissements scolaires sont programmées en septembre 2018. L'internaute, quant à lui, visitera l'exposition virtuelle sur le portail de la médiathèque, site Patrimoine.¹

Si tous les chemins mènent à Rome, certains conduisent le pèlerin à Saint-Jacques-de-Compostelle par la voie du littoral et Bayonne. À la suite de la lecture d'Elie Lambert *Le pèlerinage de Compostelle : études d'histoire médiévale*² où l'auteur écrit : "Dès le XI^e siècle, certains pèlerins préféraient éviter par Bayonne la région montagneuse de Roncevaux ; ils suivaient de là le littoral basque français par Bidart, Saint-Jean-de-Luz et Urrugne pour gagner Irun [...] et dans tous ces endroits la dévotion à saint Jacques est encore attestée par des œuvres d'art ou des fondations pieuses d'époques diverses", il nous a semblé intéressant d'aborder le chemin du littoral basque et de l'illustrer. Nous avons privilégié la valorisation des fonds iconographiques illustrant Bayonne, Bidart,

Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Urrugne, Hendaye, Irun et Fontarabie, en suivant le tracé minutieusement décrit par Jacques Rouyre, dans son article "Chemin de Saint-Jacques : regard sur la voie de la côte en Pyrénées-Atlantiques" paru dans *le Bourdon* – revue de l'association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle (Aquitaine), en 2006. Nous avons largement puisé dans cet article pour composer le livret accompagnant l'exposition.

Souhaitant proposer une exposition très illustrée, la médiathèque valorise des collections variées dans leur typologie : cartes anciennes, estampes – dessins et gravures –, cartes postales, photographies, revues locales parfois méconnues et des imprimés, comme le fameux *Codex de Saint-Jacques-de-Compostelle (liber de miraculis S. Jacobi)*. Livre IV.³, réputé pour être le premier guide du pèlerin. Le contenu de l'exposition fait la part belle aux cartes anciennes, dont la valorisation demeure une entreprise peu aisée. En effet, les cartes sont des documents austères car "muets" pour les visiteurs, plus enclins à admirer des estampes ou des photographies plus suggestives, ce qui se comprend. Dans ce fonds cartographique relativement méconnu, car toujours en cours de traitement, quelques cartes témoignent de l'existence d'hôpitaux pour pèlerins, aujourd'hui disparus.

86

Ainsi, en introduction, une jolie carte colorée des États de l'Europe permet de situer Saint-Jacques-de-Compostelle, mais également Rome et Jérusalem, autres lieux de pèlerinage ; elle date de 1756⁴. Deux cartes du XVIII^e siècle montrent la Côte basque, et la voie du littoral qui nous intéresse. Il s'agit de cartes PC.050 de 1764 et PC.063 de 1766⁵. La belle carte enluminée dressée par Johan Sanssonius, *Description de Guienne*, présente une orientation - aujourd'hui originale - de la Côte de Guyenne avec l'océan en bas de la feuille, sa date est estimée aux alentours de 1650⁶. On y voit les Landes marécageuses.

Après la lecture de deux articles passionnants de Jean Fourcade, "Les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la route du littoral"⁷, et "Le prieuré-hôpital Saint-Jacques de Zuberno"⁸, tous deux présents dans les collections de la médiathèque, nous avons décidé d'évoquer la route du littoral de Bayonne à Fontarabie car nos collections patrimoniales sont riches en iconographies sur les villes du Pays basque de notre parcours.

Pour commencer, voici la rive droite de l'Adour, même si, avant le milieu du XIX^e siècle, celle-ci se situait en dehors de Bayonne. Nous suivons le pèlerin qui s'arrête à l'abbaye de Saint-Bernard – située dans l'actuel quartier Saint-Bernard - dont il ne reste qu'un vestige, reconverti en logements actuellement. L'abbaye était sûrement très importante encore au XVIII^e siècle comme le montre la carte de Bayonne n°139 de Cassini⁹ où l'"Église Saint-Bernard" est mentionnée en larges caractères. Pour mieux appréhender l'histoire de cette abbaye, les articles de Mélanie Comex "L'abbaye de Saint-Bernard : rappel historique", et "La communauté religieuse de Saint-Bernard et son organisation"¹⁰, nous ont



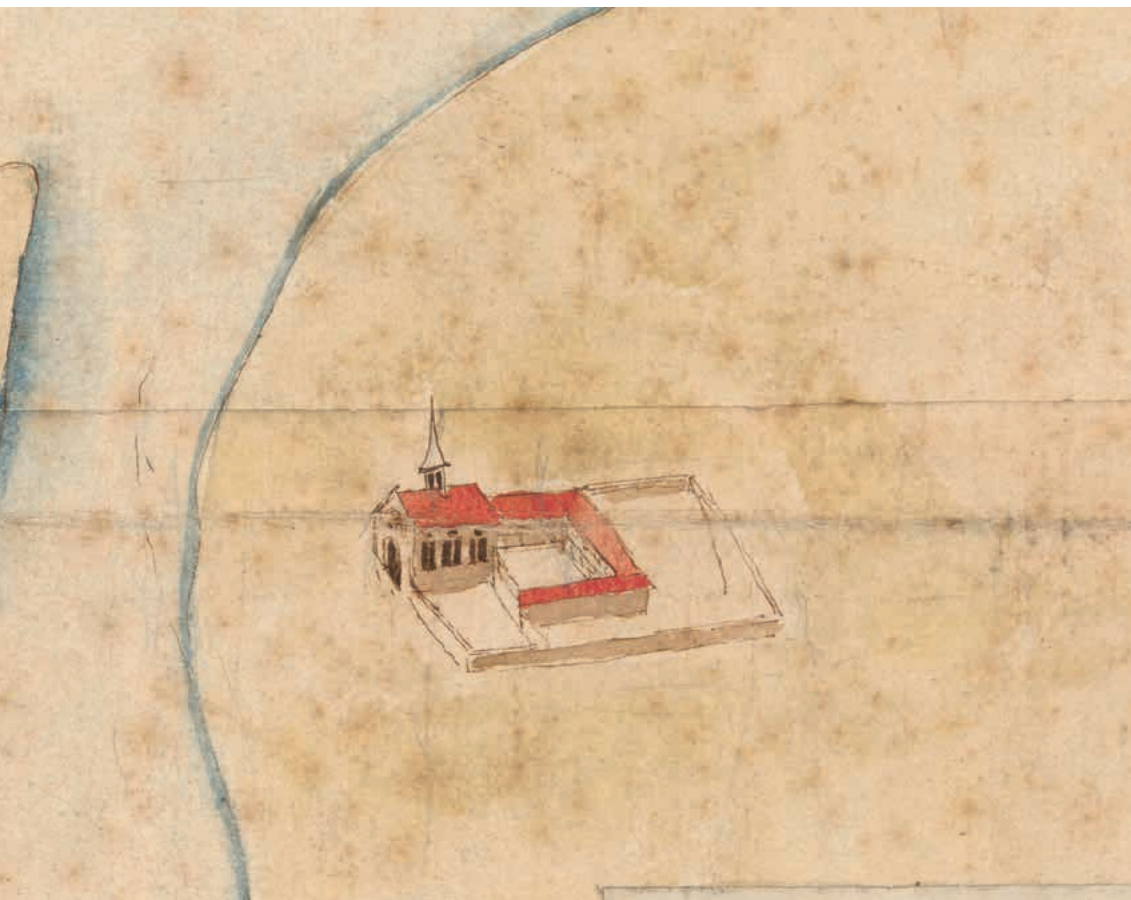
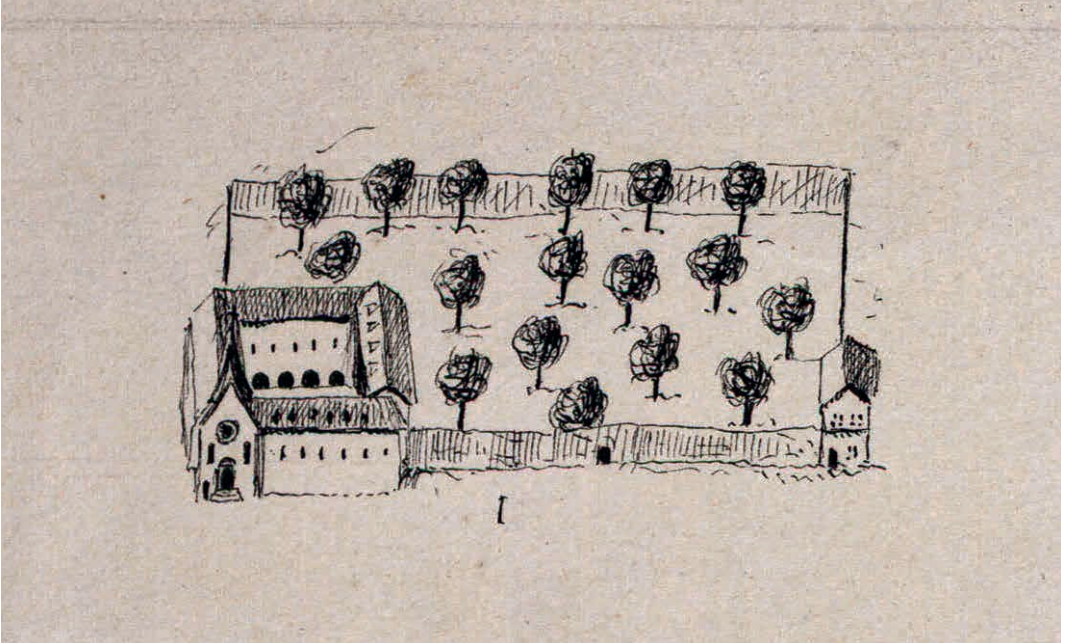


Fig. 1
 Abbaye de
 Saint-Bernard,
 Détail de
 la carte C.6,
 Coll. médiathèque
 de Bayonne.

apporté quantité d'informations sur l'histoire et la vie de cette abbaye. Ainsi, nous avons découvert des illustrations de l'abbaye dans nos cartes anciennes - des représentations différentes cependant - sur deux cartes du XVII^e siècle. Ces détails peuvent se découvrir dans l'exposition virtuelle, comme sur la fameuse carte C.6 de 1612 *Bayonne : plan de la ville de Bayonne, ponts et chaînes, avec le cours de la rivière, depuis la ville jusqu'à la mer, soit par l'ancien canal du Boucau à 7 lieues de Bayonne, soit par l'ouverture de Louis de Foix en 1578*¹¹ où l'abbaye est clairement dessinée, rive droite et en aval de l'Adour, à l'emplacement du quartier Saint-Bernard actuel (Fig. 1). Sur une autre carte du XVII^e siècle¹² [sans date précise cependant], l'abbaye est dessinée avec son cloître et son jardin arboré attenant (Fig. 2). Autre représentation, un dessin au crayon de 1819 dont la provenance est inconnue, s'intitule *Saint-Bernard-près Bayonne. Ancien couvent de femmes*¹³. Le trait est parfois difficilement visible, le dessin montre le couvent en perspective, avec le clocher de l'église visible. D'après l'article de Mélanie Comex, "L'abbaye de Saint-Bernard eut depuis sa fondation un rayonnement important. Ce qui montre le mieux la renommée



qui l'auréolait, ce sont les multiples pèlerinages dont elle était l'objet, expression la plus visible de la ferveur populaire" et l'une des raisons pour lesquelles tant de pèlerins venaient la visiter serait : "Depuis le Moyen Âge, l'abbaye conservait une relique de saint Léon. Il s'agirait en fait d'un bras du saint, car à l'intérieur du reliquaire se trouve cette inscription : "*Brachium S. Leonis Episcopi Baionensis*" ! Au milieu du xix^e siècle, l'abbaye change de destination, comme l'indique le témoignage paru dans un article du *Courrier de Bayonne*, le 13 octobre 1853, cité par Mélanie Comex¹⁵ :

Je n'ai fait que franchir le seuil du célèbre couvent de Saint-Bernard et déjà j'éprouve le besoin d'en sortir. Dieu ! Quelle odeur infecte !... Mais faisons-nous violence, et allons en avant ! Plus de cloître ! Plus de préau ! Plus de chapelle ! Plus de dortoir à cellules comme autrefois ! Et qu'on ne la change pas. On m'a dit qu'à la place de tout ce qui existait là jadis, on y avait fait, dans le principe, un atelier où l'on fabriquait le verre, que, maintenant, il y a un autre atelier où l'on prépare et nettoie les peaux d'agneaux (Jehanne de Beaulieu).

Élie Lambert, dans son article sur "L'ancienne abbaye de Saint-Bernard de Bayonne"¹⁶, la décrit, d'après des plans consultés à la médiathèque, comme "construite vers la deuxième moitié du $xiii^e$ siècle, dans le plus beau style gothique [...]" (p. 171), "Par les mêmes maîtres, nous semble-t-il, que le chevet et le cloître de la cathédrale gothique de Bayonne" (p.167).

Après Saint-Bernard, les pèlerins se rendaient à l'église Saint-Étienne, sur le plateau du même nom, qui possède une Vierge miraculeuse. Quelques cartes postales assez communes montrent cette église. Ensuite, descendant la rue

Fig. 2
Abbaye de Saint-Bernard,
Détail de la carte C.2,
Coll. médiathèque de Bayonne.

ÉTUDE

Maubec, nous arrivons dans le quartier Saint-Esprit où se trouvaient – entre autres - une collégiale et son hôpital. Nous n’avons pas de représentation de cet hôpital qui existait dès la première partie du XIII^e siècle¹⁷, hormis une reproduction d’une gravure de 1782 dans l’article d’Alain Lacassagne, architecte¹⁸, où l’hôpital pour pèlerins jouxte l’église Saint-Esprit, sur l’emplacement qu’occupera par la suite la Mairie de Saint-Esprit.

Dans la nouvelle “Le chemin de Saint-Jacques” qui se déroule au XVI^e siècle, parue dans le recueil de la *Guerre du temps* d’Alejo Carpentier¹⁹, Juan, un pèlerin, décrit son arrivée dans le quartier Saint-Esprit, où les pèlerins s’attardaient le temps de se revigorer après la dure traversée des Landes, qui étaient inhospitalières et marécageuses jusqu’à la fin du XIX^e siècle :

Et ainsi, marchant lentement, en file de plus de quatre-vingts pèlerins, on arrive à Bayonne, où il y a un bon hôpital pour s’épucer, coudre aux sandales de nouvelles courroies, s’ôter fraternellement les poux et demander quelque remède pour les yeux, chassieux et enflammés chez un grand nombre, à cause de la poussière du chemin [...] Et quand il [Juan] prend sa première douche, à l’aide de seaux d’eau tirés du puits sanctifié par la soif de tant de pèlerins, il se sent si revigoré et joyeux qu’il va vider un pot de vin sur les bords de l’Adour, espérant bien qu’il y a dispense pour qui court le danger de prendre froid après s’être mouillé la tête et les bras pour la première fois depuis plusieurs semaines. Lorsqu’il retourne à l’hôpital ce n’est pas l’eau qui alourdit sa gourde, mais du gros rouge bien fort, et pour le boire tranquillement, il s’adosse à un pilier du porche. Dans le ciel se dessine toujours le chemin de Saint-Jacques²⁰.

Puis les pèlerins passent le pont Saint-Esprit et se dirigent naturellement sur les hauteurs de Bayonne, vers la cathédrale Sainte-Marie, monument classé au Patrimoine mondial par l’UNESCO comme faisant partie du Bien culturel “Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France”. Nous avons fait le choix de montrer peu de documents sur la cathédrale, même si les fonds de la médiathèque sont importants sur ce sujet. Le Musée basque et de l’histoire de Bayonne avait proposé il y a quelques années déjà (octobre 2013- février 2014) une superbe exposition richement illustrée et intitulée “Un rêve néo-gothique, la cathédrale de Bayonne”²¹, à laquelle la médiathèque avait contribué, en fournissant plusieurs documents issus de ses fonds iconographiques²².

“Un chemin de Saint-Jacques : le littoral basque”, présente quelques photos - attribuées à Auguste Aubert – qui montrent la nef et l’orgue, dans un album. Une photo de 1890 montre l’abside de la cathédrale, flanquée de boutiques. L’exposition virtuelle présente d’autres vues de la cathédrale.

Une belle photographie anonyme illustre à l’étape suivante la fontaine Saint-Léon. Sur la photographie apparaît la fontaine en forme de coupole portant une



Fig. 3
Bayonne, fontaine
Saint-Léon
et son oratoire,
Coll. médiathèque
de Bayonne,
PHO.57.

90

croix en son sommet, et flanquée d'un petit oratoire. Une femme prend la pose, un seau à la main²³ (Fig. 3). La photo date probablement des années 1920.

Après avoir salué la fontaine Saint-Léon, les pèlerins empruntaient alors l'ancienne route nationale en direction d'Hendaye. Jacques Rouyre précise cependant que l'urbanisation de Bayonne a brouillé le passage qu'empruntaient jadis les pèlerins. Ils s'arrêtaient à Anglet ; mais l'exposition aborde Bidart après Bayonne, car les collections iconographiques patrimoniales de la médiathèque ne possèdent pas d'illustrations d'Anglet, à notre connaissance.

Quelques cartes postales dentelées des années 1950 montrent l'église de Bidart avec son cimetière attenant. Les environs sont peu urbanisés. Puis les pas des pèlerins les mènent à Saint-Jean-de-Luz. Ici nous avons une carte du XVII^e siècle, une carte remarquable, devant laquelle le visiteur aura pris le temps de s'arrêter ; il s'agit de la carte très détaillée, *Description exacte et particulière des costes et havres de Bayonne, St Jean de Luz [...], [1642]*²⁴, avec un cartouche montrant le plan des communes de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, en 1642. Sur ce plan extrêmement détaillé et légendé, l'œil curieux verra une carrière près de Ciboure, d'où sont issues les pierres qui ont bâti le Fort de Socoa ! Pour ce qui concerne notre sujet, ce plan situe clairement l'emplacement de l'hôpital "neuf" de Saint-Jean-de-Luz (sur l'emplacement actuel du Casino, contrairement au premier hôpital qui se situait dans le quartier de la barre) et l'hôpital qui se trouvait sur la route d'Espagne à la sortie de Ciboure, et dont il ne reste que quelques pierres du mur d'enceinte²⁵. Sur ce plan, on peut également voir le pont qui séparait Saint-Jean-de-Luz de Ciboure, celui qui sera représenté - 210 ans plus tard - par une des sœurs Feillet, Blanche



ÉTUDE

Hennebutte. Car pour traverser la Nivelle, les pèlerins empruntaient, jusqu'au début du XIX^e siècle, un pont dont nous avons une représentation du XIX^e siècle, sur une gravure réalisée par Blanche Hennebutte : une lithographie légendée "Ruines de l'ancien pont telles qu'elles étaient en 1852"²⁶ (Fig. 4).

Sur la carte de Cassini n°139²⁷ de 1771, sont notés trois hôpitaux pour pèlerins entre Saint-Jean-de-Luz et Hendaye. Trois hôpitaux sur une distance si courte, cela laisse imaginer quelle était la fréquentation de cette voie par les pèlerins. Après Ciboure, les pèlerins rejoignent Urrugne.

Fig. 4
Vestiges du pont
reliant Saint-Jean-
de-Luz et Ciboure
en 1852,
Coll. médiathèque
de Bayonne,
1ED.1735.

Là encore, arrêtons-nous devant un plan remarquable : manuscrit à l'encre de Chine, établi en 1813, ce plan présente un projet de redoutes, son titre est *Retranchement d'Urrugne*²⁸. C'est un document peu connu qui mérite



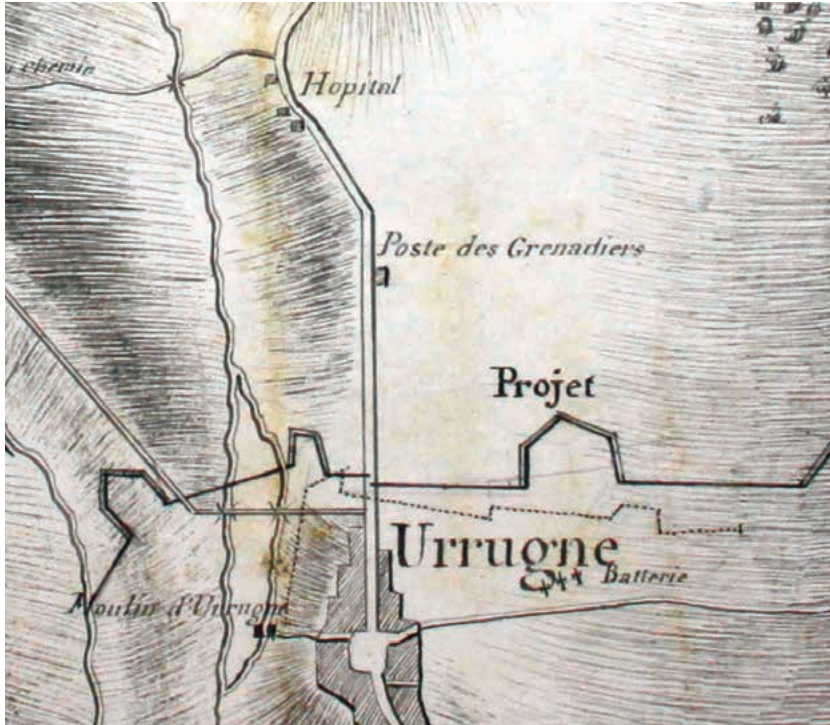


Fig. 5
L'hôpital d'Urrugne,
Extrait de
la carte PC.067,
Coll. médiathèque
de Bayonne.

d'être valorisé. Sa provenance est inconnue. Sur ce plan est également indiqué l'hôpital pour pèlerins – connu sous l'appellation *Ospitalia* –, qui se trouvait dans l'actuel quartier La Croix-des-Bouquets (Fig. 5). Ce plan est visible dans l'exposition virtuelle et grâce au zoom, l'internaute pourra en apprécier tous les détails. C'est un document très intéressant à divers titres (guerres napoléoniennes, par exemple).

À Urrugne, le tympan de la porte sud de l'église Saint-Vincent-de-Xaintes est décoré d'un pèlerin gravé²⁹ tenant en plus du bourdon un livre dans sa main gauche³⁰ : c'est une représentation de saint Jacques l'Évangéliste.

En continuant la route d'Espagne, les pèlerins passaient soit par le gué de Béhobie, s'ils voyageaient à cheval ou en chariots, soit face à *Priorenia* où se trouvait l'hôpital de Subernoia qui communiquait avec les terrains espagnols grâce à un pont en bois³¹ à l'endroit où le passage de la Bidassoa, semble-t-il, était le moins large. Cet hospice ou hôpital de Subernoia date de 1137, d'après Jean Fourcade qui écrit :

Ce prieuré-hôpital semble avoir atteint rapidement une grande prospérité, ce que l'on peut expliquer par deux raisons. Pendant les siècles qui suivirent sa fondation les pèlerinages furent très nombreux, et il est certain qu'il eût de nombreux clients. Or parmi ceux-ci, s'il y en avait de peu fortunés, on en comptait aussi beaucoup qui étaient dans l'aisance, car on n'entreprenait pas, en plein Moyen Âge, un aussi grand voyage

ÉTUDE

sans ressources. Les établissements hospitaliers en profitaient et celui de Suberno, à cause de sa situation un peu spéciale sur la frontière et au bord d'une rivière à traverser, devait être, à ce point de vue, un privilégié³².

La carte MC.003, où est indiqué le prieuré-hôpital de Suberno, est surtout connue comme *Plan de l'Isle de la Conférence*, relatif aux conférences qui eurent lieu entre Mazarin et De Haro, précédant le mariage royal de 1660. Cette carte est une reproduction du début du xx^e siècle. La représentation de l'hôpital de Suberno sur la carte PC.066 (petit format) ou sur la carte MC.003 (moyen format) est plus aisée dans l'exposition virtuelle où l'internaute peut zoomer sur ce détail. Ces deux cartes sont des reproductions réalisées par les ateliers de chalcographie du Louvre en 1925.

La médiathèque ne possède pas d'autres représentations de l'hôpital de Suberno. À noter, sur la carte *Description exacte et particuliere des costes et havres de Bayonne, St Jean de Lux [...], [1642]*, il y a un pont signalé sur la Bidassoa ; de quel pont s'agit-il ? Celui de Béhobie ?

93

Un embarcadère, situé rue de *Priorenia* à Hendaye, permettait aux pèlerins de prendre une barque pour se rendre à Irun avant la construction du pont Saint-Jacques. Ils avaient également la possibilité de se rendre à Fontarabie depuis Hendaye, en barque. Des cartes postales montrent l'embarcadère d'Hendaye, quartier Santiago, là où les pèlerins embarquaient avant la construction du pont-route international, et l'embarcadère de Fontarabie d'où se faisait la traversée vers Hendaye. Ce sont des cartes "voyagées"³³ du début du xx^e siècle.

À Irun, les pèlerins se rendent à l'église Nuestra Señora del Juncal où se trouve une ancienne statue de la vierge de Guipuzcoa, du xii^e siècle. Une carte postale originale et animée³⁴ du début du xx^e siècle, montre des lavandières au premier plan, et la majestueuse église qui se détache au dernier plan.

Finalement, le pèlerin arrive à Fontarabie. Blanche Hennebutte a dessiné, au crayon à mine, une *Rue des magasins*, la Calle Mayor qui mène à l'église Sainte-Marie. L'ouvrage *Le château de Charles V et l'église paroissiale de Sainte-Marie à Fontarabie*³⁵ fait une description précise de son architecture et des objets qui y sont conservés, comme : "un chapiteau du prétoire Pilate rapporté d'Orient par des Franciscains et un cadenas de la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem". C'est une halte jacquaire importante. C'est aussi dans cette église qu'a eu lieu le mariage par procuration de Louis XIV et Marie-Thérèse en 1660, mais ceci est une autre histoire.

L'une des richesses des bibliothèques réside dans leurs collections patrimoniales. Mais du fait même de leur caractère précieux, inédit voire unique, ces collections restent encore souvent méconnues, tout en suscitant un intérêt réel et une curiosité scientifique, culturelle et artistique.

Ainsi la médiathèque entreprend de faire connaître la richesse de ses fonds patrimoniaux, en partie méconnus car ils sont toujours en cours de traitement. Alors, depuis quelques années, le service Patrimoine de la médiathèque propose des expositions signalétiques bimestrielles (appelées Clin d'œil du Patrimoine) et une exposition d'été, pour valoriser son fonds local ancien. De la même façon, ce fonds est valorisé par le biais d'expositions virtuelles, pour sensibiliser le plus grand nombre.

Les collections de la médiathèque sur le thème de Compostelle, et plus largement sur le pèlerinage, sont bien plus nombreuses que celles qui sont exposées. Une recherche dans le catalogue informatisé, via le nouveau portail de la médiathèque, permettra de trouver tous les documents qu'elle possède sur la thématique du pèlerinage à Compostelle.

(*) Bibliothécaire à la médiathèque de Bayonne

Bibliographie des documents consultés et exposés à la médiathèque de Bayonne

Livres

CARPENTIER Alejo, 1980, *Guerre du temps*, Paris, Gallimard.

Le codex de Saint-Jacques-de-Compostelle (liber de miraculis S. Jacobi). Livre IV, publié pour la première fois en entier par le P. F. Fita, ... 1882, Cote WM.83.

HARISTOY Pierre, 1900, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : Les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays Basque*, Pau, Imprimerie Catholique, Cote LAF. 1202.

LAMBERT Élie, 1958, *Le pèlerinage de Compostelle : études d'histoire médiévale*, Paris, Privat. Cote MR.1134.

LAMBERT Élie, 1958 ; "L'ancienne abbaye de Saint-Bernard de Bayonne", *Bulletin de la SSSLA de Bayonne*, n° 86.

MANIER Guillaume, 1890, *Pèlerinage d'un paysan picard [Guillaume Manier] à Saint-Jacques-de-Compostelle au commencement du XVIII^e siècle*, Montdidier, imprimerie Abel Radenez, Cote WM.343.

MUSSOT-GOULARD Renée, HOURMAT Pierre, 1994, *Saint-Léon de Bayonne*, BSSLA Bayonne, p.70, Cote MR.4204.

VELLIARD Jeanne, 1963, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : texte latin du XI^e siècle*, éd. et trad. en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll, Macon, Imprimerie Protat Frères, Cote LAF.1199.

Le château de Charles V et l'église paroissiale de Sainte-Marie à Fontarabie = castle of Charles V and the parrochial church of Santa María at Fuentarrabía (The). - Espanola (La), s.d. Cote PR.1271.

Cartes

Bayonne : plan de la ville de Bayonne, ponts et chaînes, avec le cours de la rivière, depuis la ville jusqu'à la mer, soit par l'ancien canal du Boucau à 7 lieues de Bayonne, soit par l'ouverture de Louis de Foix en 1578. – 1612. Cote C.6 FR.

BEAULIEU (de) Sébastien, *Plan de lisle de la conférence ou le Traité de paix generale entre la France et l'Espagne a esté conclud ensemble le Mariage du Roy avec l'Infante et l'entreueüe des deux Roys, par leur premiers Ministres Monseign[neur] le Card[ina]l Mazarin et Dom Louis d'Haro au mois de [document cartographique] / par le Seigneur de Beaulieu ingénieur et géographe ordinaire du Roy. - N.C. - [S.l.] : [s.n.], [1925]. - 1 carte gravée ; (27,4 x 40 cm. Cote PC.066 ; 45 x 54 cm. Cote MC.003.*

Carte générale des Etats de l'Europe dont il est parlé dans L'Histoire de France du R.P. Daniel I par le S. Robert, géographe ordinaire du Roi. - [s.n.], 1756. - 1 carte ; 35 x 49,5 cm. Cote C.866.

CASSINI César-François, [1771] *Carte n°139 Bayonne / Cassini. - S.N., [17..]. - 1 carte ; 94 x 60 cm. - Carte papier collée sur toile. Cote C.1750.*

ÉTUDE

JANSSONIUS Johannes (1588-1664), *Description du Guienne* / Ioannis Janssonius. - [1658] - 1 carte en couleur ; 50 x 60 cm. Cote MC.027.

PICART H., 1642, *Description exacte et particuliere des costes et havres de Bayonne, St Jean de Lux, Labour Funtarbie, et lieux cirsonvoisins* / [H. Picart fecit]. - Boisseau, [1642]. - 1 carte gravée en couleur ; 33,7 x 44,7 cm. Cote MC.008.

Retranchement d'Urrugne, 1813. Plan manuscrit à l'encre de Chine. Cote PC.067.

[*Bayonne : plan restitué*]. - [16..]. - 1 carte : encre sur papier, contrecollé sur toile ; 86 x 67,5 cm. - Carte manuscrite. Cote C.2 FR.

Articles

COMEX, Mélanie, 2002, "L'abbaye de Saint-Bernard : rappel historique" et "La communauté religieuse de Saint-Bernard et son organisation", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 157.

FOURCADE Jean, 1969, "Les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la route du littoral ; le prieuré-hôpital Saint-Jacques de Zuberno", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 119, p. 805-822.

LACASSAGNE Alain, 1999, "Les immeubles du chevet de l'église Saint-Esprit des origines à nos jours", *Bayonne ville d'art : patrimoine et avenir*, n° 12.

LAMBERT Élie, 1943, "Ordres et confréries dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle", *Les annales du Midi*, en 1943, p. 369-403.

NOGARET Joseph, 1930, "L'abbaye d'Artous et le prieuré de Suberno", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 6, p. 218-245.

Estampes

Fontarbie : rue des magasins / Blanche Hennebutte. - [18..]. - 1 dessin : mine de plomb ; 27 x 21 cm. Cote 1ED.212.

Saint-Bernard près Bayonne. Ancien couvent de femmes, anonyme, 1819. Dessin à la mine de plomb. Cote 1ED.1740.

Saint-Jean-de-Luz : vue du Ciboure, prise du jardin de la Douane - Ruines de l'ancien pont telles qu'elles étaient en 1852 / dessiné d'après nature par Blanche Hennebutte. - Ch. H. Hennebutte, 1852. - 1 gravure : lithographie ; 21 x 32 cm. Cote 1ED.1735.

Photographies

AUBERT Auguste, *Album photographique sur Bayonne* / [attribué à Aubert]. - [s.n.], [19..]. - 1 album : 21 fotogr. : n. et bl ; 12 x 17 cm (im.). Cote PHO.09.

[*La fontaine Saint-Léon*]. - [s.n.], [ca 1920]. - 1 photographie sépia ; 11 x 16,4 cm (im.). Cote PHO.57.

Notes

- 1 <https://mediatheque.bayonne.fr> (consultation : 8 octobre 2018).
- 2 LAMBERT Élie, 1958, *Le pèlerinage de Compostelle : études d'histoire médiévale*, Paris, Privat, cote MR.1134.
- 3 Voir bibliographie livre WM.83.
- 4 Voir bibliographie carte C.866.
- 5 Voir bibliographie carte PC.050 et PC.063.
- 6 Voir bibliographie carte MC.027.
- 7 FOURCADE Jean, 1969, "Les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la route du littoral", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, 3^e et 4^e trim.
- 8 FOURCADE Jean, 1969, "Le prieuré-hôpital Saint-Jacques de Zuberno", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 119.
- 9 CASSINI César-François, [1771] Carte n°139 Bayonne / Cassini. - S.N., [17..]. - 1 carte ; 94 x 60 cm. - Carte papier collée sur toile. Cote C.1750.
- 10 COMEX Mélanie, 2002, "L'abbaye de Saint-Bernard : rappel historique", et "La communauté religieuse de Saint-Bernard et son organisation", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 157.
- 11 Voir bibliographie carte C.6.
- 12 Voir bibliographie carte C.2.
- 13 Voir bibliographie estampe 1ED.1740.
- 14 COMEX Mélanie, 2002, p. 143.

- 15 Même article qu'au renvoi précédent.
- 16 LAMBERT Élie, 1958, "L'ancienne abbaye de Saint-Bernard de Bayonne", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 86.
- 17 HARISTOY Pierre, 1900, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*, Pau, Imprimerie Catholique, cote LAF. 1202.
- 18 LACASSAGNE Alain, 1999, "Les immeubles du chevet de l'église Saint-Esprit des origines à nos jours", *Bayonne ville d'art : patrimoine et avenir*, n° 12.
- 19 CARPENTIER Alejo, 1967, dans *La Guerre du temps*, la nouvelle "Le chemin de Saint-Jacques", Gallimard.
- 20 Même référence qu'au renvoi précédent.
- 21 RIBETON Olivier, 2013, "Un rêve néo-gothique, la cathédrale de Bayonne", *Bulletin du Musée basque*, n° 181, p. 13-38.
- 22 11 photographies, 5 dessins et 12 lithographies de la cathédrale.
- 23 Voir bibliographie photo PHO.57.
- 24 Voir bibliographie carte MC.008.
- 25 ROUYRE Jacques, 2006, *Le Bourdon*.
- 26 Voir bibliographie estampe 1ED.1735.
- 27 Voir bibliographie carte C.1750.
- 28 Voir bibliographie carte PC.067.
- 29 FOURCADE Jean, 1968 "Les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la route du littoral", *Bulletin de la SSLA de Bayonne*, n° 119, 3^e et 4^e trimestres, p. 820.
- 30 *Ibid.*, p. 811.
- 31 Voir bibliographie cartes PC.066 ou MC.003.
- 32 FOURCADE Jean, 1969, p. 232.
- 33 Une carte postale portant timbre et cachet de la poste est dite "voyagée".
- 34 Une carte postale avec des personnages est dite "animée".
- 35 Voir bibliographie livre PR.1271.

UN CHEMIN EN MUTATION

Frédéric
DOSQUET^(*)

Thierry
LOREY^(**)

Le Chemin est multiple, ce qui en fait son attractivité planétaire. Mais cette diversité qui doit être préservée, doit aussi être mieux maîtrisée au niveau de ses arcanes. Pour faire perdurer ce Bien protégé au plus haut niveau mondial et devant les mutations diverses de la société, les parties prenantes se doivent de mieux mutualiser leurs réflexions et actions.

Anitza da Bidea; hortakotz da erakargarria, planeta guzian. Desberditasun hori zaindu behar da eta horren segetuez hobeki jabetu. Gizartearen aldaketen aitzinean, munduko maila gorenean zaindu den Ontasun hori iraunarazteko, hortarako diren erakundeek beren gogoetak eta ekintzak bateratu behar dituzte.

 97

Le Chemin de Saint-Jacques jouit d'une fréquentation constante et continue depuis plusieurs décennies, conséquence de phénomènes sociaux et culturels mondiaux basés sur un retour aux sources pour des individus en quête de sens (Lipovetsky, Charles, 2004 ; Kahn, 2013 ; Rufin, 2014). Le territoire basque voit converger trois des principales voies et peut-être plus que tout autre, de par cette situation géographique unique, observe les mutations des parties prenantes de ce Bien ancestral. Les changements sont autant quantitatifs que qualitatifs et ce pour l'ensemble des acteurs : pèlerins, autorités administratives et politiques, habitants, commerçants, Église, professionnels du tourisme...

Notre article a pour objectif de mettre en exergue ces mutations et d'y proposer en conséquence, une réflexion relative au management de ce patrimoine doublement labélisé par le Conseil de l'Europe (1987) et l'Unesco (1998). L'idée de manager un patrimoine de l'humanité peut heurter certaines âmes, mais dans un système mondialisé, il est impératif de le penser et surtout de le mettre en place. À ce titre, sous l'égide de l'État français, le concept de raisonner sous forme de contrat de destination (que l'on explicitera) peut représenter un cadre de travail intéressant pour assurer la pérennité pour les années à venir, de ce patrimoine unique mais fragile.

Le fruit de nos réflexions s'appuie sur une immersion participative dans le monde du Chemin depuis 2014. En tant que chercheurs universitaires, nous avons partagé les expériences de l'ensemble des parties prenantes, et ce sur l'ensemble des voies qui mènent à Compostelle. Beaucoup ont été réalisées au Pays Basque comme dans la ville emblématique de Saint-Jean-Pied-de-Port, mais nous ne sommes pas cantonnés à ce lieu, même s'il reste essentiel pour comprendre les changements ainsi que les défis auxquels le Chemin est confronté. Côté français, les voies de Tours, de Vézelay, du Puy, d'Arles et du Piémont ont été ainsi explorées. Côté espagnol, les voies du *Camino francés*, *Camino aragonés* et *Camino del norte* ont aussi été observées. Beaucoup de rencontres, beaucoup d'entretiens ont été réalisés dans une perspective scientifique. À ce titre, nous sommes devenus membres du conseil scientifique de l'association qui fédère les villes espagnoles traversées par les Chemins, nous avons donné de multiples conférences dans des colloques nationaux comme internationaux et écrit des publications dans des revues classées scientifiquement ainsi que des chapitres d'ouvrages. Notre point de vue est donc celui d'observateurs neutres, désintéressés au sens pécuniaire, mais très impliqués car conscients que ce Bien est à la frontière aujourd'hui d'une nouvelle étape, qui si elle n'est pas franchie, pourrait à terme le mettre en danger.

■ Des mutations multiples

Le monde change, c'est une banalité de l'écrire, mais cela reste une réalité même dans des endroits qui à priori étaient immuables. Le Chemin a connu une multitude de mutations qui sont résumées ici et qui nous font dire que ses fondements identitaires sont ébranlés par la mondialisation du tourisme. Historiquement, l'identité du pèlerinage a été façonnée par l'Église qui construit en quelque sorte une forme de "premier contrat de destination globale", avec un objectif, une stratégie, un plan d'action mobilisant un réseau d'acteurs hétérogènes sur l'Europe entière, mais tout particulièrement sur la France et l'Espagne. L'Église voit son rôle diminuer progressivement dans la deuxième partie du xx^e siècle, avec pour conséquence une baisse significative de la fréquentation des Chemins à la fin des années 90. Néanmoins, depuis le début des années 2000, les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle connaissent un renouveau spectaculaire, matérialisé par d'autres formes d'aspirations. Tout d'abord, le pèlerinage devient nettement moins religieux, pour laisser place à une motivation individuelle fondamentale : la quête de soi, qui transcende les clivages sociaux et religieux. Toutefois, d'autres motivations se font jour, générant un afflux de nouveaux pèlerins : le tourisme, la découverte du patrimoine culturel, la randonnée. Cette analyse est recoupée par l'étude des CRT (Comités Régionaux du Tourisme d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, 2003), qui distingue quatre segments majeurs de pèlerins fréquentant les itinéraires de Saint-Jacques-de-Compostelle dans le sud-ouest de la France : les randonneurs touristes (26 %), les randonneurs aventuriers sportifs (21 %), les pèlerins mystiques ou métaphysiques sans motivation religieuse (34 %), et enfin les

ÉTUDE

pèlerins traditionalistes qui vivent les Chemins comme une quête religieuse (19 %).

Ce phénomène social est couplé avec l'avènement du transport "pas cher" et la diffusion planétaire de nouveaux médias. Ceci s'est traduit par une augmentation significative de pèlerins étrangers venus du Brésil, de Corée du Sud, des États-Unis ou d'ailleurs, que les organisations d'accueil ont souvent du mal à appréhender. Ce phénomène médiatique commence à se traduire par l'émergence d'un nouveau "pèlerin touriste" transformant le statut originel du pèlerin : "il y a 10 ans, le pèlerin, c'était un hurluberlu ; maintenant, c'est une valeur marchande" (office du tourisme de Saint-Jean-Pied-de-Port). Ensuite, l'avènement d'internet est venu perturber l'expérience du Chemin. Les hébergeurs s'adaptent à la demande croissante, voire insistante, de pèlerins qui ne jurent que par le Wifi et le digital et autres réseaux sociaux¹.

Enfin, des dérives des acteurs publics et privés des Chemins commencent à se faire jour : ainsi, certaines communes ont cherché à détourner les Chemins de Compostelle à leur profit ; ensuite, les hébergements privés se sont développés de manière anarchique et sans réglementation précise, au détriment de l'hébergement public bon marché.

Au final, le statut des Chemins de Compostelle est en pleine mutation, passant d'un pèlerinage religieux à une destination touristique. Cette destination touristique spirituelle n'échappe pas à la mondialisation du tourisme, à la fois dans ses avantages et ses écueils. Au global, le développement accéléré des Chemins de Saint-Jacques en ce début du ^{xxi}^e siècle vient mettre en cause la gouvernance globale de la destination touristique "Compostelle", car "il y a de tout dans les Chemins de Saint-Jacques : du politique, du touristique, du mystique, mais rien n'est orchestré" (office du tourisme de Saint-Jean-Pied-de-Port). Nous examinons donc dans la section suivante les obstacles à la création d'un contrat de destination touristique "Compostelle".

■ Une gouvernance à unifier

Si, dans l'esprit du pèlerin, les Chemins forment un tout, de son lieu de départ jusqu'au tombeau de l'apôtre saint Jacques à Santiago (Espagne), leur gouvernance peut être au contraire qualifiée de discontinue, surtout dans sa partie française. De multiples causes expliquent cet état de fait, comme la taille des territoires traversés, l'origine privée contre l'origine publique des lieux empruntés, ou la sensibilité religieuse ou politique des décideurs. Cette gouvernance fragmentée fait qu'aujourd'hui, l'Unesco s'interroge sur le renouvellement de l'inscription des Chemins au patrimoine mondial. En conséquence, l'État français a dû reprendre la gouvernance en main. En 2015, le préfet de la région Midi-Pyrénées a été désigné par le Premier ministre afin de fédérer les acteurs concernés par la gestion des Chemins de Saint-Jacques. Sous l'égide de l'ACIR (Association de Coopération Interrégionale), une nouvelle gouvernance

a été repensée. Elle vise à développer un modèle innovant de coopération entre acteurs du tourisme et tous les autres acteurs des échelons locaux et régionaux, mais aussi nationaux et internationaux. L'idée est d'unifier toutes les parties prenantes au service d'un développement raisonné et coordonné des Chemins. L'Espagne a été moteur en la matière, malgré sa structure étatique décentralisée qui *a priori* ne facilitait pas la mise en place d'une politique trans-provinciale unie. En France pour de multiples raisons dont une des principales est la question délicate de la religion dans la gouvernance publique (Loi de 1905), ce travail n'a pas été réalisé, beaucoup de temps a passé et devant le vide, beaucoup d'initiatives personnelles, certes louables, mais sans aucune vue holistique se sont dès lors démultipliées, fragilisant ainsi le Bien dans son ensemble.

■ Contrat de destination

Dans cette perspective de faire l'union de l'ensemble des parties prenantes, le concept de Contrat de destination prend alors son sens. Selon Atout France, l'opérateur chargé par l'État français de mettre en œuvre les contrats de destination touristiques, "les contrats de destination constituent des outils innovants et très opérationnels pour accélérer le développement international des destinations touristiques, renforcer l'attractivité des territoires, et fédérer sur plusieurs années acteurs publics et privés autour d'objectifs communs en matière d'ingénierie et de promotion sur les marchés". Ce concept est au service de tout territoire quelle qu'en soit sa taille. Ainsi, la France en tant que destination bénéficie de cette réflexion. La destination France constitue même la première destination mondiale en nombre de touristes avec près de 84 millions de visiteurs étrangers en 2014, ainsi que la quatrième destination mondiale en termes de recettes touristiques. L'économie du tourisme représente plus de 7 % du PIB français, et 2 millions d'emplois directs et indirects. L'objectif affiché par les autorités est d'accueillir 100 millions de visiteurs étrangers d'ici 2020. C'est suite aux Assises du Tourisme en 2014 et dans le cadre de la stratégie "Destination France 2010-2020" que la France a fait le pari de se doter de "contrats de destination", "afin de dynamiser l'attractivité touristique de ses régions, et ainsi consolider les destinations et marques existantes et d'en faire émerger de nouvelles, structurées, et à forte visibilité internationale". Ainsi, en juin 2015, près de vingt contrats de destination ont été signés, dont "Autour du Louvre Lens" (qui vient renforcer le bassin minier du Nord, classé au patrimoine mondial de l'Unesco), ou la "Champagne" (récemment classée au patrimoine mondial de l'Unesco). D'autres formes de contrats de destination existent, comme celle du tourisme de mémoire (Rieutort et Spindler, 2015) avec la Normandie en 2014, ou celle du tourisme d'itinérance avec le département pionnier du Tarn-et-Garonne en 2013, qui inclut dans l'un de ses trois axes de développement une partie du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'idée appliquée au Chemin serait donc de développer à l'échelle de l'ensemble du Chemin, une vision unifiée, mais pas uniforme. La beauté du Chemin est

ÉTUDE

sa diversité. De l'avis unanime des pèlerins ayant effectué le pèlerinage de bout en bout, ce qui caractérise le versant français réside dans les différences rencontrées tant d'un point de vue paysager que culturel. Le ressenti dans les Landes, l'Aubrac, le Piémont, le Pays basque n'est pas le même. Les parfums, l'architecture, l'accueil, les influences artistiques font que chaque jour passé sur les Chemins côté français ne se ressemblent pas. Gardons cette richesse due à la diversité mais faisons qu'en coulisses, toutes les forces vives du Chemin se rencontrent et imaginent un Bien commun, pour que vive le Chemin.

(*) Enseignant-chercheur ESC Pau Business School

(**) Enseignant-chercheur KEDGE Business School

Bibliographie

DOSQUET Frédéric, ESTELLAT Nathalie, LOREY Thierry, 2015, "Comment valoriser un patrimoine en pleine mutation : le cas des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans le Sud-Ouest de la France", in Ait Heda, A. et Meyer, V., *La valorisation des patrimoines, authenticité et communication*, Taroudant, Éditions Université Ibn Zohr, p. 437-450.

DOSQUET Frédéric. et al., 2017, "Chapitre 2 : La nouvelle gouvernance des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle peut-elle construire à terme un contrat de destination touristique ?", in Bédé, S. et SPINDLER, J., *Les Contrats de destination, Un outil d'attractivité et de valorisation des territoires*, Paris, L'Harmattan, p. 189-209.

DOSQUET Frédéric, LOREY Thierry, SERAPHIN Hugues, MADJ Thomas, 2019, "The ambivalent experience of sustainable tourism : The case of the Way of Saint James", in Nolan, E. and Seraphin, H. (eds), *Green Events and Green Tourism : an international guide to good practice*, Greenleaf/Routledge/Taylor and Francis Group, sous presse.

DOSQUET Frédéric, LOREY Thierry, ERRAMI Youssef, BOURLIATAUX Stéphane, 2018, "Les Chemins de Saint-Jacques, une même double labellisation mais deux modes de gestion d'un même patrimoine ancestral, Comparaison entre le management versant français et versant espagnol", *Colloque Journée du management du tourisme patrimonial*, Chambord.

KAHN Axel, 2014, *Pensées en Chemin*, Collection Littérature et Documents, Paris, Stock.

LIPOVETSKY Gilles, CHARLES Sébastien, 2004, *Les Temps hypermodernes*, Paris, Grasset.

RIEUTORT Laurent et SPINDLER Jacques (dir.), 2015, *Le tourisme de mémoire : un atout pour les collectivités territoriales ?*, Collection du GRALE (GIS du CNRS), Paris, L'Harmattan.

RUFIN Jean-Christophe, 2014, *Immortelle randonnée : Compostelle malgré moi*, Paris, Éditions Folio.

Notes

- 1 Nous menons actuellement une étude signée par l'ESC Pau, KEDGE Business School et l'Université de Tours sur le pèlerin connecté. Plus de 500 questionnaires recueillis sont en cours d'analyse sur ce sujet.

ARGazki Gitaratu

ATZOKO IRUDI / GAURKO IDURI¹

SANTO DOMINGO DE LA CALZADA AU MUSÉE BASQUE

102

En 1933, le Commandant Boissel, Directeur du Musée Basque et de la tradition bayonnaise, désirant constituer une salle consacrée aux Chemins, effectue le voyage jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle afin de réunir le matériel nécessaire. Il fait une étape à Santo Domingo de la Calzada, lieu important du pèlerinage dans la région de la Rioja.

Audrey
FARABOS^(*)



Fig. 2 et 3
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
inv. 2014.0.221 et
inv. 2014.0.220.



Fig. 1
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
inv. 2014.0.219.



Parmi les objets qu'il ramène de là-bas, on retrouve, dans les collections du Musée Basque, trois cartes postales sur lesquelles il a indiqué "sur la route de Compostelle" (Fig. 1 à 3). Sur l'une d'elle (2014.0.219), il a inscrit "corbeilles entière / ment recouvertes de satin blanc, ornées de fleurs blanches et surmontée d'un plumet de verdure. des aubes de / prêtre. louées pour la / circonstance pendent des / corbeilles. Elles sont portées / par 24 jeunes filles... / 12 mai 1933".

Ces cartes postales représentent la *Procesión del Pan del Santo y del Peregrino*, soit la *Procession du Pain du Saint et du Pèlerinage*, plus communément appelée *Las Doncellas*, référence aux jeunes filles au centre de ce rituel.

Cette procession fait partie de *las Fiestas del Santo* qui se déroulent du 25 avril au 13 mai, les festivités les plus importantes ayant lieu du 10 au 13 mai. Elles rappellent la charité dont fit preuve sainto Domingo au *x^e* siècle, notamment au travers de rites consistant à distribuer des victuailles à la population.

En effet, celui qui n'était encore que Domingo Garcia fit construire des chemins et des ponts praticables sécurisant le cheminement des pèlerins, de même qu'un hôpital pour les accueillir, les soigner et les nourrir. Il fonda une *cofradía* (confrérie) afin que son œuvre continue après sa disparition. Neuf cents ans après, celle-ci existe toujours et est au centre des *Fiestas del Santo*.

La procession de *Las Doncellas*, qui a lieu le 11 mai, fait suite à *el Día de la Gaita y el Tamboril* (le jour de la gaita et du tambourin), le 25 avril. Ce jour-là, la confrérie du saint parcourt le village au rythme des gaitas et tambourins afin d'aller à la rencontre des *doncellas* qui porteront le 11 mai le *Pan del Santo* (petit pain sans levure communément appelé *mollète*, portant l'image du saint). Les membres de la confrérie effectuent sur le visage des jeunes filles une marque à l'encre bleue à l'aide d'une plume d'oiseau.

Le 1^{er} mai le *Pan del Santo* est distribué par les *doncellas* de porte à porte, symbolisant le pain que santo Domingo distribuait aux nécessiteux et aux pèlerins en particulier.

Le 11 mai, la procession débute depuis *la Casa del Santo* (ou de la *cofradía*) et parcourt la ville. Les jeunes filles toutes vêtues de blanc, portent sur la tête un panier blanc orné de fleurs et de dentelle. Un long voile de tulle est attaché au panier et les recouvre jusqu'à la taille. Au sommet de la corbeille est déposé le *Pan del Santo* (le même que celui distribué le 1^{er} mai).

Santo Domingo est également connu pour effectuer des miracles, le plus connu est sans doute celui du pendu dépendu. Au ^{xiii}^e siècle, un jeune pèlerin qui se rendait à Saint-Jacques-de-Compostelle avec ses parents fut accusé à tort de vol, et pendu pour cela. Au retour de leur pèlerinage, les parents passant devant le gibet entendirent leur fils leur dire qu'il était vivant, sauvé par l'intervention miraculeuse de santo Domingo. Ils partirent alerter le juge du village. Celui-ci, attablé pour le repas, leur dit que si leur fils était vivant, que la poule et le coq qu'il était en train de manger se mettent à chanter, ce que les deux volatiles ne tardèrent pas à faire. Le juge stupéfait fit alors dépendre le jeune homme.

Encore aujourd'hui, afin de rappeler ce miracle de santo Domingo, un coq et une poule de couleur blanche sont élevés dans le poulailler gothique de la cathédrale. De plus, lors de la procession précédemment décrite, une statuette en pain représentant le pendu est exhibée. Le Musée Basque détient également deux copies en plâtre de la statuette (fig. 4), de même qu'un dessin de celle-ci exécuté par Georges Devèche (fig. 5), artiste parisien qui accompagna William Boissel lors de ce voyage.

(*) Documentaliste au Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne



Fig. 4 et 5
Musée Basque et de l'histoire
de Bayonne, inv. 2392 et inv. 2014.0.780.

Notes

- 1 Ce proverbe joue sur les mots *atzoko / gaurko* (d'hier/d'aujourd'hui) et la métathèse *irudi / iduri* (image/ ressemblance), banalement exprimé par ce qui était hier ressemble fort à ce que l'on voit aujourd'hui, l'être humain reste le même, seul le cadre (habits, lieux, etc.) a changé.

Bulletin semestriel N° 191 - ISSN : 1148-8395 - ISBN : 979-10-93512-08-2
Dépôt légal : 2^e semestre 2018

Édition et abonnements

Société des Amis du Musée Basque - Château-Neuf - 64100 Bayonne
Association reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 2008
Tél. 05 59 25 45 84 - www.samb-baiona.net
Contact avec l'association : contact@samb-baiona.net
Contact concernant le bulletin : bulletin@samb-baiona.net

Directrice de la publication

Sophie CAZAUMAYOU
Ce numéro a été réalisé sous la direction de Maritxu ETCHEVERRY.

Comité de rédaction

Jean-Marie AYNAUD, Frédéric BAUDUER, Marie-Claude BERGER, Sophie CAZAUMAYOU,
Olivier CLÉMENT, Mano CURUTCHARRY, Michel DUVERT, Maritxu ETCHANDY, Maritxu ETCHEVERRY,
Audrey FARABOS, Jean-Pierre GACON, Jean-Louis HIRIBARREN, Albert IRON, Pierre LABORDE, Béatrice LAHARGOUE,
Kristian LIET, Olivier RIBETON, Étienne ROUSSEAU-PLOTTO, Françoise SALA.

Traducteur basque

Marcel ETCHEHANDY - Joana LURO-DUPUY

Composition

Vincent AHETZ-ETCHEBER
altergraf.

Impression

SI4G-ABÉRADÈRE IMPRIMEUR - Bayonne

Rédaction : Les recommandations aux auteurs peuvent être consultées
sur le site : www.samb-baiona.net, à la rubrique "Publications".

Les articles publiés dans le Bulletin restent l'œuvre exclusive et personnelle
de leurs signataires. Le Comité de rédaction n'est pas nécessairement
solidaire des théories ou opinions qu'ils expriment. Il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent
ouvrage sans autorisation de l'éditeur
(loi du 11 mai 1957, art. 40-41 ; Code pénal, art. 425).

SOMMAIRE

- 2 AITZINSOLAS - ÉDITORIAL
Maritchu ETCHEVERRY
- 5 CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE :
PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ
Marie-José CARROY BOURLET
- 17 ICONOGRAPHIE JACQUAIRE AU MUSÉE BASQUE
Olivier RIBETON
- 33 LA CATHÉDRALE DE BAYONNE, ÉTAPE SUR LES CHEMINS
DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE ?
Paul MANGERET
- 43 CATHÉDRALE DE BAYONNE, HISTOIRE[S] DE DEUX PORTRAITS
DE SAINT JACQUES EN PÈLERIN
Mano CURUTCHARRY - Sophie LEFORT
- 53 SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT AU MOYEN ÂGE :
UNE VILLE NAVARRAISE AU PIED DES PYRÉNÉES
Alain ZUAZNABAR-INDA
- 59 DE L'HÔPITAL DE MISÉRICORDE À L'HÔPITAL-SAINT-BLAISE
PATRIMOINE UNESCO, LA RÉINVENTION D'UN ÉDIFICE ROMAN
Maritchu ETCHEVERRY
- 71 LE TRONÇON AROUE-OSTABAT-ASME
Bertrand SAINT-MACARY
- 85 DE BAYONNE À FONTARABIE, SUR LA VOIE DU LITTORAL...
Sylvie MARTIN
- 97 UN CHEMIN EN MUTATION
Frédéric DOSQUET - Thierry LOREY
- 102 ARGAZKI ARGITARATU
Audrey FARABOS